



**HAL**  
open science

## **Brasilia, quarante ans après**

Neli de Mello Théry, François-Michel Le Tourneau, Hervé Théry, Laurent Vidal

► **To cite this version:**

Neli de Mello Théry, François-Michel Le Tourneau, Hervé Théry, Laurent Vidal. Brasilia, quarante ans après. Editions de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL), 2004. <halshs-00007177>

**HAL Id: halshs-00007177**

**<https://shs.hal.science/halshs-00007177v1>**

Submitted on 14 Dec 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Brasília, quarante ans après



Neli Aparecida De Mello  
François-Michel Le Tourneau  
Hervé Théry  
Laurent Vidal

## Sommaire

Brasília, quarante ans après .....	1
1. Comment Brasília se distingue du reste du Brésil .....	9
1.1. Brasília dans la population brésilienne .....	9
1.2. Brasília et le « filet mignon » du Brésil .....	11
2. De la capitale rêvée à la capitale classée : une brève histoire de Brasília.....	14
2.1. Les origines composites du projet de transfert.....	14
2.2. Chronologie des projets de transfert de la capitale brésilienne.....	16
3. Une réalisation idéologique .....	33
3.1. Le président bossa nova et le projet de Brasília.....	33
3.2. Le projet de Brasília et les stratégies territoriales brésiennes dans les années 1960 ...	35
3.3. Un grand concours d'idées.....	37
3.3.1. Les projets présentés au concours.....	37
3.3.2. La parabole de l'avion.....	39
3.3.3. L'esprit du projet Costa : l'utopie d'une ville des services.....	40
3.4. Brasília et la Charte d'Athènes .....	43
3.4.1. Les fonctions urbaines : .....	43
3.4.2. La promotion sociale.....	44
4. Une évolution en désaccord avec le projet.....	47
4.1. Le renversement de l'utopie.....	47
4.2. L'émergence d'une métropole tertiaire .....	49
4.3. Un projet désormais figé ? .....	52
4.4. Brasília, lieu de pouvoir(s).....	53
4.5. De quoi la capitale vit-elle aujourd'hui ?.....	55
5. La croissance spatiale d'une métropole polynucléaire .....	58
5.1. L'extension de la ville.....	58
5.1.1. Croissance de la population des années 1960 aux années 1990 .....	58
5.1.2. La croissance du Plan Pilote .....	59
5.1.3. Origines des villes-satellites.....	60
5.1.4. Croissance des villes-satellites jusqu'aux années 1990 .....	61
5.2. L'expansion du tissu urbain depuis 1992.....	62
5.3. Évolution des quartiers et typologie.....	68
5.3.1. Une évolution type pour chaque type de quartier ? .....	68
5.4. Cartographie des disparités sociales .....	74
5.5. Pistes sur l'évolution future .....	78
6. Consommation ou protection du milieu naturel.....	80
6.1. Processus de croissance et dégradations environnementales.....	80

6.1.1.	Une croissance urbaine anarchique.....	80
6.1.2.	Évaluation des dommages dans le District fédéral .....	82
6.2.	Les mécanismes de protection de l'environnement .....	83
6.2.1.	Les aires protégées .....	83
6.2.2.	Les acteurs de l'urbanisation dans le District fédéral .....	85
6.2.3.	Le Plan Directeur d'Organisation Territoriale .....	86
6.2.4.	Un manque d'instrument de contrôle ? .....	87
6.3.	Un exemple du processus d'urbanisation dans le District fédéral : le bassin du Riacho Fundo	88
6.3.1.	Situation du <i>Riacho Fundo</i> .....	88
6.3.2.	Les transformations du Riacho Fundo de 1964 à 1995.....	89
6.3.3.	Diagnostic environnemental du bassin du <i>Riacho Fundo</i> .....	95
6.3.4.	Politique publique de préservation pour la région .....	97
6.4.	Une prise de conscience de l'environnement qui tarde à venir.....	98
7.	Brasília et le reste du Brésil .....	100
7.1.	Brasília et son <i>entorno</i> .....	100
7.1.1.	Une région métropolitaine faiblement structurée.....	101
7.1.2.	Une aire d'influence limitée.....	103
7.2.	Un site stratégique dans la maille des transports ?.....	104
7.2.1.	Les liaisons par bus .....	105
7.2.2.	Les liaisons aériennes.....	106
Conclusion.....		108
7.3.	Entretien avec Lúcio Costa le 10 mars 1993, à Rio de Janeiro.....	110
7.4.	Entretien avec Oscar Niemeyer Le 9 mars 1993 à Rio de Janeiro (en portugais) .....	116
7.5.	Bibliographie.....	123
7.5.1.	Ouvrages et Thèses .....	123
7.5.2.	Articles et documents de travail.....	124

## Table des figures

### Cartes

<i>Carte 1 : Densités de population au Brésil. (1996)</i> .....	9
<i>Carte 2 : Le poids des migrants</i> .....	10
<i>Carte 3 : Origine des migrants du DF et de l'entorno</i> .....	10
<i>Carte 4 : Trois équipements</i> .....	12
<i>Carte 5 : Indicateurs sociaux du Brésil</i> .....	13
<i>Carte 6 : La répartition des activités dans le plan de Brasília</i> .....	41
<i>Carte 7 : La croissance du plan pilote et des villes satellite (1960-2000)</i> .....	60
<i>Carte 8 : Données utilisées pour l'étude de la croissance urbaine dans le DF</i> .....	63
<i>Carte 9 : La croissance du bâti dans le DF de 1992 à 1999</i> .....	63
<i>Carte 10 : Les différents types de quartier à Brasilia</i> .....	64
<i>Carte 11 : Les différents types de quartier à Brasilia (Suite)</i> .....	65
<i>Carte 12 : Les différents types de quartier à Brasilia (Fin)</i> .....	66
<i>Carte 13 : Schéma d'évolution d'un quartier planifié</i> .....	69
<i>Carte 14 : Les revenus des habitants de Brasilia en 2000</i> .....	70
<i>Carte 15 : Reconstitution d'un cheminement type pour les villes satellite</i> .....	72
<i>Carte 16 : Répartition des différents types de quartiers</i> .....	74
<i>Carte 17 : Régions administratives et secteurs censitaires dans le Distrito federal</i> .....	75
<i>Carte 18 : Salles de bain et chambres de bonne</i> .....	76
<i>Carte 19 : Niveaux de revenus dans le DF</i> .....	77
<i>Carte 20 : Niveaux d'études</i> .....	77
<i>Carte 21 : Brasilia, une capitale naguère planifiée</i> .....	79
<i>Carte 22 : Zones protégées ou à protéger</i> .....	81
<i>Carte 23 : Les transformations des paysages dans le District Federal de Brasília : l'exemple du Riacho Fundo</i> .....	94
<i>Carte 24 : Problèmes d'environnement dans le bassin du Riacho Fundo</i> .....	96
<i>Carte 25 : Croissance de la population dans le DF et ses environs</i> .....	100
<i>Carte 26 : La part des migrants dans le DF et ses environs</i> .....	101
<i>Carte 27 : création de communes autour du DF, 1985-1997</i> .....	102
<i>Carte 28 : Aire d'attraction des villes</i> .....	103
<i>Carte 29 : Aires d'attraction comparées</i> .....	104
<i>Carte 30 : Brasilia, carrefour de l'espace brésilien</i> .....	105
<i>Carte 31 : Liaisons par autobus vers Brasília</i> .....	106
<i>Carte 32 : Desserte aérienne</i> .....	107

## Photographies

<i>Photo 1 : La mission Cruls (1892-1895).</i>	14
<i>Photo 2 : Le Catetinho.</i>	15
<i>Photo 3 : L'esplanade des ministères en 1957.</i>	33
<i>Photo 4 : L'esplanade des ministères en 2000.</i>	34
<i>Photo 5 : Le croisement des axes, futur centre de gravité de la ville, en 1956.</i>	35
<i>Photo 6 : Le projet n°8, classé 3e.</i>	37
<i>Photo 7 : Projets classés 3e.</i>	38
<i>Photo 8 : Le croisement des axes, croquis de Lucio Costa.</i>	39
<i>Photo 9 : Les axes de circulation (croquis de L. Costa).</i>	43
<i>Photo 10 : La gare routière (croquis de L. Costa).</i>	43
<i>Photo 11 : Croquis d'une "quadras" par L. Costa.</i>	44
<i>Photo 12 : Organisation de l'aile Sud (2002) (Hervé Théry).</i>	44
<i>Photo 13 : La cathédrale en 1957.</i>	45
<i>Photo 14 : La cathédrale en 2000.</i>	45
<i>Photo 15 : Le secteur commercial Nord en 19770.</i>	47
<i>Photo 16 : Le secteur commercial Nord en 1998.</i>	48
<i>Photo 17 : Le secteur commercial Sud en 1970.</i>	50
<i>Photo 18 : Le secteur commercial Sud en 1998.</i>	51
<i>Photo 19 : Le premier cinéma de Brasilia à Nucleo Bandeirante, en 1998.</i>	52
<i>Photo 20 : Le congrès en 1957.</i>	53
<i>Photo 21 : Le congrès en 2000.</i>	54
<i>Photo 22 : Marche des sans-terre à Brasilia en 1997.</i>	54
<i>Photo 23 : L'aile Sud en 1958.</i>	55
<i>Photo 24 : L'aile Sud en 1998.</i>	56
<i>Photo 25 : Quartier de Sudoeste en 1999.</i>	67
<i>Photo 26 : Une entrequadra en 1999.</i>	73
<i>Photo 27 : Vue de Taguatinga en 1999. (©Hervé Théry)</i>	82
<i>Photo 28 : Erosion sur le Riacho Fundo.</i>	83
<i>Photo 29 : Nucleo Bandeirante en 1999.</i>	85
<i>Photo 30 : Le troisième pont de Brasília : un nouveau symbole</i>	108

## Tableaux

<i>Tableau n°1: les premières villes-satellites de Brasilia</i>	61
<i>Tableau n°2: La croissance de la population des villes-satellites.</i>	62
<i>Tableau n°3: Types de quartiers</i>	70
<i>Tableau n°4: Types de quartiers</i>	71
<i>Tableau n°5: Les aires protégées dans le DF.</i>	84
<i>Tableau n°6: Parcs urbains dans le DF (Leal &amp; Ganem, 2002).</i>	86

<i>Tableau n°7: Utilisation du sol en 1964</i> .....	90
<i>Tableau n°8: Utilisation du sol en 1995</i> .....	91
<i>Tableau n°9: Synthèse des évolutions de 1964-1995</i> .....	91

## Brasília, quarante ans après

Neli Aparecida De Mello<sup>1</sup>

François-Michel Le Tourneau<sup>2</sup>

Hervé Théry<sup>3</sup>

Laurent Vidal<sup>4</sup>

Brasília a eu quarante ans en l'an 2000, une histoire déjà longue à l'échelle du Brésil, qui fêtait au même moment ses 500 ans. Le moment est venu de faire le point sur cette ville surgie du néant, en quelques mois, dans les savanes du plateau central brésilien, après être restée durant des décennies à l'état de projet jamais abouti. Trop souvent l'idée que l'on se fait d'elle en France se résume à des souvenirs brumeux de l'époque de son inauguration, à des images de monuments futuristes émergeant de la terre rouge, cristallisées dans les séquences de « L'homme de Rio », où Jean-Paul Belmondo était pourchassé dans le chantier des ministères en construction. Cette image de modernité reste attachée à l'image de Brasília, qui a servi de décor à des films de science-fiction ou encore, à des publicités figurant une ville, située dans un avenir lointain et glacé, où les *joggers* doivent avoir recours, pour ne pas se perdre, à la cartographie embarquée sur les écrans intégrés à leurs chaussures de sport.

Au bout de ces quarante ans – l'âge canonique dans la terminologie catholique – qu'est-il advenu du rêve des fondateurs de Brasília, quel bilan peut-on faire de cette opération grandiose, la création d'une nouvelle capitale au cœur du continent, la construction d'une métropole ultra-moderne dans des savanes presque désertes ?

Une réalisation d'une telle ampleur se devait d'être exemplaire à tous les points de vue. Les plans proposés pour la nouvelle ville témoignèrent donc tous d'une grande ambition. Le projet retenu, celui de Lucio Costa, s'appuyait sur les conceptions les plus modernes de l'architecture de son époque, mettant en œuvre à une échelle inégalée depuis, les principes de la charte d'Athènes. Le côté explicitement idéologique qui transparait dans de nombreuses réalisations architecturales de l'époque était également présent dans le projet Costa, et dans l'architecture d'Oscar Niemeyer, notoirement proche du Parti Communiste. L'originalité du projet urbain et social a-t-il survécu à l'usure du temps, aux changements de la conjoncture politique et sociale ? N'assiste-t-on pas à une certaine banalisation de la ville rêvée par ses

---

<sup>1</sup> Docteur en géographie, chercheur associée CDS-UnB

<sup>2</sup> Docteur en géographie, chercheur CNRS en poste à l'Université de Brasília

<sup>3</sup> Docteur en géographie, directeur de recherches au CNRS, directeur de l'UMR ENS-IRD Territoires et mondialisation

<sup>4</sup> Docteur en histoire, maître de conférences à l'Université de La Rochelle

créateurs ? Le souci d'intégrer la ville à la Nature a-t-il résisté aux pressions, a-t-on pu préserver cette harmonie et respecter l'environnement ?

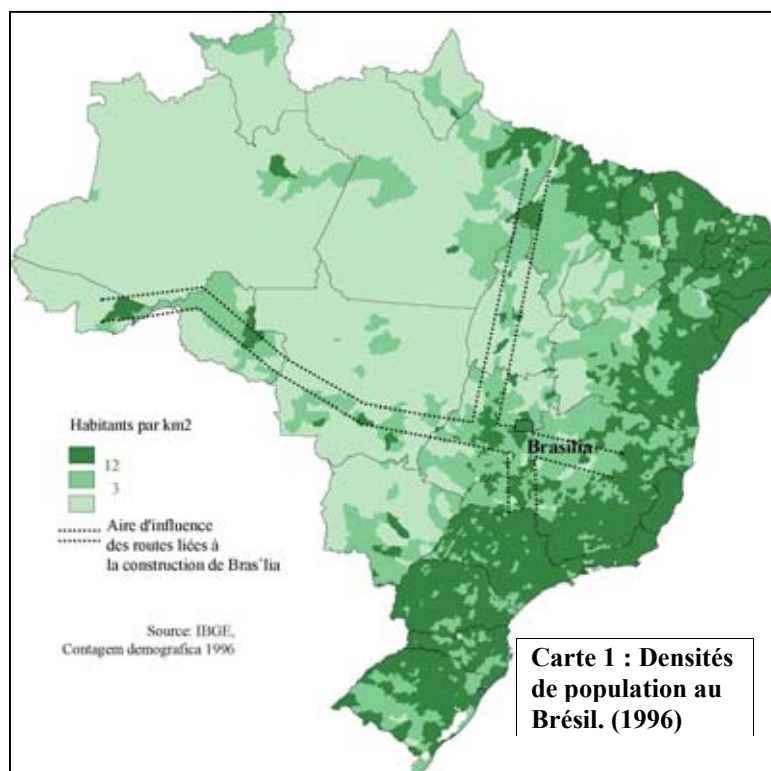
La ville compte aujourd'hui plus de deux millions d'habitants. Les réseaux routiers construits en étoile autour d'elle la relie aux principales villes du pays et desservent des régions nouvelles. La création de la nouvelle capitale politique et le transfert de l'appareil du gouvernement fédéral ont été rapides et ne souffrent depuis longtemps plus de contestation. Mais Brasília joue-t-elle complètement le rôle d'une capitale ? Son rôle dans le Brésil, quarante ans après sa création, est ambigu. Sans poids économique déterminant, handicapée par l'absence d'une région densément peuplée autour d'elle, la capitale fédérale peut-elle rivaliser avec les grandes métropoles du Sudeste ?

## 1. Comment Brasília se distingue du reste du Brésil

Quarante ans après sa construction, Brasília a bien contribué, comme prévu, à la conquête de l'intérieur, et elle reste jusqu'à aujourd'hui un des principaux foyers d'attraction du pays. Elle est clairement visible sur les cartes de densité de population et se distingue en outre des autres villes du Brésil par le niveau d'équipement et de formation de ses habitants. Le District fédéral, créé autour d'elle et en même temps qu'elle pour lui donner une assise territoriale, fait figure d'exception dans le pays, d'île de développement dans un intérieur attardé. Cette situation explique son attractivité pour les migrants, parmi lesquels il faut toutefois distinguer d'une part ceux qui viennent prendre leur place dans l'appareil de l'État et d'autre part les pauvres gens fascinés par le mirage d'une ville où ils n'ont guère de chances de s'intégrer.

### 1.1. Brasília dans la population brésilienne

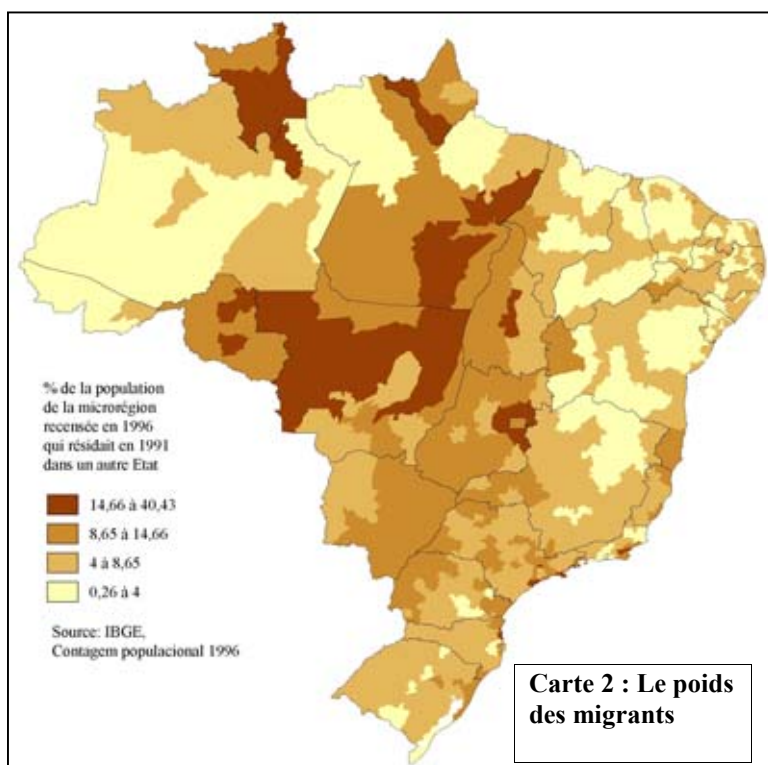
Créée pour rééquilibrer la distribution de population brésilienne, trop concentrée à proximité du littoral, Brasília a de ce point de vue atteint son objectif : sur la carte des densités de population (carte n°1) le District fédéral et ses abords apparaissent comme un îlot de fortes densités à l'intérieur du pays. À la différence des capitales des États amazoniens, où les densités élevées ne dépassent pas les limites de la commune, s'est créé ici un ensemble de



grande taille, étendu au-delà du District fédéral, qui rejoint aujourd'hui les zones peuplées du Minas Gerais et de São Paulo, unissant une nouvelle « île » à l'archipel du Brésil peuplé. De surcroît, les routes construites pour desservir la nouvelle capitale ont eu elles aussi un effet peuplant, non seulement vers le Sud et l'Est, vers les régions anciennement occupées, mais aussi vers le Nord et l'Ouest, vers les régions pionnières d'Amazonie et du Centre-Ouest, faisant de Brasília un élément clé de la

« marche vers l'Ouest », un autre thème fort de la présidence de Juscelino Kubitschek, son fondateur. Vers le Nord, la Brasília-Belém a permis la mise en valeur du Goiás et du Tocantins (qui s'en est détaché en 1988). Vers l'Ouest, la Brasília-Acre, devenu la BR364, a été l'axe majeur de la conquête de l'Amazonie occidentale.

Ce rôle de pôle de conquête, de renforcement des densités démographiques de l'intérieur moins consolidé, Brasília le joue encore, comme l'a montré le recensement de 1996.

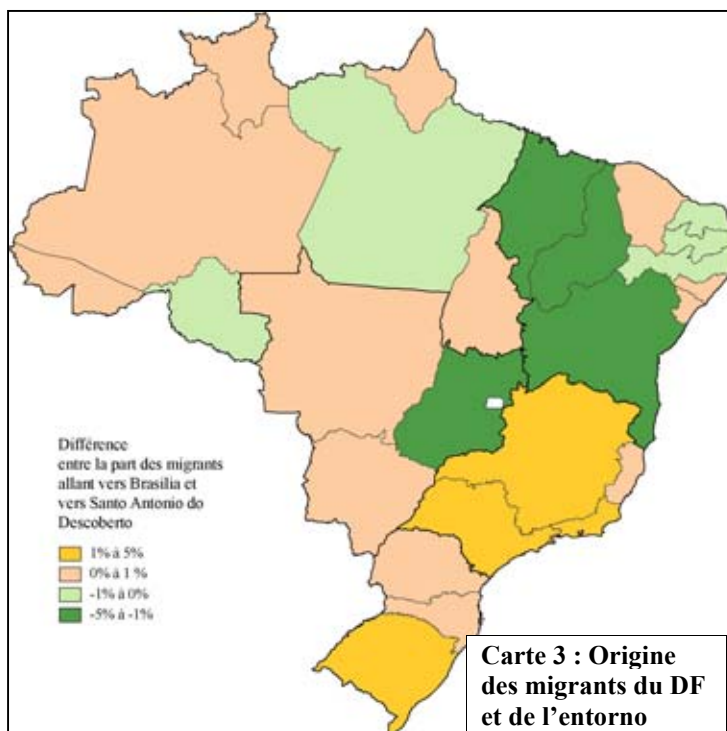


La carte n°2, qui distingue la part, dans la population de 1996, des Brésiliens qui ont changé d'État depuis 1991, fait bien ressortir la bande Mato Grosso – Pará, la « demi-lune » des conquêtes pionnières, mais en dehors d'elle et des cas particuliers du Roraima et de l'Amapá, dans l'extrême Nord, les seuls points de concentration notable sont les environs de Brasília (l'« entorno », qui déborde hors du District fédéral), et Palmas (la capitale du Tocantins) née au long de la Brasília-Belém.

Cette croissance n'a pas, on le verra, que des avantages, mais elle témoigne que le dynamisme de Brasília ne s'est pas épuisé, qu'elle continue à animer les transformations du territoire national.

Si Brasília reste un centre important d'attraction migratoire tout en se maintenant en tête des classements brésiliens pour la richesse et les indicateurs sociaux, c'est sans aucun doute parce qu'elle attire encore, en tant que capitale, des migrants de haut niveau de qualification et de revenu, assez pour contrebalancer l'effet de l'arrivée massive de pauvres gens attirés par ses mirages, un de ses problèmes majeurs.

La différence entre les migrants qui viennent à Brasília occuper un emploi gouvernemental bien payé, ou faire du *lobbying* plus rémunérateur encore, et ceux



qui viennent essayer de s'intégrer dans une grande ville moins saturée que São Paulo ou Rio de Janeiro apparaît bien si l'on compare les origines de ceux qui affluent vers Brasília

proprement dite et vers Santo Antonio do Descoberto, une des extensions récentes – et très pauvres – hors du District fédéral. Sur la carte du Brésil, la part de ceux qui vont vers Brasília l'emporte dans les États les plus riches du pays, São Paulo, Rio de Janeiro, Minas Gerais, Rio Grande do Sul, suivi de plus loin par les autres États du Sud et du Centre-Ouest. En revanche, la part de ceux qui s'installent à Santo Antonio do Descoberto est plus élevée dans les États les plus pauvres du pays, Piauí, Maranhão, Bahia, ainsi que dans le Goiás, dont fait partie Santo Antonio do Descoberto. On est donc manifestement en présence de deux populations bien distinctes, dont les motivations, les revenus et les niveaux de relation sont bien différents, et dont les conditions de vie sur place ne sont évidemment pas les mêmes : ne s'installent à Santo Antonio do Descoberto, ou à Aguas Lindas, qui en a été récemment détachée, que ceux qui ne peuvent accéder aux logements du District fédéral et doivent se contenter d'un lot sans aucune infrastructure à 40 km du centre.

## 1.2. Brasília et le « filet mignon » du Brésil

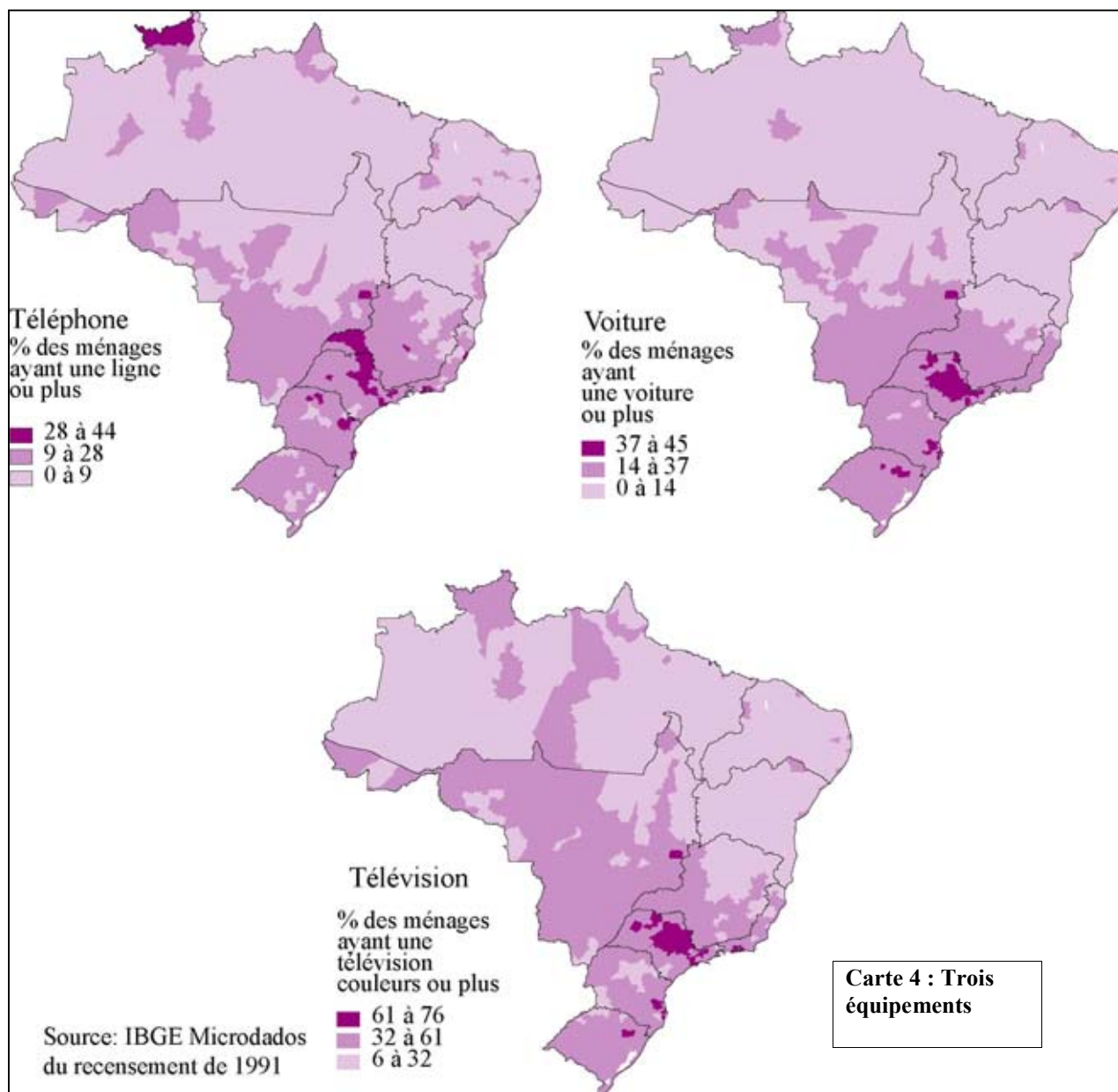
Les indicateurs sur le niveau d'équipement des ménages brésiliens situent clairement Brasília sur le principal axe de développement du Brésil, ce que les Brésiliens, grands amateurs de viande et de métaphores carnivores, appellent le « filet mignon » du pays. Toutes les cartes représentant le niveau d'équipement des ménages montrent sensiblement la même répartition : leur répartition correspond avant tout à une logique économique, celle des revenus, même si elle est parfois aussi une géographie culturelle, aux déterminants plus mystérieux. Les biens représentés sur la carte n°4 ont été choisis dans une liste plus longue, qui contenait à la fois d'autres biens (radio, télévision noir et blanc, machine à laver le linge, aspirateur, etc.) et des distinctions de niveau d'équipement (une ou plusieurs voitures, télévisions, lignes de téléphone). On a choisi de ne pas multiplier les cartes à la fois parce que, pour les taux d'équipements les plus forts (plus de trois voitures par exemple), les nombres de ménages concernés devenaient très faibles, et parce que les répartitions se répétaient beaucoup. La répartition du téléphone, de la voiture et de la télévision fait bien apparaître, à l'intérieur du Sud / Sudeste, globalement mieux équipé que le Nordeste et le Nord, un axe privilégié qui va de Santos à Brasília, via le *Triângulo mineiro* à l'ouest du Minas Gerais : Brasília constitue nettement la pointe avancée du Brésil moderne dans les savanes du Plateau central.

La situation est sensiblement la même, voire meilleure, en termes d'indicateurs sociaux et de formation. L'indice de développement humain<sup>5</sup> y était en 2002 de 0,845 (53<sup>e</sup> rang national) contre 0,841 pour l'État de São Paulo (68<sup>e</sup> rang) et 0,842 pour celui de Rio de Janeiro (60<sup>e</sup> rang). Que l'on adopte le critère du revenu familial, de l'analphabétisme, ou de la durée des études (carte n°5), Brasília est toujours dans la catégorie de tête parmi les 27 États qui constituent le pays, parfois même elle la constitue à elle seule. Certes ce score exceptionnel est en partie dû au fait que dans les autres États les indicateurs globaux mêlent dans une moyenne quelque peu composite les performances des capitales et les situations

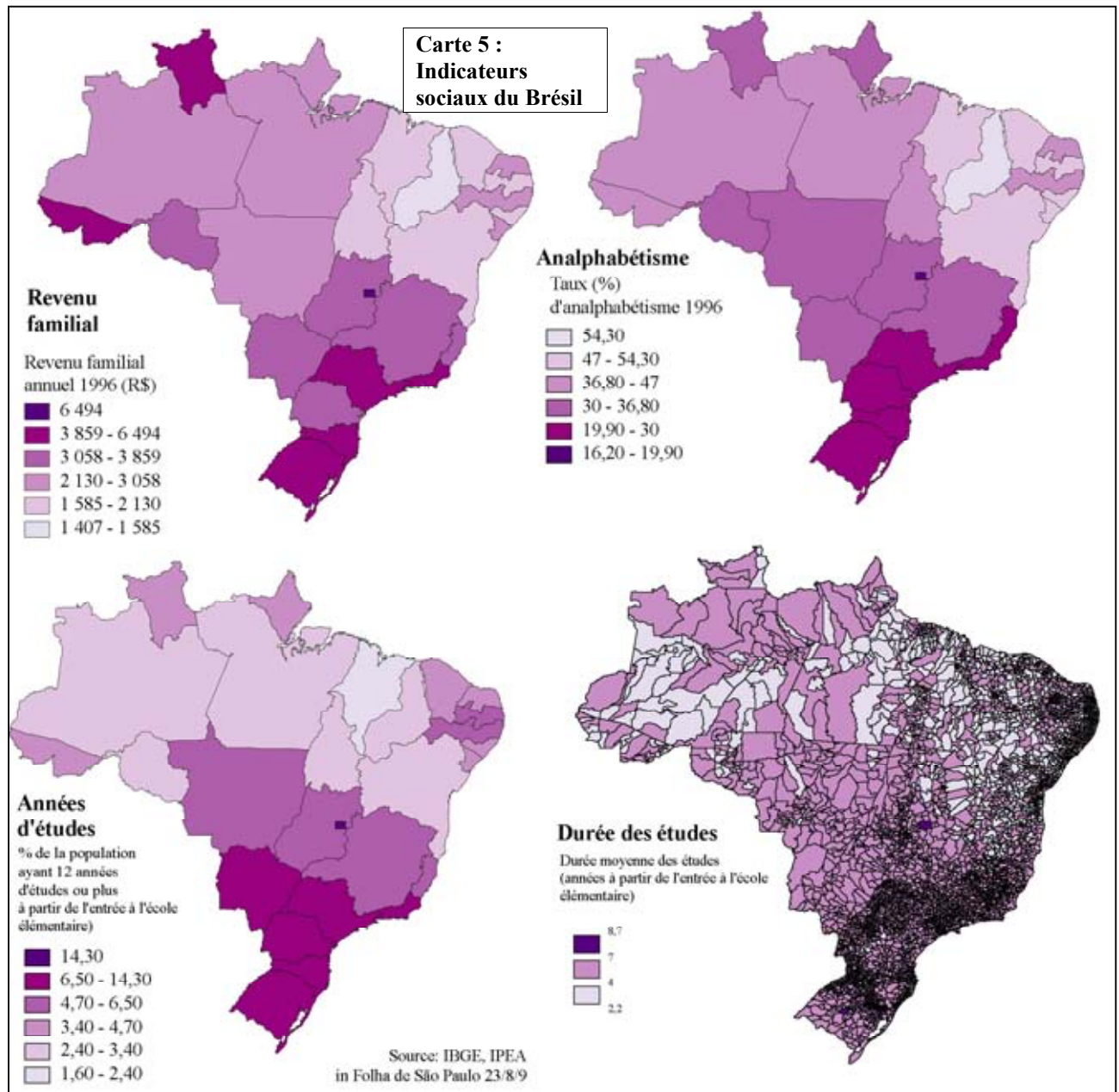
---

<sup>5</sup> Il a été calculé par l'IPEA, pour le compte du PNUD, pour toutes les communes brésiliennes

moins brillantes des zones rurales. Mais si l'on reprend l'un des indicateurs, celui de la durée des études, à l'échelle communale (carte n°5), on constate que Brasília se situe bien dans le peloton de tête des villes brésiliennes : bien que cette fois le découpage joue en sa défaveur puisque la donnée porte sur tout le District fédéral, y compris les villes-satellites les plus pauvres, le niveau de formation des habitants de Brasília n'a d'équivalent que dans les grandes capitales du Sudeste et du Sud (et dans quelques villes de l'intérieur de l'État de São Paulo, des villes universitaires en général), bien loin des scores désastreux du Nordeste et de



l'Amazonie.



L'afflux, récent, de migrants pauvres, qui vont gonfler une périphérie dépassant désormais les limites du District fédéral, et se juxtaposent tant bien que mal aux premiers habitants de la ville, est l'épisode le plus récent d'une histoire déjà longue. La retracer permettra de mesurer le chemin parcouru, pour le pire et pour le meilleur, par rapport au projet initial.

## 2. De la capitale rêvée à la capitale classée : une brève histoire de Brasília

L'idée du déplacement de la capitale du Brésil vers le centre du pays, de manière à arrimer solidement l'intérieur du pays à sa frange littorale mieux développée, remonte aux débuts du XIXe siècle. Il faudra cependant attendre 1956 pour que le président Kubitschek ait la possibilité d'imposer aux élites du Sudeste le déplacement des services de l'Etat, et que le projet voit enfin le jour.

### 2.1. Les origines composites du projet de transfert

Sur une période de plus d'un siècle et demi, de nombreux projets de construction d'une ville nouvelle pour l'installation de la capitale brésilienne ont été établis. Un premier projet est envisagé lors de la présence au Brésil du Roi du Portugal Dom João VI, entre 1808 et 1821 ; un second lors de la période de l'indépendance, autour du personnage de José Bonifácio (1821-1824) ; un nouveau projet est élaboré durant l'Empire par Francisco Adolfo de Varnhagen, historien et diplomate (1839-1878) ; la République en ses débuts, entre 1889 et 1904, s'empare du projet ; l'Estado Novo, puis la nouvelle République, entre 1930 et 1955, y accordent un intérêt grandissant ; c'est en fin de compte le projet Kubitschek, entre 1957 et 1960, qui donne naissance à Brasília. Ce sont donc autant de projets et autant de noms de villes (Nova Lisboa, Cidade Pedrália, Imperatória, Tiradentes, Vera Cruz et Brasilia) qui correspondent à autant d'ambitions politiques et sociales différentes.

Ces diverses périodes, au cours desquelles est formulé un projet de transfert de la



capitale, présentent un point commun : « ce sont des moments de rupture du lien social et culturel unissant les Brésiliens, où l'unité et l'identité nationales sont mises en cause » (Vidal, 2002 : 17). Ce phénomène semble typique de l'histoire brésilienne : « À chaque période marquante de son

histoire, la société brésilienne a été amenée à se penser nouvellement » (Ianni, 1992 : 24), à penser le tissu qui articule la société civile et l'État, à comprendre les conditions de modernisation de la société nationale, à réfléchir sur les moyens permettant de coordonner structures sociales, politiques et type d'organisation économique, c'est-à-dire sonder les potentialités du « Brésil Moderne ». Il est alors remarquable que lors de chacune de ces périodes de crise soit formulé un projet de transfert de la capitale. C'est pourquoi aucun

gouvernement ne veut se risquer à franchir le pas décisif : mis à exécution, le projet risquerait de ne plus présenter les mêmes capacités à souder la société brésilienne et à la détourner des problèmes réels du pays. Le deuxième point de convergence entre ces projets est la formulation systématique d'un projet de ville, et particulièrement de ville nouvelle. Or la construction d'une ville nouvelle capitale est une entreprise exceptionnelle. Parmi les exemples historiques de transfert de capitale, rares sont les cas où une ville nouvelle est construite à cet effet. On songe bien entendu à Saint-Pétersbourg, à Washington, à Canberra ou à Versailles, ou encore à Chandigarh. En revanche, Madrid, Ankara, Tokyo, Ottawa, Bonn, Berne, Pretoria, toutes ces nouvelles capitales ne sont pas des villes nouvelles. Chacun de ces projets est donc « l'expression à un moment donné, d'intérêts politiques particuliers servant à justifier une certaine organisation des élites au sein de l'Etat et à symboliser un nouveau projet de société. Le recours à un projet de ville (...) permettant alors de donner une dimension universelle à l'expression de ces intérêts politiques » (Vidal, 2002 : 200).

C'est surtout pendant la période républicaine que le projet suscite un grand engouement. Chaque groupe de pression justifie à sa manière la nécessité d'une nouvelle capitale : la ville de Rio de Janeiro, trop peuplée, est un foyer insurrectionnel faisant peser une menace constante sur le pouvoir (comme l'ont montré la *revolta da vacina* en 1904 et l'*intentona* communiste en 1935) affirment les politiques conservateurs ; placée trop près de la mer, une capitale est vulnérable

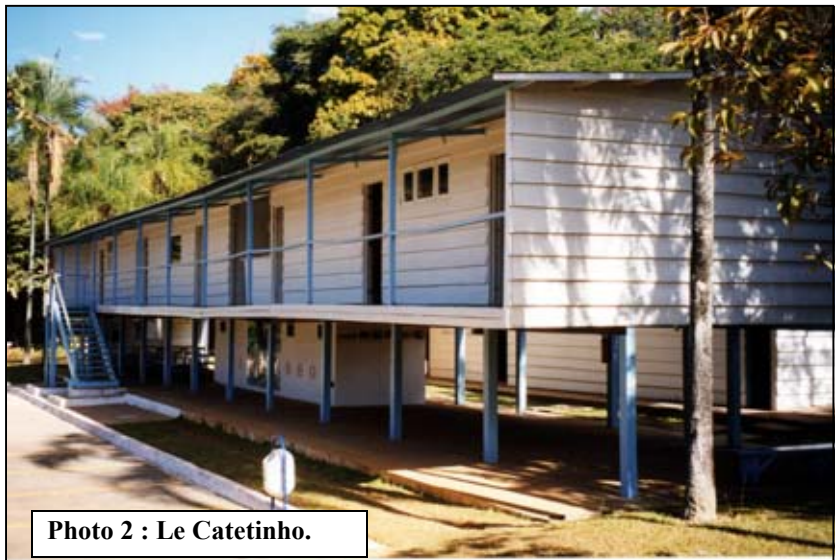


Photo 2 : Le Catetinho.

en cas de conflit armé : au centre du pays le siège du pouvoir serait mieux protégé, justifient les militaires ; une position centrale, ajoutent les géographes de l'IBGE, permettra de dynamiser l'activité économique du pays et de rééquilibrer la répartition démographique brésilienne. Beaucoup d'initiatives seront alors entreprises en vue de la réalisation du transfert : des commissions d'exploration du *Planalto central* se succéderont pour déterminer la meilleure position et le site le plus adapté (commissions Cruls entre 1891 et 1895 ; Poeli Coelho, de 1946 à 1948 ; Pessoa, de 1954 à 1955). Aussi lorsque Juscelino Kubitschek accède au pouvoir en janvier 1956, les étapes préliminaires ont-elles été réalisées : l'Etat de Goiás a procédé à la désappropriation du site choisi pour la future capitale (11 mai 1955) et construit une première piste d'atterrissage.

Promettant dans sa campagne électorale « cinquante ans de progrès en cinq ans de gouvernement », le dynamique candidat Juscelino Kubitschek a choisi comme symbole de la nouvelle politique économique d'industrialisation par substitution des importations, la

construction de la nouvelle capitale dans l'intérieur du pays. Et dès son investiture il prendra les mesures pour rendre effectif ce transfert. Pourtant, loin de s'inscrire dans la continuité des démarches des gouvernements précédents, cette décision doit être conçue comme « un geste original et hautement représentatif de la particularité politique du gouvernement Kubitschek ; comme le révélateur d'une nouvelle culture politique et d'un nouveau projet pour le Brésil moderne : le « nationalisme développementaliste », qui, défini pour un Brésil industriel et urbain, donne un contenu concret à la modernité brésilienne. (...). La fondation de Brasília, dans l'idéologie gouvernementale doit achever et couronner la brasilianisation du Brésil. Après avoir obtenu son indépendance politique, maintenu son unité nationale, préservé son intégrité territoriale et défini son identité culturelle, le Brésil s'engage sur la voie de l'indépendance économique pour couper les derniers liens qui le relie à son passé de nation européenne » (Vidal, 2002 : 200).

Le plan pilote de Lúcio Costa sera sélectionné en mars 1957 et la capitale inaugurée le 21 avril 1960. En cette fin des années 1950, qui voit l'invention de la *bossa nova*, du *cinema novo* et le pays remporter sa première coupe du monde de football, le Brésil aura relevé le défi de construire dans une zone déserte et à partir de rien, la capitale d'un pays de huit millions et demi de kilomètres carrés.

## 2.2. Chronologie des projets de transfert de la capitale brésilienne

Les précurseurs		
1808	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 24 janvier : Jean VI, Roi du Portugal, fuyant les Français, arrive à Bahia avec 15.000 courisans. La ville demande à être de nouveau capitale.</li> <li>• 7 mars : Jean VI s'installe à Rio de Janeiro, où il ouvre les ports du Brésil aux navires anglais.</li> <li>• Début des travaux de rénovation urbaine de Rio de Janeiro.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 24 juillet : l'Ambassadeur anglais Strangford, dans une lettre au Premier ministre Canning, décrit les hésitations de Jean VI à s'installer à Rio.</li> </ul>
1809		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Publication posthume à Lisbonne du <i>Discours de William Pitt</i>, premier ministre anglais, qui propose le transfert de la capitale vers l'intérieur (« une ville que l'on pourrait appeler Nova-Lisboa »). Il souligne la nécessité de la colonisation de l'intérieur du pays.</li> </ul>
1810	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Traité de paix et de commerce avec l'Angleterre.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Veloso de Oliveira (conseiller du Roi) fait une proposition argumentée pour l'intériorisation de la capitale.</li> </ul>
1813		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Hipólito José da Costa, dans le <i>Correio Brasiliense</i>, présente les avantages d'un transfert de la capitale vers la source du Rio São Francisco.</li> </ul>

<b>1815</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 16 décembre : loi élevant le Brésil au rang de Royaume : Royaume Uni au Portugal et à l'Algarve.</li> </ul>	
<b>1816</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Dom João prend le titre de Dom João VI</u> après la mort de sa mère.</li> <li>• Les artistes de la mission française, invités par Dom João VI arrivent au Brésil. Début des travaux d'européanisation de la capitale, Rio de Janeiro.</li> </ul>	
<b>1818</b>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Hipólito José da Costa propose à nouveau, dans un article du <i>Correio Braziliense</i>, l'intériorisation de la capitale vers le fleuve São Francisco.</li> </ul>
<b>1820</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Révolution portugaise : Jean VI retourne à Lisbonne. Élection des députés brésiliens aux <i>Cortes</i> de Lisbonne.</li> <li>• Mouvement constitutionnaliste de Porto.</li> <li>• Dom Pedro, Régent du Brésil : tentative portugaise pour recoloniser le Brésil.</li> </ul>	
<b>1821</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le mécontentement gronde au Brésil.</li> <li>• Retour de la Cour au Portugal.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• José Bonifácio de Andrada e Silva, dans les «Instructions du Gouvernement provisoire de São Paulo aux Cortes de Lisbonne», propose la localisation de la capitale brésilienne à l'intérieur des terres, sur le 15° parallèle.</li> </ul>
<b>1822</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 9 mars : «Dia do Fico». Dom Pedro annonce sa volonté de demeurer au Brésil.</li> <li>• 3 juin : Pedro 1° convoque une Constituante</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un député brésilien, venant des Cortes de Lisbonne, publie un quatre pages devant servir d'additif au projet de constitution : « au centre du Brésil, entre les sources des fleuves Paraguay et Amazone, sera fondée la capitale de ce royaume, avec comme nom, Brasília ».</li> <li>• Article de H. José da Costa (AH, I, 43).</li> </ul>
<b>1822</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 7 septembre : « L'indépendance ou la mort ».</li> <li>• 1° décembre : Pedro 1°, Empereur du Brésil.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 12 octobre : lettre de Ritter von Schäffer à José Bonifácio sur l'établissement d'une nouvelle capitale.</li> </ul>
<b>1823</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 17 avril : réunion de la Constituante</li> <li>• 12 décembre : dissolution de la Constituante par Pedro 1°. José Bonifácio est arrêté.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 9 juin : José Bonifácio propose à la Constituante la circonscription de Paracatú (Minas Gerais) pour accueillir la capitale « que l'on pourrait appeler Brasília ou Petropole ».</li> <li>• Mémoire de Menezes Palmiro : « Cidade Pedrália ».</li> <li>• José Bonifácio propose Petropole ou Brasília comme nom pour une nouvelle capitale.</li> </ul>

1824	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 25 mars : Pedro 1<sup>o</sup> établit une charte constitutionnelle de l'Empire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Article 72 de la Charte : « la capitale de l'Empire ne sera pas située dans une des provinces de l'Empire » (cela signifie qu'un territoire à part sera délimité). La question du transfert ou de l'intériorisation de la capitale est évacuée de la Charte.</li> </ul>
1825	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Confédération de l'Équateur à Recife</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Revendication principale de la Confédération : transfert de l'Assemblée Constituante loin de Rio, en un point central du Brésil.</li> </ul>
1839		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 15 août : <i>L'Universal</i>, journal d'Ouro Preto, dans un article, se prononce en faveur d'un transfert de la création d'une ville à l'intérieur du Brésil (pour orienter le peuplement du Brésil), destinée à devenir capitale.</li> </ul>
1840	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Francisco Adolfo de Varnhagen, historien et diplomate, promet dans une lettre au secrétaire de l'Institut Géographique et Historique Brésilien, de rédiger une géographie physique du Brésil, où il indiquera le site le plus convenable pour le transfert de la capitale et un projet de divisions et subdivisions territoriales.</li> </ul>	
1843	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pedro II, né au Brésil, accède au trône de l'Empire du Brésil.</li> </ul>	
1845	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Loi interprétative qui met fin à l'expérience fédérale.</li> </ul>	
1849-1851	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Fondation de Petrópolis, capitale d'été de l'Empereur.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dans un article du journal <i>A Notícia</i>, Varnhagen propose São João del Rei pour abriter la future université brésilienne. Selon lui, Rio de Janeiro, port cosmopolite, devra un jour céder sa place de capitale à une ville du Sertão.</li> </ul>
1851	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Memorial Orgânico</i> de Varnhagen. Publié à Madrid, ce Memorial étudie la question de l'intériorisation de la capitale. Varnhagen rejette le principe du transfert en direction de villes déjà existantes. Il faudra une ville nouvelle qui devra être située sur le Planalto Central. Il propose le nom d'Imperatória.</li> </ul>	
1851	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Création de Teresina, nouvelle capitale du Piauí.</li> </ul>	
1852		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 9 juillet : proposition de loi du sénateur Holanda Cavalcanti : choisir un site « salubre », entre les fleuves São Francisco, Maranhão ou Tocantins, pour édifier la nouvelle capitale.</li> </ul>
1854	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Inauguration de la première voie ferrée du Brésil entre Rio de Janeiro et Petrópolis.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Francisco Adolfo de Varnhagen dans son <i>Historia Geral do Brasil</i> propose le transfert de la capitale vers le triangle formé par les lacs Formosa, Feia, Mestre d'Armas (Goiás).</li> </ul>
1872	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Premier recensement : la population du Brésil atteint 10 millions d'habitants.</li> </ul>	



1891	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 24 février : Promulgation de la Constitution.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'article 3 de la Constitution stipule qu'une zone de 14.400 kilomètres carrés (le District Fédéral) dans le Planalto Central sera délimitée pour accueillir le siège de la future capitale fédérale.</li> <li>Art. 34, §13 : il revient privativement au Congrès de transférer la capitale de l'Union.</li> <li>• Les ingénieurs Guilherme Greenhalg et Tomaz Bezzi proposent de démarquer le site, établir le plan de la ville, et construire la ville, sans frais pour l'État, moyennant de nombreux privilèges. Refus de la Commission des oeuvres publiques et de la colonisation.</li> </ul>
1891	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 23 novembre : le Maréchal Floriano Peixoto est élu Président de République.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'Agência Constructora do Banco Impulsor demande au Congrès le privilège de construire la nouvelle capitale. Refus de la Commission des oeuvres publiques et de la colonisation.</li> <li>• Projet 71-1891 de Nogueira Paranaguá qui autorise les dépenses nécessaires pour la démarcation du futur District Fédéral.</li> </ul>
1892	<ul style="list-style-type: none"> <li>• janvier : soulèvement militaire de la forteresse de Santa Cruz à Rio de Janeiro.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 12 mai : le gouvernement Floriano Peixoto demande d'étudier et de démarquer l'aire du futur District Fédéral.</li> <li>• 17 mai : Antão Gonçalves de Faria, ministre des transports et oeuvres publiques, nomme par décret la Commission Exploratoire du Planalto Central du Brésil, sous la direction de l'astronome Luis Cruls.</li> <li>• 1<sup>o</sup> août : La Commission Cruls, composée de 22 membres, arrive à Pirenópolis (État de Goiás) où, divisée en deux équipes, elle débute ses travaux qui vont durer 26 mois.</li> </ul>
1893		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 4 septembre : Belarmino de Mendonça et Fleury Curado proposent au Congrès un amendement à la rubrique 25 du budget du Ministère de l'Industrie, des Transports et Oeuvre Publique : « Une commission provisoire de caractère technique, sous la direction d'un syndic, aura la charge de choisir le lieu pour la future capitale de l'Union, à l'intérieur de la zone démarquée, d'étudier et d'organiser le plan général de son édification et de procéder à l'étude du tracé le plus direct d'une voie de chemin de fer qui lie la future capitale à la ville de Rio de Janeiro ».</li> <li>• juin : Rapport intermédiaire de la Commission Cruls.</li> </ul>

<p><b>1894</b></p> <p><b>1895</b></p> <p><b>1896</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Révolte du 6 septembre à Rio de Janeiro.</li> <li>• 15 novembre : Prudente de Moraes, leader du Parti républicain fédéral de São Paulo, est élu Président de la République.</li> <li>• Le Baron Rio Branco règle le problème des frontières (au Sud, le territoire des Missions et au Nord, la Guyane).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 19 août : Les députés Fleury Curado (Goiás) et Belarmino de Mendonça (Paraná) présentent au Congrès un projet autorisant le pouvoir exécutif à « établir une administration provisoire dans la zone fédérale démarquée dans le Planalto Central, avec une fonction purement technique afin de diriger tous les travaux relatifs à la fondation de la nouvelle capitale ». Le projet ne fut jamais soumis au vote.</li> <li>1<sup>o</sup> juin : La Commission Cruls est chargée de localiser, à l'intérieur du terrain déjà délimité, le site de la future capitale</li> <li>• 1<sup>o</sup> décembre : Remise du <i>Relatório</i> de la Commission Cruls. Délimitation du « Rectangle Cruls ».</li> <li>• Publication du livre de Azevedo Pimentel : <i>A nova capital federal e o Planalto central do Brasil.</i></li> <li>• Parution dans la <i>Gazeta de Notícias</i>, d'un recueil d'articles intitulé : «O relatório da Comissão Exploradora do Planalto Central do Brasil. Artigos Publicados na Imprensa».</li> <li>• Polémique Domingos Jaguaribe/luis Cruls.</li> <li>• 3 mai : message du Président Prudente de Moraes au Congrès National. Il met un terme, en raison de difficultés budgétaires, aux travaux de la Commission chargée de délimiter le site d'édification de la nouvelle capitale.</li> <li>• 2 juin : longue plaidoirie du député fluminense Belisário de Souza contre le projet de transfert de la capitale. Il propose un amendement déclarant définitivement Rio comme capitale.</li> </ul>
<p><b>1897</b></p> <p><b>1899</b></p> <p><b>1903-1908</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Inauguration de Belo Horizonte, nouvelle capitale du Minas Gerais.</li> <li>• Assainissement et hygiénisation de Rio par Oswaldo Cruls.</li> <li>• Réforme Passos à Rio de Janeiro</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 7 juin : Machado de Assis dans <i>A semant</i>, critique fortement le discours de Belisário de Souza.</li> <li>• Décret 416 du 12-11-1896 qui autorise un crédit de 20 000 cruzeiros pour la continuation des études de la nouvelle capitale.</li> <li>• 3 mai : message du Président Prudente de Moraes au Congrès National. Il annonce l'extinction de la Commission d'Études de la Nouvelle Capitale.</li> <li>• 14 octobre : Sá Freire propose un projet à la Chambre des députés pour un transfert de la capitale vers la ville de Minas (Belo Horizonte).</li> </ul>

<p><b>1904</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Révolte de la Vacina contre la campagne de vaccination obligatoire à Rio de Janeiro.</li> <li>• Grève des cordonniers.</li> <li>• 6 mai : démarcation des frontières avec l'Équateur.</li> <li>• Santos Dumont réalise deux prototypes d'aéroplanes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 14 octobre : Medeiros e Albuquerque dans le journal <i>A Notícia</i>, écrit un vibrant plaidoyer pour l'éloignement de la capitale de Rio, « qui ne traduit en aucune façon l'esprit brésilien ».</li> </ul>
<p><b>1905</b></p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 9 décembre : Nogueira Paranaguá présente un projet (30-1905) donnant des directives pratiques à l'exécution du transfert de la capitale, afin qu'elle soit définitivement édifiée en 1921. Ce projet est signé par Pires Ferreira, Olímpio Campos, Coelho Lisboa, Coelho e Campos et est augmenté d'une histoire de l'idée d'intériorisation. Rejeté en première discussion.</li> </ul>
<p><b>1907</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Expédition du Maréchal Rondon.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le projet 30-1905 est rejeté en deuxième discussion.</li> <li>• Publication du livre de João Coelho Gomes Ribeiro : <i>A capital federal e constituição da Rep. Conveniência da transferência da capital.</i> (Ouvrage introuvable).</li> </ul>
<p><b>1908</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Création de la Centrale Operária Brasileira</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Selon le député Americano do Brasil, « l'ingénieur (français) A. Leyret avec Jacinto Pimentel et Teixeira Lopes Guimarães, demanda au Congrès National le privilège pour la construction de la capitale, moyennant l'exploitation pendant 90 ans de l'électricité, des égouts et de l'eau... En conséquence de quoi, les mandants offrent au gouvernement le plan de la ville, tous les palais nécessaires pour l'installation des services fédéraux et municipaux. Cette proposition fit l'objet d'études sérieuses... ».</li> </ul>
<p><b>1910</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 15 novembre : Ruy Barbosa (libéral) est battu aux présidentielles par Hermes da Fonseca (militariste).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• A. M. de Azevedo Pimentel publie un article, dans la <i>Revista do IHGB</i>, intitulé : « historique du transfert de la capitale vers un site de l'intérieur ».</li> </ul>
<p><b>1911</b></p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 11 octobre : le Général Eduardo Socrates (député du Goiás) présente un projet autorisant l'ouverture d'un concours public pour la construction de la nouvelle capitale, sans charges pour la nation, moyennant la concession de privilèges dans l'exploitation des services urbains.</li> </ul>
<p><b>1917</b></p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 9 novembre : lecture de la lettre ouverte, envoyée par l'ex-député, Nogueira Paranaguá, au Congrès, concernant le transfert de la capitale.</li> </ul>

<b>1919</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 28 juillet : Eptácio Lindolfo da Silva Pessoa est président.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Article du Docteur João Coelho Ribeiro, conseillant la pose de la pierre fondamentale du Palais du Congrès au Planalto Central, à l'occasion de la commémoration, en 1922, du centenaire de l'indépendance du Brésil.</li> </ul>
<b>1921</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Première industrie sidérurgique autonome dans le Minas Gerais : la <i>Belgo-mineira</i>.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 7 septembre : les députés Americano do Brasil (Goiás) et Rodrigues Machado (Maranhão) présentent le projet 680 demandant la pose de la pierre fondamentale de la capitale de l'Union sur le Planalto central.</li> </ul>
<b>1922</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 11-17 février : semaine d'art moderne à São Paulo.</li> <li>• juillet : révolte des Tenentes et rébellion du fort de Copacabana (Rio de Janeiro).</li> <li>• 15 novembre : élection à la présidence de Artur da Silva Bernardes, soutenu par le Minas et São Paulo.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 18 janvier 1922 : Décret législatif n°4491, signé par le Président Eptácio Pessoa : « article 2 : le pouvoir exécutif prendra les mesures nécessaires pour que le 7 septembre 1922, soit scellée sur le point le plus approprié de la zone du futur District Fédéral, la pierre fondamentale de la future ville qui deviendra capitale de l'Union ».</li> <li>• 7 septembre : Pose de la pierre fondamentale, dans le cadre de la commémoration du centenaire de l'indépendance du Brésil.</li> <li>• 23 octobre : lors de la session parlementaire, les députés Americano do Brasil (Goiás), Camilo Prates (Minas Gerais), Carlos Garcia (São Paulo) et Rodrigues Machado (Maranhão) présentent un projet autorisant « l'ouverture d'un concours public pour la construction de la nouvelle capitale ». Avis favorable de la Commission des ouvrages publics... puis bloqué à la Commission des finances. Long discours de A. do Brasil.</li> </ul>
<b>1923</b>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le professeur allemand Otto Maull, dans le cadre d'une conférence à l'École Polytechnique de Rio, évoque le centre du Brésil, comme « une zone favorable au développement d'une formation politique nationale, sociale, juridique et économique ».</li> </ul>

<p><b>1924</b></p> <p>• 5 juillet : révolte de São Paulo et Colonne Prestes.</p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 18 janvier : article du lieutenant-colonel Luis Mariano de Barros Fournier, vantant les mérites du transfert de la capitale.</li> <li>• 4 juillet : le sénateur Ramos Caiado (Goiás), fait un discours où il se prononce en faveur du transfert de la capitale, vers cet « éden » qu'est le Planalto du Goiás.</li> <li>• 29 octobre : conférence de Barros Fournier, au Club militaire de Rio de Janeiro sur le transfert de la capitale</li> <li>• novembre : Barros Fournier propose de construire la nouvelle capitale, moyennant concession de services publics (proposition faite au Président du Sénat).</li> </ul>
<p><b>1925</b></p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 3 mai : message du Président Artur Bernard au Congrès, « il est urgent de réaliser le transfert de la capitale de l'Union ». Il suggère la possibilité d'une construction laissée aux capitalistes privés (même étrangers) moyennant des concessions d'exploitation.</li> </ul>
<p><b>1927 - 1930</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Alfred Agache à Rio de Janeiro : projet de réforme de la capitale avec la création d'un centre civique et monumental.</li> </ul>	
<p><b>1928</b></p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 9 septembre : l'écrivain Mario de Alencar publie dans le journal <i>O Globo</i>, un long article en faveur du transfert : « La capitale du Brésil sur le Planalto du Goiás, son importance sociale et politique ».</li> </ul>
<p><b>1930</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 24 octobre : Révolution de 1930, qui dépose Washington Luis.</li> <li>• 3 novembre : Vargas est porté à la Présidence de la République.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 30 mai : Theodoro Figueira de Almeida, sous le pseudonyme TH. Emerson, publie dans le quotidien <i>A Ordem</i>, un long article sur le transfert de la capitale. Il dresse un plan détaillé de la ville : « Brasília, cidade histórica da América ».</li> </ul>
<p><b>1931</b></p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 8 février : article du Desembargador Vieira Ferreira qui propose pour la future capitale le nom de « Ibéria » ou « Cabrália ».</li> </ul>
<p><b>1932</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 9 juillet : Révolution constitutionnaliste de São Paulo.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 28 octobre : conférence à l'Institut Historique et Géographique Brésilien de Teixeira de Freitas, du Ministère de l'Éducation, sur le « réajustement du cadre politique du Brésil ». Il propose le transfert de la capitale et suggère Belo Horizonte comme siège. Nom : « Ibéria » ou « Lusitânia ».</li> </ul>
<p><b>1933</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 3 mai : élection de l'Assemblée constituante.</li> <li>• Juscelino Kubitschek est élu député fédéral pour le Minas Gerais.</li> <li>• Publication De <i>Casa grande e senzala</i>, de G. Freyre.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 18 octobre : la société de Géographie de Rio de Janeiro constitue une Commission Nationale, sous la direction de Everardo Backheuser, pour étudier les problèmes de la redivision territoriale. La Commission recommande dans ses conclusions que soit maintenue la solution Cruls pour l'installation de la future capitale.</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 16 juin : promulgation de la nouvelle constitution de la République</li>   <li>• Gustavo Capanema charge Lúcio Costa de dessiner les plans du Ministère de l'Education et de la Culture à Rio de Janeiro, première réalisation de l'architecture moderne brésilienne.</li> <li>• Invitation de Le Corbusier à Rio de Janeiro</li> </ul> <p><b>1937</b> • Vargas suspend la constitution : Régime de l'Estado Novo.</p> <p><b>1938</b> • Création de l'IBGE, Institut Brésilien de Géographie et de Statistique.</p> <p><b>1939</b> • 31 décembre : dans son message de fin d'année, Getúlio Vargas lance l'idée de la <i>Marcha para O Oeste</i>.</p> <p><b>1942</b> • 5 juillet : Inauguration de Goiânia, nouvelle capitale de l'État de Goiás. • Cassiano Ricardo publie <i>A marcha para o Oeste</i>.</p> <p><b>1943</b> • Construction des Hauts - Fourneaux de Volta Redonda. • Oscar Niemeyer est chargé par Juscelino Kubitschek de construire le quartier de la Pampulha à Belo Horizonte.</p> <p><b>1945</b> • Création de l'UDN (7 avril), du PTB (15 mai) et du PSD (17 juillet).</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Article 4 de la nouvelle constitution : « la capitale de l'Union sera transférée en un point central du Brésil. Le Président de la République, dès que cette constitution entrera en vigueur, nommera une commission qui, sous les instructions du gouvernement, procédera à l'étude des diverses localités propices à l'installation de la capitale. Lorsque ces études seront terminées, elles seront présentées à la Chambre des députés, qui choisira le site et prendra, sans perdre de temps, les dispositions nécessaires pour le transfert ».</li>   <li>• La charte constitutionnelle de 1937 ne reprend pas l'idée de transfert de la capitale.</li>   <li>• Publication par l'IBGE de l'ouvrage <i>Problemas de base do Brasil</i>, qui consacre un chapitre entier à la question du transfert de la capitale.</li> </ul>
--	--	---

<p><b>1946</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 29 octobre : après la démission de Getúlio Vargas, José Linhares assure l'interim présidentiel.</li> <li>• 31 janvier : élection de Eurico Gaspar Dutra (Parti Social Démocrate) à la présidence de la République.</li> <li>• 18 septembre : publication de la nouvelle constitution.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 19 juillet : assemblée générale de l'IBGE qui approuve la résolution n°279 : « il semble que l'on ne puisse mettre en doute la nécessité d'intérioriser la capitale, comme mesure de sécurité nationale, tant interne qu'externe. Vers où, toutefois, pourra se faire un transfert ? Il est également hors de doute : vers le Planalto Central de Goiás, près de la ville de Formosa, où est déjà démarqué le site du futur District Fédéral ». Mais il propose comme étape transitoire, comme « solution pragmatique et temporisatrice » : Belo Horizonte.</li> <li>• Coïncidant avec la phase de démocratisation, de nombreuses manifestations relatives au transfert de la capitale ont lieu : que ce soit à l'Assemblée Constituante ou dans la presse. Des divergences demeurent sur le choix du site : Triangle <i>mineiro</i> ou Planalto central.</li> <li>• Teixeira de Freitas suggère un transfert en deux étapes : dans un premier temps vers Belo Horizonte, puis vers le Planalto central.</li> <li>• 18 juillet : le député Diogène Magalhães suggère Goiânia.</li> <li>• 26 juillet : résolution n°343 de l'IBGE : «multiplication et intériorisation des centres métropolitains». Envoyée à l'Assemblée constituante, cette résolution propose pour le développement de l'intérieur du pays, et pour fixer l'homme à la terre, la création d'un réseau urbain intérieur, appuyé par le transfert de la capitale fédérale vers le Planalto Central.</li> <li>• septembre : une commission parlementaire de l'Assemblée constituante, composée de membres appartenant à l'ensemble des partis politiques représentés à l'Assemblée se rend à Goiânia pour vérifier la possibilité d'un transfert de la capitale fédérale vers cette ville.</li> <li>• 18 septembre : art. 4 des dispositions transitoires : « la capitale de l'Union sera transférée vers le Planalto Central du pays ».</li> <li>• 5 novembre : résolution n°248 du Conseil National de Géographie qui offre à la Commission d'études pour la localisation de la nouvelle capitale du Brésil, « la collaboration des différents organes du Conseil », et annonce qu'il donnera la préférence, dans ses travaux de reconnaissance territoriale et de recherche scientifique, à la région du Planalto Central.</li> </ul>
--------------------	---	--



		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 7 décembre : la Commission spéciale du Congrès sur le transfert de la capitale prend connaissance du rapport du député Eunápio de Queiroz qui prend position contre le choix de la Commission Polli Coelho. Il indique une zone d'environ 5.000 km<sup>2</sup> à choisir dans la région Anápolis/Goiânia, et présente un projet de loi autorisant les études définitives du site de la capitale.</li> </ul>
<b>1949</b>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 juin : réponse de Polli Coelho à E. de Queiroz.</li> <li>• septembre - octobre : débats à la chambre des députés autour du projet n°671 qui autorise le pouvoir exécutif à réaliser les études définitives sur la localisation de la nouvelle capitale du District Fédéral.</li> </ul>
<b>1950</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• J. Kubitschek est élu gouverneur de l'État du Minas Gerais.</li> <li>• Elections au Club militaire : victoire des nationalistes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Création à Goiânia de la Radio Brasil Central, dont la mission est de propager l'idée de Brasília.</li> </ul>
<b>1951</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 31 janvier : Vargas accède à la présidence de la République.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 12 septembre : résolution n°492 de l'IBGE remerciant le Général Polli Coelho pour ses « efforts patriotiques en faveur du transfert de la capitale de la République vers le Planalto Central ». L'IBGE réaffirme sa préférence pour le rectangle Cruis.</li> </ul>
<b>1952</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Elections au Club militaire : victoire des conservateurs.</li> <li>• Création de la compagnie pétrolière nationale, Petrobrás (loi n°2004).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 31 juillet : Le municípe de Goiânia donne le nom de Vila Brasília à l'un de ses quartiers.</li> </ul>
<b>1953</b>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 5 janvier : loi n°1803 qui reprend le projet n°791 de 1949, suite au rapport de la Commission Polli Coelho. Elle autorise le pouvoir exécutif à réaliser les études définitives nécessaires à la localisation de la nouvelle capitale dans la région du Planalto Central, entre les parallèles sud 15°30 et 17°, et les méridiens ouest de Greenwich 46°30 et 49°30. Les études sont réalisées sur la base d'une ville de 500 000 habitants.</li> <li>• 8 juin : décret n°32.916, créant la Commission de Localisation de la Nouvelle Capitale, sous la direction du Général Aguinaldo Caiado de Castro.</li> <li>• 7 juillet : motion du Conseil National de l'IBGE, qui «manifeste aux Pouvoirs de l'État et à l'opinion publique nationale, la haute importance politique, économique et sociale, qu'elle attribue au transfert de la capitale du Brésil vers le Planalto Central.</li> </ul>

<p><b>1954</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 24 août : suicide de Vargas.</li> <li>• Le vice-président Café Filho accède au poste présidentiel.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 25 février : signature d'un contrat de 10 mois avec la firme Donald J. Belcher and Associates Inc. (New-York) pour la réalisation de travaux de photo-analyse et de photo-interprétation de la région délimitée par la loi n°1803, appelée « Rectangle du Congrès ».</li> <li>• Octobre : le Maréchal José Pessoa est nommé président de la Commission de Localisation de la Nouvelle Capitale Fédérale.</li> </ul>
<p><b>1955</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Création de l'ISEB, Institut Supérieur d'Etudes Brésiliennes, dépendant du Ministère de l'Education et de la Culture. Roland Corbisier est le premier directeur.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 15 mars : message de Café Filho au Congrès National, présentant les objectifs de la Commission de Localisation de la Nouvelle Capitale Fédérale. « Le transfert de la capitale est un problème de la plus haute importance » (A. H., III, 651-653).</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Projection du film <i>Rio 40 graus</i> : naissance du Cinema Novo</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 4 avril : J. Kubitschek, lors de sa campagne présidentielle répond à une question de l'assemblée : « le transfert de la capitale est un dispositif constitutionnel, je l'accomplirai » (Comício de Jataí).</li> <li>• 30 avril : prenant en compte les anciennes études et celles, photographiques, fournies par l'entreprise nord-américaine Donald J. Belcher, et les deux entreprises brésiliennes Geofoto Ltda et Geocarga Ltda, la Commission Pessoa choisit le site du nouveau District Fédéral (surface : 5850 km<sup>2</sup>). C'est le <i>sítio castanho</i>, défini dans le Rectangle du Congrès, qui est choisi : « le Brésil doit être loué parce qu'il est la première nation de l'histoire à baser la sélection du site de sa capitale sur des facteurs économiques et scientifiques, aussi bien que sur des conditions climatiques et de beauté » (Rapport Belcher).</li> <li>• 30 avril : afin de prévenir toute spéculation immobilière, le Gouverneur de Goiás, Dr José Ludovico de Almeida, sur la sollicitation du Maréchal Pessoa, promulgue le décret n°480 qui « déclare d'utilité, de nécessité et d'intérêt publics, la surface destinée à l'installation de la nouvelle capitale ».</li> <li>• 11 mai : loi n°1071 de l'Assemblée Législative de l'État de Goiás, autorisant le pouvoir exécutif à rendre effective la désappropriation du site choisi pour le District Fédéral.</li> <li>• 15 juin : le premier avion atterrit sur le site du futur District fédéral, sur une piste construite par l'État de Goiás.</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 8 novembre : élection de Juscelino Kubitschek à la Présidence de la République, promettant 50 ans de progrès au Brésil en 5 ans de gouvernement. L'armée dirigée par le général Lott assure la prise de possession.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 5 août : le choix du site est approuvé par le Président de la République, Café Filho.</li> <li>• 5 octobre : décret n°1258 de l'État de Goiás qui crée la Commission de coopération pour le transfert de la capitale fédérale, sous la présidence d'Altamiro de Moura Pacheco.</li> <li>• 24 novembre : le Maréchal José Pessoa remet au Président de la République le rapport intermédiaire des travaux de la Commission de Localisation de la Nouvelle Capitale Fédérale. Il contient un plan d'urbanisme pour la future capitale du Brésil : <i>Vera Cruz.</i>, établi par les architectes Raul Penna Firme, Roberto Lacombe et José Oliveira Reis, membres de la Commission Pessoa.</li> <li>• 6 décembre : vote de la loi budgétaire de l'Union pour l'exercice 1956, qui consigne la somme de 120.000.000 Cr\$ pour « les dépenses engendrées par l'expropriation de la totalité des terrains du nouveau District Fédéral, y compris l'indemnisation au Gouvernement de Goiás ».</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 9 décembre : décret n° 38.281 qui transforme la Commission de Localisation de la Nouvelle Capitale en : « Commission de Planification de la Construction et du Transfert de la Capitale Fédérale ».</li> <li>• 30 décembre : premières expropriations sur le site du futur District Fédéral.</li> </ul>

### La mise en œuvre sous l'impulsion de Juscelino Kubitschek

<p><b>1956</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 31 janvier : J. Kubitschek prend officiellement ses fonctions présidentielles.</li> <li>• 9 février : création du Conseil de Développement Economique, chargé de suivre la mise en œuvre et d'assurer la coordination du programme de nationalisme développementaliste de Juscelino Kubitschek (Plano das Metas).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 18 avril : le Président J. Kubitschek adresse au Congrès le « Message d'Anápolis », qui propose la création de la Compagnie urbanisatrice de la Capitale fédérale (Novacap) dont l'Union sera l'unique actionnaire, chargée de tous les services de construction. Il propose également le nom de « Brasília » pour la nouvelle capitale.</li> <li>• 19 septembre : le projet est accepté par le Congrès (loi n° 2.874) et ratifié par le Président de la République. Ce projet autorise l'émission de titres au porteur (« obligations Brasília ») avec un taux d'intérêt de 8%, et un agio de 10% en cas de paiement de lotissements urbains à Brasília.</li> </ul>
--------------------	---	---

1957	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Publication du « Manifeste concretiste » à Rio de Janeiro.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 22 septembre : acte de constitution de la Novacap, dirigée par Israël Pinheiro.</li> <li>• 2 octobre : première visite de J. Kubitschek à Brasília. Le premier décret officiel signé à Brasília est la nomination de Mario Meneghetti au poste de Ministre de l'agriculture.</li> <li>• 22 octobre - 6 novembre : construction de la résidence provisoire du Président de la République. Le coût est de 500.000 Cr\$, somme réunie par les amis du Président.</li> <li>• 10 novembre : Première inspection de Juscelino Kubitschek. 232 ouvriers travaillent sur les chantiers.</li> <li>• 8 décembre : deuxième inspection et inauguration du restaurant du SAPS (Service d'Action et de Protection Sociale).</li> <li>• 5 décembre : près de 500 ouvriers sont présents à Brasília.</li> <li>• 1<sup>o</sup> janvier : message du nouvel an de J. Kubitschek : « la fondation de Brasília est un acte politique dont la portée ne peut être ignorée par personne ».</li> <li>• février : Oscar Niemeyer, l'architecte en chef de Brasília, commence la construction du Palais de l'Alvorada, résidence présidentielle.</li> <li>• 18 février : signature, au Palais du Catete, du transfert en faveur de l'Union, de 5.850 km<sup>2</sup> de terres situées sur le Planalto de Goiás. Coût : 18.253.789, 70 Cr\$. « Jusqu'à présent nous avons dirigé le Brésil de la côte vers l'intérieur. Maintenant nous allons diriger le Brésil des coteaux en direction de la mer » (J. Kubitschek).</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• mars : premier recensement effectué par la Novacap : 2.013 habitants (1369 hommes, 248 femmes et 396 enfants). Seulement 186 analphabètes parmi les adultes.</li> <li>• 9-16 mars : première semaine nationale <i>mudancista</i> à São Paulo. J. Kubitschek : « la fondation de Brasília est la fondation de l'équilibre de la nation ».</li> <li>• 12 mars : réunion du jury du concours pour le choix du Plan Pilote de la nouvelle capitale, sous la présidence de Israël Pinheiro. Vingt-six projets sont présentés.</li> <li>• 16 mars : Résultats du concours pour le Plan Pilote. Le jury accorde le premier prix (valeur 1.000.000 Cr\$) à Lúcio Costa, plan n°22.</li> <li>• 26 mars : décret n° 41.193 qui attribue à la Novacap l'étude et la construction de lignes ferroviaires pour le District fédéral.</li> </ul>

<p><b>1958</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• João Gilberto chante <i>Desafinado</i> : naissance de la Bossa Nova.</li> <li>• 12 octobre, séminaire international de l'UNESCO sur la création de villes nouvelles (Rio de Janeiro).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 3 mai : première messe de Brasília (15.000 personnes présentes selon E. Silva), pour le jour anniversaire de la première messe de la découverte du Brésil. Il s'agit, selon le cardinal de São Paulo, « d'un des trois événements majeurs de l'histoire du Brésil, après la découverte et l'indépendance ».</li> <li>• 2 avril : inauguration de l'aéroport de Brasília par J. Kubitschek et les ambassadeurs de France et du Portugal.</li> <li>• 14 mai : Bernardo Sayão, directeur adjoint de la Novacap dirige la construction de la route Brasília - Belém.</li> <li>• juin : tracé des axes du Plan Pilote.</li> <li>• 20 juillet : recensement IBGE : 6283 habitants à Brasília.</li> <li>• 9 août : la torche du « Feu symbolique pour l'unité nationale » part de Brasília pour Porto Alegre. Retour à Brasília, pour le jour de l'inauguration.</li> <li>• 1<sup>o</sup> octobre : La loi n° 3.273 choisit, comme date du transfert de la capitale, le 21 avril 1960.</li> <li>• Construction de la Cidade Livre (Nucleo Bandeirante) pour le logement des ouvriers.</li> <li>• La Novacap prend la décision de créer des villes satellites.</li> </ul>
<p><b>1959</b></p> <p><b>1960</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 28 juin : Juscelino Kubitschek rompt avec le FMI.</li> <li>• 15 décembre : création de la Sudene (Superintendência do Desenvolvimento do Nordeste).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 17-25 mars : le Congrès International Extraordinaire des Critiques d'Art se tient à Brasília, São Paulo et Rio de Janeiro sur le thème : « La cité nouvelle, synthèse des arts ».</li> <li>• 21 avril : inauguration de Brasília, qui succède à Rio comme capitale fédérale.</li> <li>• Discours d'inauguration de Juscelino Kubitschek : « Cet acte constitue un pas en avant, le plus viril, le plus énergique que la Nation ait fait depuis son indépendance politique, pour l'affirmation décisive d'un peuple qui a pris sur ses épaules une des tâches les plus extraordinaires que l'histoire contemporaine a vu être confiée à une collectivité : celle de peupler et de civiliser les terres qu'elle a conquises, vastes comme un continent ; celle d'intégrer dans la communauté des peuples, pour le bien commun de l'humanité, un des plus riches territoires du monde ».</li> </ul>

### 3. Une réalisation idéologique

#### 3.1. Le président bossa nova et le projet de Brasília

Au milieu des années 1950, le Brésil peine à trouver sa place dans le concert des nations. Les errements du président Vargas au début de la deuxième guerre mondiale, et son alliance tacite avec les puissances de l'axe, a jeté la suspicion sur le pays. La « redémocratisation » engagée en 1946 par le général Dutra et la redéfinition des liens avec les Etats-Unis dans le contexte de la guerre froide semblent avoir fait long feu avec le retour de Getúlio Vargas au pouvoir en 1951. Elu sur un programme populiste, prévoyant la modernisation du pays, la croissance de la production de biens de consommation, l'élargissement du marché interne par le développement du réseau de transport (plan Lafer),



Photo 3 : L'esplanade des ministères en 1957.

Vargas va rapidement se heurter à un double front de contestation. Sur le plan international, les Etats-Unis engagent un bras de fer avec le pouvoir brésilien afin que cette puissance d'Amérique du sud ne tombe pas dans le camp soviétique. En interne, les militaires et la droite libérale (représentant les intérêts de la classe

moyenne urbaine) s'inquiètent de son attitude trop indépendantiste par rapport aux Etats-Unis d'une part (ce que le pays ne peut se permettre dans un monde bipolaire) et de sa gestion peu orthodoxe des finances publiques, de ses dépenses inconsidérées pour de grands investissements, d'autre part. Le suicide de Vargas en 1954 provoque un traumatisme durable, que le vice-président Café Filho a bien du mal à atténuer.

Dans ces conditions, l'enjeu des élections de décembre 1955 est à la fois de pacifier la scène sociale et de repositionner clairement le Brésil dans le contexte international. Juscelino Kubitschek parvient à relever ce défi. Politiquement, il utilise la structure définie par Getúlio Vargas, à savoir l'alliance du PSD - parti traditionaliste et ruraliste - et du PTB - parti ouvrieriste -, pour accéder au pouvoir. En bien des points, Kubitschek se présente comme l'héritier direct de Vargas, auquel il emprunte la base fondamentale de sa philosophie politique. Il accorde une grande importance à l'action de l'État pour orienter et dynamiser - et non simplement contrôler - les activités économiques et sociales. La volonté marquée de la poursuite de l'industrialisation s'inscrit également dans le prolongement de l'action de Getúlio Vargas. En outre, le bien-être social et la valorisation de l'homme sont présentés comme l'autre versant de cette politique : la lutte contre la misère est une des priorités de Kubitschek.

Et ce combat a la même finalité que celui entrepris par Vargas : prévenir toute subversion politique en s'attaquant à sa cause considérée comme principale, la misère.

Partant de cette base, Kubitschek ne se laisse cependant pas enfermer dans le pragmatisme de la méthode gouvernementale de Vargas. Selon Thomas Skidmore, « l'essence du style de Juscelino Kubitschek était l'improvisation. L'enthousiasme, son arme principale » (SKIDMORE, 1992 : 208), ce qui lui a valu le surnom de « président *bossa nova* ». A la différence de Vargas, pour qui seule une dictature permettait de mettre en place un programme de modernisation économique, Kubitschek affiche une foi inébranlable dans le processus démocratique, tout aussi capable selon lui de mener à bien une expérience de développement accéléré des structures économiques et sociales. Son programme de gouvernement « *Programa de Metas* » est extrêmement concret. Il s'articule autour de 30 objectifs (*Metas*) spécifiques, distribués autour de cinq secteurs de base qui, convenablement



Photo 4 : L'esplanade des ministères en 2000.

stimulés, pourraient soutenir la croissance du Brésil : le secteur de l'énergie (objectifs 1 à 5) ; des transports (objectifs 6 à 12) ; de la production alimentaire et agricole (objectifs 13 à 18) ; des industries de base (objectifs 19 à 29) ; de l'éducation au développement (objectif 30). Il s'agit soit d'objectifs quantitatifs, soit d'une liste de priorités

économiques, définis en fonction de l'implantation d'une industrie de base sur l'ensemble du territoire. Ce programme est ainsi défini pour un Brésil industriel et urbain. Selon Juscelino Kubitschek aucun autre choix n'était envisageable : « la caractérisation du Brésil comme pays essentiellement agricole ne s'ajustait plus à notre réalité économique (...). Si une tradition séculaire définissait le Brésil comme fournisseur de matières premières, il était du devoir de ses citoyens de modifier cette situation d'infériorité. Nous étions certes producteurs de biens primaires, mais non pas en raison d'une vocation héréditaire irrémédiable.» (KUBITSCHEK – 1962 : 46-47)

Kubitschek lance par ailleurs, en 1958, l'idée d'une « Opération panaméricaine », visant à réunir, du nord au sud, tous les pays d'Amérique afin de combattre « les adversaires idéologiques de la cause Occidentale » et de proposer « une lutte commune contre le sous-développement et la misère » (KUBITSCHEK – 1962 : 174-175) pour notamment mettre en valeur les qualités de *l'homme américain* contre celle de *l'homme nouveau* que proposait l'idéologie communiste pénétrant de plus en plus le continent américain. Au-delà des

contingences de ce programme, il s'agissait aussi de mettre le Brésil sur un pied d'égalité avec les États-Unis.

### 3.2. Le projet de Brasília et les stratégies territoriales brésiliennes dans les années 1960

Le déplacement de la capitale est donc l'un des éléments de la politique de développement et de modernisation du pays mise en place par le président Kubitschek, complétés par d'autres projets devant permettre au Brésil de s'appropriier enfin son territoire. Le « *Plano de Metas* » prévoyait ainsi explicitement l'ouverture de la route Belém-Brasília. La politique modernisatrice reposait donc sur deux axes complémentaires : la création et le développement d'aires urbanisées, et la modernisation de l'agriculture par la colonisation de nouveaux espaces productifs. Ainsi, à côté de la création de Brasília, elle prévoyait une

amélioration importante de la maille routière desservant le centre du pays et reliant désormais le nouveau centre du pouvoir aux anciennes métropoles de la côte. Des projets de liaison routière entre ce nouveau centre du pays et les périphéries amazoniennes les plus inaccessibles sont également développés,



Photo 5 : Le croisement des axes, futur centre de gravité de la ville, en 1956.

comme en témoignent les routes Brasília-Bélem (BR153) et Brasília-Acre (BR364), mises en service peu après l'inauguration de la capitale. L'Amazonie et le Centre-Ouest du pays se trouvaient donc désormais reliés au reste du pays, condition *sine qua non* de la colonisation agricole envisagée et du développement des échanges économiques internes.

Par ailleurs, le projet économique proposé par Kubitschek, largement inspiré des idées de Getúlio Vargas, visait la création d'un capitalisme national fort, renforcé par la création de nouveaux marchés réservés aux entreprises brésiliennes. À l'échelle de Brasília ces principes s'appliquaient par les adjudications du chantier de la capitale et par la création d'une demande interne, par exemple celle des hauts fonctionnaires désormais contraints de résider à Brasília et capables de s'y faire édifier une demeure confortable. La multiplication des projets d'infrastructures financées par l'État a ainsi permis le transfert de grandes quantités de capital vers les entreprises nationales, et l'émergence de grandes entreprises de construction civile. Sur le plan industriel, une politique d'encouragement à la substitution de productions nationales aux importations devait permettre le décollage du pays.

La construction de Brasília faisait donc partie intégrante de ce programme, tant par sa portée symbolique que par son ampleur ou par les exigences posées pour la nouvelle capitale, qui devait former un pôle de développement innovateur (Ferreira 1997, Vesentini 1997). Cette nouvelle capitale se devait en effet de présenter un visage d'absolue modernité, une image de ce que le Brésil, nation riche de ressources, rêvait de devenir en quelques décennies.

### Quelques exemples de créations de villes nouvelles capitales

Ville	Capitale de	Fondateur	Date fondation	Capitale jusqu'en
<b>ANTIQUITE</b>				
Agadé	Empire Akkadien	Sargon l'Ancien	2340 av.JC	2150 av.JC
Achet Aton	Égypte	Amenophis IV (Achenaton)	1364 av.JC	1352 av.JC
Dour Sharroukin	Nouvel Empire Assyrien	Sargon II	713 av.JC	705 av.JC
Séleucie	Empire Séleucide	Séleucos 1	312 av.JC	280 av.JC
Antioche	Empire Séleucide	Séleucos 1	300 av.JC	83 av.JC
<b>PERIODE MODERNE</b>				
Versailles*	France	Louis XIV	1671	1989
Saint Petersbourg	Russie	Pierre le Grand	1712	1918
Karlsruhe**	Etat de Bade (Empire allemand)	Karl Wilhelm	1715	1945
Washington	USA	Acte du parlement	1790	Aujourd'hui
<b>PERIODE CONTEMPORAINE</b>				
Petrópolis*	Brésil	Pedro II	1843	1889
La Plata**	Etat de Buenos Aires (Argentine)	Parlement régional	1882	Aujourd'hui
Belo Horizonte**	Etat du Minas Gerais (Brésil)	Parlement régional	1897	Aujourd'hui
Canberra	Commonwealth d'Australie	Acte du parlement	1908	Aujourd'hui
New Delhi	Inde	Couronne Britannique	1911	Aujourd'hui
Ankara	Turquie	Acte du parlement	1923	Aujourd'hui
Goiânia**	Etat du Goiás (Brésil)	Parlement régional	1942	Aujourd'hui
Chandigarh**	État du Penjab (Inde)	Parlement régional	1951	Aujourd'hui
Brasilia	Brésil	Acte du parlement	1960	Aujourd'hui
Islamabad	Pakistan	Acte du parlement	1967	Aujourd'hui
Abuja	Nigéria	Acte du parlement	1982	Aujourd'hui

\* - Ne sont pas capitales de *jure*, mais sièges de la cour du roi ou de l'empereur.

\*\* - Capitales régionales.

#### De nombreux précédents étrangers, principalement au XX<sup>e</sup> siècle

La construction d'une capitale dans un lieu auparavant désert n'est pas un fait isolé dans l'histoire, bien au contraire. Plusieurs exemples de capitale de ce type peuvent, au contraire, être rapprochés de l'expérience brésilienne.

- La construction de la ville de Washington date-t-elle de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un siècle plus tard, en 1800, la ville devenait la capitale des États-Unis.

- Canberra, elle, a été fondée en 1913, et fut élevée au rang de capitale le 9 mai 1927. Le plan de Canberra fut choisi parmi 113 concurrents lors d'un concours international

d'architecture. Le vainqueur, Walter Burlet Griffin, déclara que Canberra ne devrait ressembler à aucune autre ville du monde.

- Islamabad est un peu plus récente que Brasília, puisqu'elle fut élevée comme capitale du Pakistan en 1959 et construite pendant les années 1960. Selon le journal officiel local, « Le plan directeur de cette ville, la plus moderne qui soit, a été dressé en 1960 par le cabinet grec d'architecture Constantinos Doxiades. Le chantier fut lancé en octobre 1961, et la ville fut inaugurée le 26 octobre 1966, date de la première installation d'un immeuble de bureau. ».

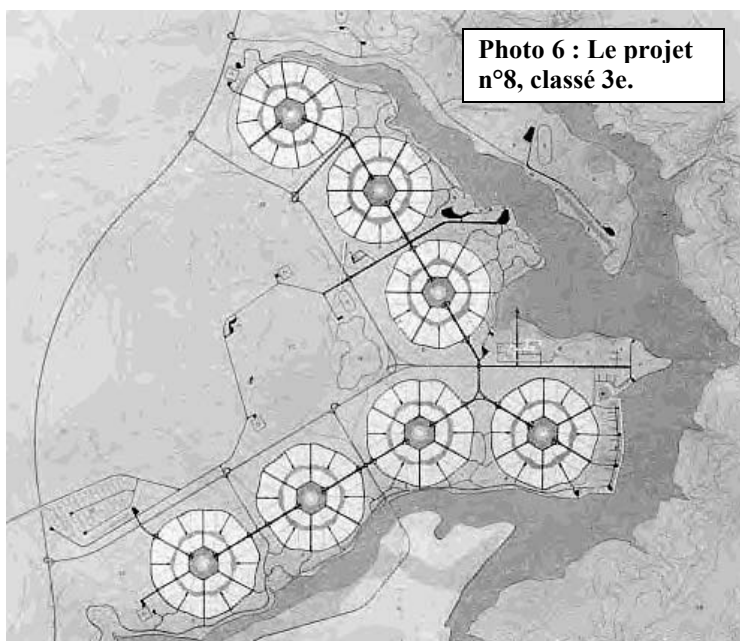
Il faut noter que ces trois villes ont été construites à proximité d'autres grandes villes. Ainsi Canberra n'est qu'à 244 kilomètres de Sydney et Washington à 327 kilomètres de New York. Quant à Islamabad, elle est si proche de Rawalpindi qu'elles sont considérées comme une seule agglomération. Brasília, elle, se situe à 931 kilomètres de Rio de Janeiro et 870 kilomètres de São Paulo, à vol d'oiseau, la nouvelle capitale devant promouvoir la conquête de l'intérieur du pays.

### 3.3. Un grand concours d'idées

La construction de Brasília, dont la gestation avait été si longue, a finalement été menée tambour battant : la publication au *Diario Oficial* de l'appel d'offres pour la construction de la capitale date du 30 septembre 1956, et le 15 mars 1957 fut annoncé le résultat : le projet de Lúcio Costa était choisi, parmi 41 projets présentés par 26 candidats.

#### 3.3.1. Les projets présentés au concours

L'image de Brasília est aujourd'hui si familière que l'on oublie que d'autres solutions étaient envisageables, et que d'autres choix auraient pu être faits. Il s'en fallut même de peu, puisque, si l'on en croit l'histoire qu'il se plaisait à raconter, Lucio Costa ne déposa son projet qu'à l'extrême dernière minute, ses filles apportant le dossier au Ministère pendant qu'il garait tant bien que mal sa voiture, prise dans le chaos de la circulation des rues étroites de Rio de Janeiro. Quelques uns des projets concurrents ne manquaient pas de mérites, mais aucun n'avait le souffle et la simplicité qui séduisirent le jury.



Les quelques critiques qu'il fit au projet (justifiées, et pour quelques-unes prises en compte par la suite), pesaient peu par rapport aux louanges (elles aussi méritées), même si celles-ci

portaient parfois plus sur la lisibilité du projet que sur sa capacité à créer une ville viable. Et la suite de l'histoire montra que les prévisions sur son avenir étaient quelque peu hasardeuses.

### **L'appréciation du jury**

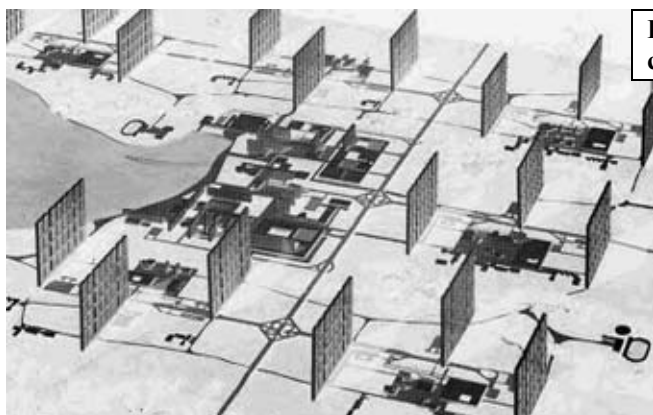
#### **Critiques**

- 1) Trop de terres sans affectations entre le centre gouvernemental et le lac
- 2) L'aéroport devrait peut-être être éloigné
- 3) La partie la plus lointaine du lac et les péninsules ne sont pas utilisées pour le logement
- 4) Pas de spécification du type de routes régionales, spécialement en rapport avec de possibles villes-satellites

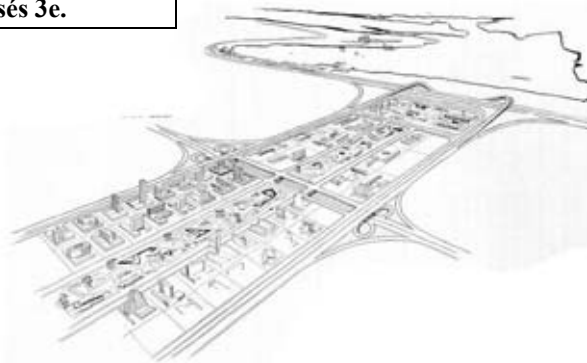
#### **Avantages**

- 1) Seul projet pour une capitale administrative du Brésil
- 2) Ses éléments peuvent être rapidement saisis : le plan est clair, direct et fondamentalement simple, comme par exemple ceux de Pompéi, de Nancy, celui de Londres conçu par Wren ou celui de Paris de Louis XV.
- 3) Le plan sera réalisé en dix ans, alors que la ville continue à grandir
- 4) La taille de la ville est limitée : sa croissance au bout de vingt ans se fera a) sur les péninsules et b) dans les villes-satellites
- 5) Un centre conduit à un autre, de telle sorte que le plan peut être facilement compris
- 6) Il est dans l'esprit du XX<sup>e</sup> siècle : il est nouveau ; il est libre et ouvert ; il est discipliné sans être rigide
- 7) La méthode de croissance, à la manière d'un arbre, en suivant des chemins et l'artère principale, est la plus pratique de toutes
- 8) Les ambassades sont bien situées, le scénario est viable

*In Relatório do Plano piloto de Brasília, Arquivo Público do Distrito Federal /Codeplan / DePHA*

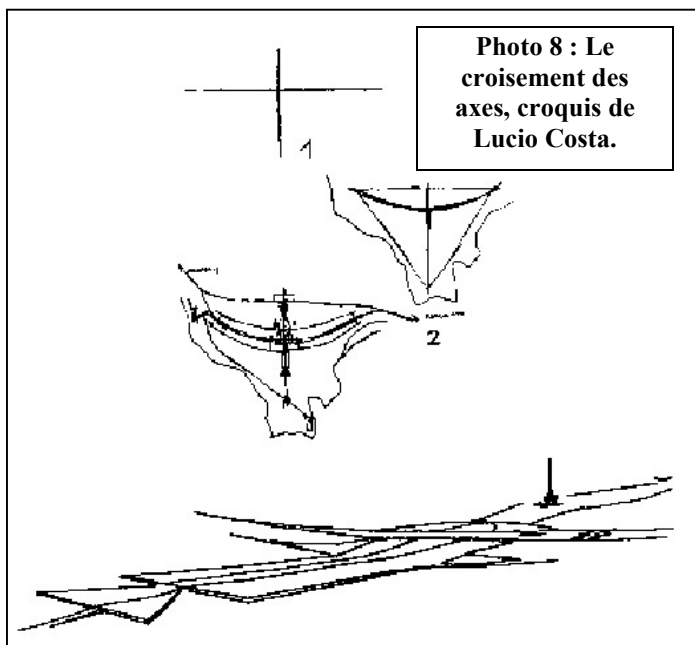


**Photo 7 : Projets classés 3e.**



### 3.3.2. La parabole de l'avion

La forme du Plan Pilote a alimenté bien des débats sur sa signification : c'est le symbole de la croix explique son inventeur Lúcio Costa, renvoyant ici à l'imaginaire du défricheur et du fondateur : « geste de celui qui désigne un site ou se l'approprie » ; c'est un oiseau aux ailes déployées diront d'autres observateurs en mal de poésie ; c'est un



avion affirmeront enfin les plus attentifs aux enjeux techniques et économiques de Brasília. Cette dernière interprétation a connu sûrement la plus grande postérité. Il est vrai que le Plan Pilote se présente sous la forme d'un axe élané (l'axe monumental) qui pourrait être comparé au fuselage d'un avion, coupé en son dernier tiers par un axe large et incurvé (l'axe résidentiel) pouvant être comparé aux ailes de l'avion. Poussons plus loin la comparaison : dans un avion, le

carburant est stocké dans les ailes ; à Brasília, ce sont les habitants (soit la force de travail sans laquelle les services gouvernementaux ne peuvent fonctionner) qui résident dans les ailes. Brasília serait alors la parabole d'un Brésil prenant son envol, sortant de l'âge colonial pour entrer résolument dans l'ère moderne, et exprimerait selon José Oswaldo de Meira Penna, propagandiste de l'œuvre de Kubitschek, « le saut pittoresque que réalise le Brésil passant sans transition du chariot de bœuf à l'avion ! » (Meira Penna – 1958 : 16).

Si les Etats-Unis avaient réalisé leur conquête de l'ouest par le train, le Brésil entreprend la sienne par l'avion. Brasília est alors, selon l'expression d'un autre propagandiste, Oswaldo Orico, « une capitale à jet » (Orico – 1960 : 104). Certes il s'agira ensuite de construire depuis la nouvelle capitale un réseau de routes pour rejoindre le nord, l'ouest et le sud. Mais l'avion facilitant l'implantation rapide de ce nœud de communication au cœur du pays (à plus de 1000 kilomètres du littoral) permettra de gagner du temps. Ce qui était exactement l'objectif du président Kubitschek : faire progresser le Brésil de 50 ans en 5 ans de gouvernement ! La technique permet ainsi de surpasser les contraintes naturelles de l'espace brésilien, pour imposer une nouvelle temporalité. Grâce à ce temps de la technique, dominé par la vitesse, le Brésil est enfin en adéquation avec son qualificatif de « pays du futur ».

Il est vrai que l'avion est présent à chaque étape de la construction de Brasília. N'oublions pas que le choix définitif du site a été réalisé grâce aux photos aériennes réalisées en 1955 par l'entreprise nord-américaine Donald J. Belcher. Le rapport final louait même le

Brésil pour être « la première nation de l'histoire à baser la sélection du site de sa capitale sur des facteurs économiques et scientifiques, aussi bien que sur des critères climatiques et esthétiques ». C'est aussi depuis un avion que Kubitschek a « visité » pour la première fois le site. Tel Louis XIV se rendant compte sur cartes et plans de l'étendue de ses possessions coloniales en Louisiane, Kubitschek embrassait ainsi d'un regard aérien l'emplacement de la future capitale (2 octobre 1956).

Car étonnamment l'avion permet de renouer avec la pratique coloniale de la fondation des villes à partir d'un port. La première construction majeure réalisée à l'intérieur du District Fédéral n'est autre qu'une piste d'atterrissage. Le District fédéral ne dispose initialement d'aucun autre accès que les ailes des avions, qui permettent le transport des officiels, des ingénieurs, des techniciens, des matériaux et des premiers ouvriers également. La compagnie aérienne Panair du Brésil installe dès la fin du mois d'octobre 1956 un bureau en bord de piste... même s'il faudra attendre le milieu des années 1990 pour que Brasília se dote d'un véritable aéroport international. Brasília n'est donc pas seulement une ville imaginée par avion, mais construite par et grâce à l'avion. Elle consacre l'aérianisation des villes modernes et se présente ainsi comme la première *aeropolis* dans l'histoire de l'humanité!

Quelques dix ans auparavant, en Europe, l'aviation avait pourtant mis en évidence une caractéristique exactement inverse : sa capacité destructrice massive et instantanée. Des villes comme Le Havre ont été rasées en quelques heures. Le lent labeur des constructeurs de villes était effacé en quelques instants. A Brasília, l'avion assumera au contraire une mission de rédemption : bâtir le plus rapidement possible une ville. Mille jours auront suffi !

### **3.3.3. L'esprit du projet Costa : l'utopie d'une ville des services**

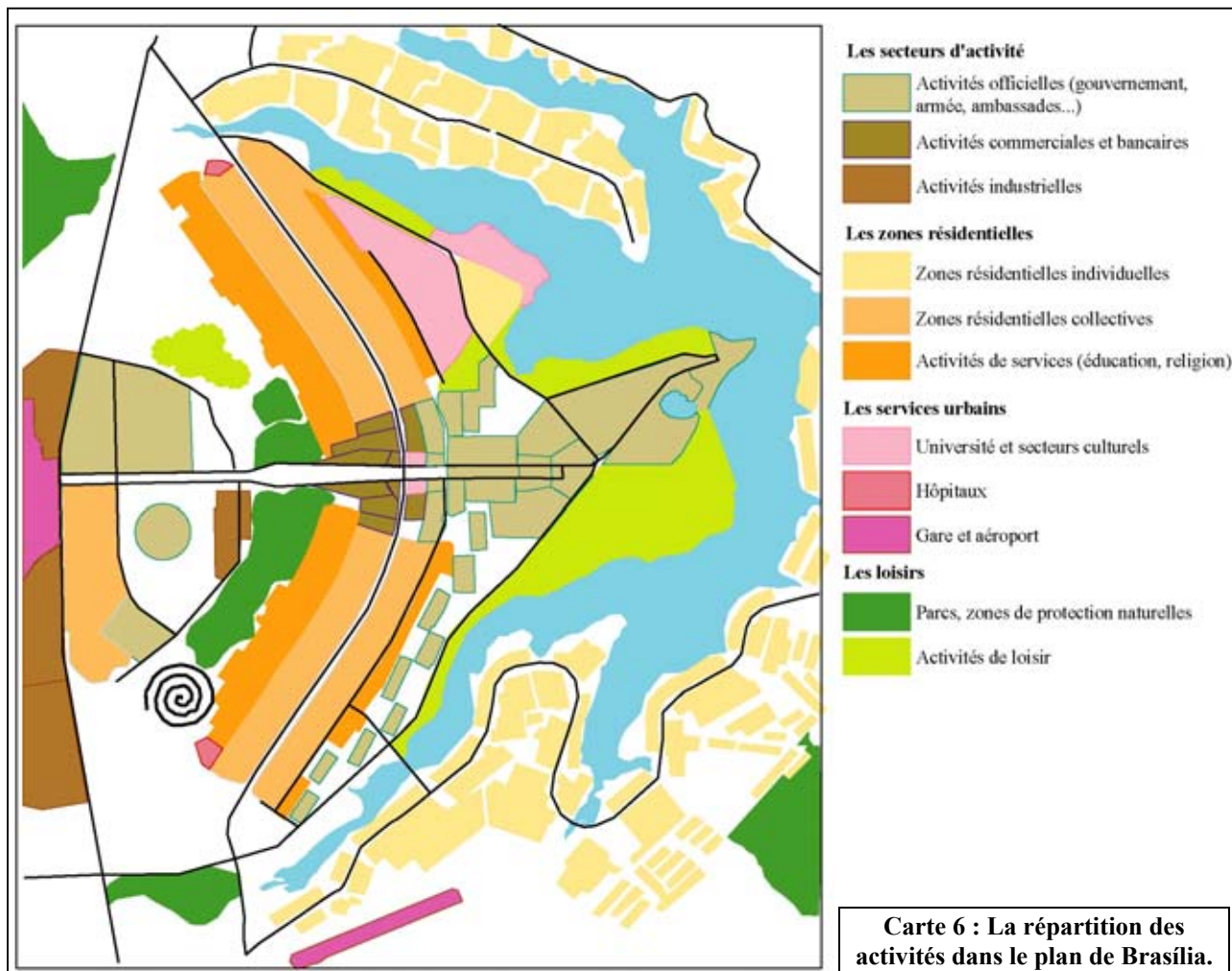
L'urbanisme du « Plan Pilote »<sup>6</sup>, la partie de la ville de Brasília planifiée lors du concours est, comme on l'a souvent dit, chargé de symboles. Il représente la vision d'un groupe restreint d'individus, au premier rang desquels le président, J. Kubitschek, sur ce que doit être une ville.

Ainsi, le président identifie la modernité au programme développementaliste, c'est-à-dire à la diffusion rationnelle et généralisée de l'industrialisation et de l'urbanisation sur l'ensemble du territoire. L'avenir du Brésil est celui d'un pays capitaliste organisé autour d'un mode de vie urbain et industriel. Il choisit alors comme symbole de sa politique gouvernementale la construction de Brasília. Bien plus qu'une simple nouvelle capitale, Brasília se voit d'emblée instituée comme un instrument de transformation sociale. Nous avons donc affaire au projet d'une ville nouvelle pensée non pas en fonction de la situation du pays au milieu des années 1950, mais bien plutôt d'un avenir que l'on estime radieux - celui d'un pays industriel, moderne... N'oublions pas qu'au même moment, sur la côte nord-est des Etats-Unis, Mégapolis s'impose comme la forme caractéristique des sociétés industrielles avancées, sociétés complexes dans lesquelles prédomine le secteur tertiaire. Mégapolis n'est pas à proprement parler une ville ou une agglomération, mais plutôt une « région urbanisée où

---

<sup>6</sup> *Plano Piloto*, sur la définition des termes voir enadré Les différents sens du mot « Brasília » p19

toute l'utilisation du sol aussi bien que les occupations de la main d'œuvre sont dérivées du fait urbain » (GOTTMAN – 1957). Brasília se veut aussi une ville nouvelle de l'ère du tertiaire, puisqu'elle doit abriter les services nobles de l'administration d'Etat. Ville des services, elle s'offre donc comme un complément naturel de Mégalopolis, démontrant que le Brésil peut aussi apporter sa contribution à la modernité. Le défi est alors de donner forme à



cette ville des services. Ce défi est d'autant plus utopique que la société brésilienne est loin d'être une société industrielle avancée. Le secteur tertiaire n'est pas encore aussi affirmé qu'aux Etats-Unis ou en Europe. Aussi, plutôt que d'attendre que la société évolue par elle-même, est-il préférable de la forcer à se transformer par l'invention de formes nouvelles, adaptées à ce nouveau temps urbain qu'appelle Kubitschek de ses vœux.

L'organisation de l'espace proposée par le projet Costa est tout à fait caractéristique de cette vision : « une ville modèle, belle et monumentale, d'un urbanisme et d'une architecture novateurs, remplie de verdure, et organisée selon des conceptions nouvelles de manière à proposer et garantir une meilleure qualité du milieu urbain, sans pollution ni stress, où travailler et habiter seraient des occupations compatibles » (Madaleno, 1996, citant J. Kubitschek).

Le plan de la ville (Figure n°7) détermine de manière rigide des zones fonctionnelles dans lesquelles ne se mélangent pas travail et habitation. Les aires résidentielles Nord et Sud sont découpées en « quadras » (Photo 5b) accessibles deux à deux par le biais d'une entrée

unique, et pourvues de différentes infrastructures (éducation, santé, loisir, religion et petit commerce). Les entreprises, elles, sont localisées le long des axes Est-Ouest, leur éloignement d'avec les zones d'habitation ne devant pas dépasser 5 miles. On y accède par le biais de voies rapides, les axes L2 (Est), W3 (Ouest) et l'axe central autoroutier. La séparation de l'espace dévolu à la circulation automobile et de celui des piétons fut un autre élément essentiel de l'urbanisme développé à Brasília. Les organes du gouvernement sont disposés le long du « bec d'avion », alors que les activités commerciales, les hôtels, les banques et diverses autres installations (armée, communications, parc) sont localisés dans le « corps de l'avion ».

Pour Lucio Costa (1973:12-13), le point de départ du plan de la ville, comme en témoignent ses croquis (figure n°5) est le croisement des axes sur des niveaux différents : « Le centre administratif ne pouvait être absorbé par la ville, de ce fait, la composition urbanistique fut poussée à l'extrême; la localisation de la Place des Trois Pouvoirs à l'extrémité permettait qu'elle demeure toujours une place, où les Trois Pouvoirs de la démocratie sont offerts au peuple, comme la paume ouverte d'une main dont le bras serait l'Esplanade des Ministères. [...] Une autre caractéristique est la convergence des routes dans le centre, au cœur de la ville, de telle manière que les voyageurs n'aient pas besoin de se déplacer de la périphérie vers le système routier du centre. [...] La troisième caractéristique fut l'innovation représentée par les *quadras*, définies comme aires de voisinage, dans lesquelles les habitants doivent être en parfaite sécurité et se sentir déconnectés de la zone urbaine. Pour ce faire, les *quadras* seront densément arborées, de manière à leur donner un aspect complètement différent de la ville. [...] La ville fut conçue pour exprimer l'entrée du Brésil dans une nouvelle phase de son histoire, celle d'un Brésil entièrement tourné vers le futur ».

Niemeyer, bien des années plus tard (1988: 261-262) faisait de cette conception la clé de ce qu'il voyait comme la principale réussite de la ville : « l'architecture de Brasília est un succès car les habitants aiment leur ville, surtout parce qu'ils peuvent voir leurs enfants se déplacer en sécurité, jouer dans des jardins, parce qu'ils peuvent se déplacer facilement en voiture. Elle fut planifiée pour toutes les classes sociales, les logements des classes populaires se trouvant aux mêmes endroits que ceux des autres classes.

Brasília aurait dû en effet être, pour ses concepteurs, la concrétisation d'une utopie : une ville symbole de modernisme, égalitaire, où se réaliserait l'égalité des chances, où chaque citoyen pourrait occuper un espace similaire à celui d'un autre, dans le même immeuble et dans une *quadra* semblable (Madaleno, 1996). Ainsi, Niemeyer affirmait-il : « La ville est fait pour l'homme. [...] J'ai traité la ville comme la liberté des formes, comme la Place des Trois Pouvoirs, respectant cependant l'unité de l'ensemble, avec les mêmes formes, les mêmes dimensions, les mêmes couleurs ».

### 3.4. Brasília et la Charte d'Athènes

Bien que la réalisation du plan de Brasília n'ait pas été confiée à Le Corbusier, le plan élaboré par Costa et retenu par la commission de sélection est néanmoins très fortement influencé par la Charte d'Athènes. Deux aspects de cette profonde influence peuvent être particulièrement relevés et aident à la compréhension de l'architecture de la capitale fédérale (Holston, 1984).

#### 3.4.1. Les fonctions urbaines :

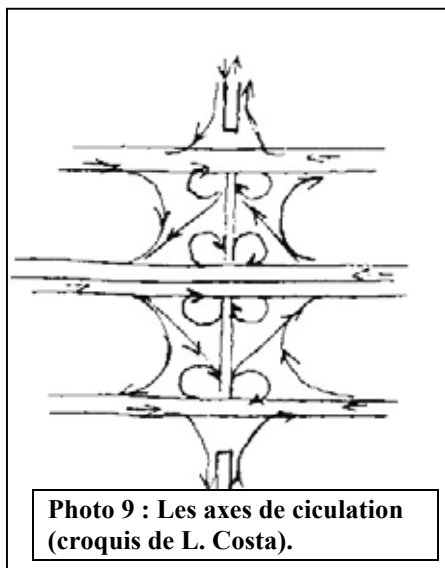


Photo 9 : Les axes de circulation (croquis de L. Costa).

La charte d'Athènes regroupe les activités d'une ville en quatre types fondamentaux : production, administration, logement, loisirs. Au début des années 1950, une cinquième fonction est officiellement rajoutée, le transport, qui permet de lier les quatre premières. Le zonage rigide des quartiers de Brasília reprend exactement cette partition, puisqu'à chaque quartier de la ville est assignée une activité exclusive. On trouve donc des secteurs industriels, des secteurs commerciaux, des secteurs administratifs ou des secteurs résidentiels dans le Plan Pilote.

Ces différentes fonctions peuvent être éloignées l'une de l'autre. La fonction transport a donc été particulièrement étudiée, de manière à permettre une circulation automobile dense et rapide. Les deux ailes résidentielles sont parcourues par une autoroute à deux fois deux voies (l'*Eixão*), doublée de voies à double sens de chaque côté (*Eixinhos*). À la jointure entre les parties résidentielles des ailes et les parties dévolues à l'éducation ou aux églises, on trouve à nouveau d'autres axes importants, W3, L2, L4. Pour fluidifier la circulation, les croisements de route (et donc les feux de signalisation) ont été longtemps évités (jusqu'en 1975 la ville ne comptait aucun feu tricolore) et remplacés par des systèmes d'échangeurs autoroutiers. Le symbole le plus clair de l'importance de cette fonction de transport reste néanmoins le fait que le point symbolique de la croisée des axes des ailes résidentielles avec l'axe monumental principal est occupé par la gare routière, véritable centre névralgique de la cité.

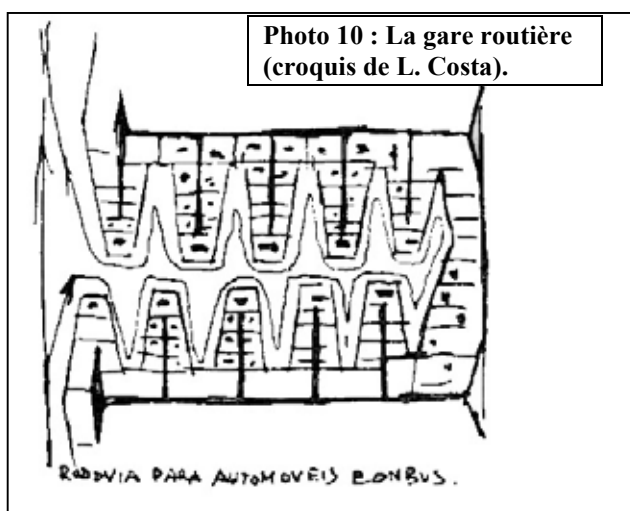


Photo 10 : La gare routière (croquis de L. Costa).

### 3.4.2. La promotion sociale

L'idéologie sociale de la charte d'Athènes, tournée vers l'égalitarisme, est également

Photo 11 : Croquis d'une "quadras" par L. Costa.



présente à Brasília, particulièrement dans l'organisation des quartiers résidentiels. Ceux-ci étaient à l'origine uniquement composés d'immeubles d'habitation collective, en barres, de taille homogène. Ces habitations, qui comprenaient différents types d'appartements, devaient permettre à tous les habitants, quelle que soit leur origine sociale, de cohabiter et de partager les infrastructures communes à chaque quartier résidentiel : garderies, églises, poste, école primaire, associations de voisinage, etc.

L'urbanisme de Lúcio Costa et l'architecture d'Oscar Niemeyer, inspirés des recommandations de la Charte d'Athènes, s'attachent à résoudre ce problème. Lúcio Costa imagine le regroupement des secteurs d'habitations dans « une suite continue de grandes *quadras* semblables » et autonomes : les *superquadras*. Ces unités habitationnelles sont conçues pour une nouvelle organisation domestique dans laquelle le rôle de la propriété privée est radicalement réduit par rapport à l'usage des installations collectives. Regroupées par série de quatre, elles forment une « unité de voisinage » dotée d'infrastructures autonomes : écoles, terrains de sport, alimentations, commerces, cinéma, etc. Protégée de la circulation des voitures, la *Superquadra* est le lieu privilégié de la sociabilité, et non pas la rue, réservée à la circulation des voitures. Si bien que les boutiques disposées en rangées entre deux « *super-quadras* », et séparées par une voie d'accès motorisée, doivent avoir leurs « vitrines sur la partie faisant face aux ceintures d'arbres encadrant les blocs d'appartements » (COSTA – 1957 : 90). Quant à « la gradation sociale, écrit Lúcio Costa, [elle] pourra être facilement dosée en attribuant une plus grande valeur à des *quadras* déterminées (...) ». Néanmoins, leur groupement, quatre par quatre, permet à un certain degré la coexistence sociale, évitant de la sorte une stratification impropre et indésirable. Et de toute manière, les différences de standard d'une *quadra* à l'autre seront neutralisées par l'agencement urbanistique et ne seront pas de nature à affecter le confort social auquel tous ont droit. Elles découleront à peine d'une densité plus ou moins grande, d'un espace plus ou moins vaste attribué à chaque individu et à chaque famille, du choix des matériaux, du

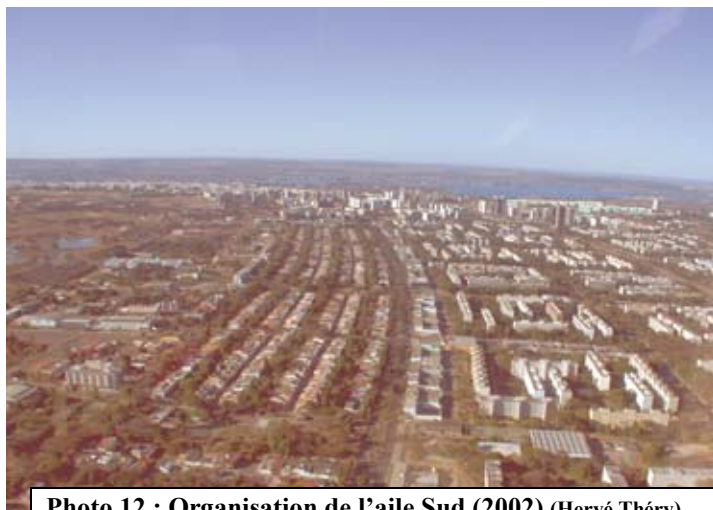


Photo 12 : Organisation de l'aile Sud (2002) (Hervé Théry).

Photo 13 : La cathédrale en 1957.



degré et du soin apportés aux finitions. » (COSTA – 1957 : 90-91). Offrant un espace similaire à chaque citoyen-citoyen, Brasília est bien cette ville égalitaire non pas dans l'acception socialiste du terme mais du capitalisme moderne.

Pour justement contraindre les habitants à modifier leurs pratiques urbaines, Lúcio Costa envisage deux solutions : la première consiste à supprimer la rue comme lieu d'échange social. En dehors des *superquadras*, seul le centre commercial, situé au croisement des deux axes, offre cette possibilité. La deuxième solution envisagée par Lúcio Costa, mais qui elle aussi échoua dès la construction, est d'adopter une forme fermée pour le plan. Prévu pour accueillir 500 000 habitants, il n'admet aucune extension future. Il est ainsi protégé par une ceinture verte. La pensée de Lúcio Costa n'est pourtant pas

d'aboutir à une ville figée. Au contraire, une fois le Plan Pilote harmonieusement peuplé (avec 500.000 habitants), des villes satellites seront alors construites pour héberger l'excédent de population.

Oscar Niemeyer dessine pour sa part des appartements dont l'ordonnancement est en rupture avec le modèle traditionnel qui a servi de socle à la famille patriarcale avec la séparation nette de l'espace social, de l'espace intime et de l'espace de service. Niemeyer propose de réduire l'espace social au seul living-room : il supprime le balcon, la véranda et surtout la *copa*, cet espace contigu à la cuisine, lieu de rencontre informelle de la famille : la mère supervisant la préparation du repas, le père écoutant la radio ou lisant le journal, et les enfants jouant. Il privilégie ainsi l'idée d'un lieu de rencontre volontaire, plus formel, certes mais d'échange véritable et conscient. Il dessine même des chambres de bonnes tellement petites qu'il espère secrètement que les propriétaires refuseront de recourir à leur usage et les

Photo 14 : La cathédrale en 2000.



transformeront par exemple en vaste placard. (HOLSTON – 1989 : 173-187).

Ces lieux d'habitation standardisés (immeubles collectifs et appartements) correspondent finalement bien aux besoins mais surtout aux rêves de la classe moyenne américaine des années d'après-guerre. Souvenons-nous du fameux cas de Levittown construite en 1947 par William et Alfred Levitt, sur Long Island à 45 km de New York : 17 000 maisons strictement identiques de 4 pièces chacune alignées le long de rues impeccablement rectilignes !

## 4. Une évolution en désaccord avec le projet

### 4.1. Le renversement de l'utopie

L'utopie de Brasília reposait sur un double postulat : l'organisation de la ville devait être un antidote à la séparation des classes sociales et l'architecture devait prévenir la discrimination sociale et forcer le mode de vie. Dès les premiers mois de la construction on assiste pourtant au « renversement de l'utopie » (HOLSTON – 1989).



«A Brasília, nous explique Lúcio Costa, il s'agissait d'établir le long de l'axe résidentiel, tous les modèles économiques, de sorte que toute la population habite la ville et non la banlieue. Juscelino Kubitschek a dit que non, que ce n'était pas possible, que la ville était pour les fonctionnaires, les commerçants, et pour la population qui n'a pas les moyens, on verrait des centres urbains dans la périphérie : 'Ces gens ne devront pas s'installer dans le Plan Pilote'. a-t-il dit. Ils ont choisi alors quatre ou cinq centres dans la périphérie, qui sont devenus les villes satellites. La thèse était que les villes satellites devaient apparaître après. Or, il s'est passé l'inverse, la ville était encore en construction alors que les villes satellites se développaient rapidement, dans une liberté totale, de sorte que les problèmes se sont développés, eux, d'une manière anormale (...). Il était prévu initialement que deux tiers des personnes de la construction rentreraient, et un tiers resterait dans la ville, mais en fait, ce plan a échoué, parce que personne n'a voulu rentrer. Il s'est alors développé une situation anormale, à la brésilienne ...» (COSTA – 1993)

Tout d'abord, avant d'être cette capitale tant espérée, Brasília est un vaste chantier ; et avant que d'abriter ces classes moyennes et hautes si recherchées, Brasília doit composer avec une population indésirable : les constructeurs, une population peu qualifiée, pour l'essentiel d'origine rurale et issue des Etats de Goiás, du Minas Gerais et de la Bahia. En 1959 ces constructeurs, appelés aussi *candangos*, représentent près de 55% de la population active. Il n'est bien entendu pas question pour le gouvernement qu'ils s'installent autrement que de manière provisoire dans le District fédéral. Aussi sont-ils logés directement sur le chantier dans des baraques facilement démontables et pouvant être transportées d'un point à l'autre selon les besoins. Pour bien faire ressortir l'idée que le moment du chantier n'est qu'une parenthèse, un mal nécessaire en quelque sorte, le gouvernement attribue les pleins pouvoirs à la compagnie de construction de la nouvelle capitale (Novacap). Le territoire du District fédéral est placé, durant la construction, en dehors des lois publiques. La Novacap définit décide de l'affectation et de la rémunération des migrants, de la gestion des cités de chantier,

du nombre d'heures quotidiennes de travail (qui atteindra jusqu'à 18 heures au début de l'année 1960), des jours de repos, de la police, de la justice... Aucun syndicat, aucun mouvement revendicatif, aucune grève ne sont tolérés : la police de la Novacap veille à la bonne application des mesures prises et n'hésite pas à réprimer fortement les récalcitrants, parfois mitraillés à bout portant (RIBEIRO – 1980).

Mais rien n'y fait ! Le grand chantier de Brasília génère tant d'emplois qu'il attire une population sans cesse croissante. Ce ne sont plus les hommes seuls qui viennent comme en

1957, mais des familles entières qui se pressent vers la capitale de l'espérance et prétendent s'y installer définitivement. En 1959, le District fédéral compte 64 314 habitants, dont seulement 35 201 actifs soit environ 55% (recensement IBGE du 17 mai). Brasília, créée pour une société moderne a été construite et habitée par une autre société,

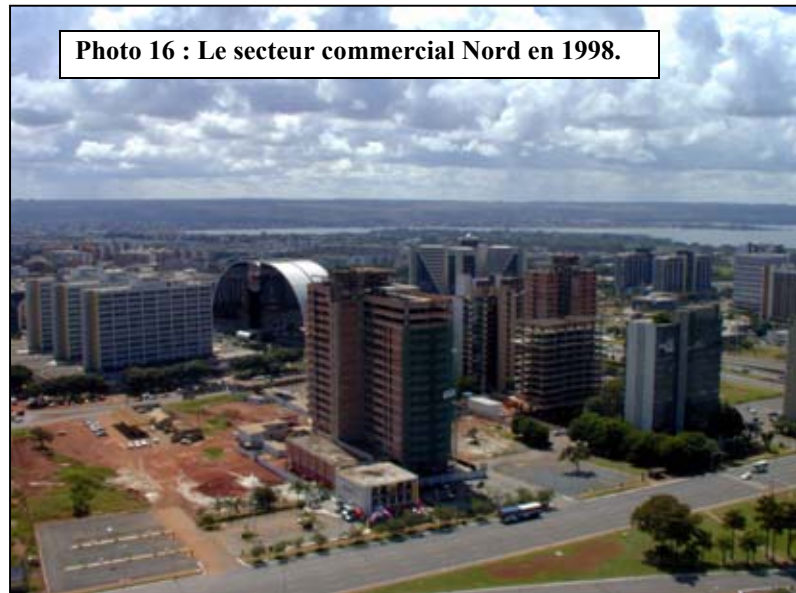


Photo 16 : Le secteur commercial Nord en 1998.

entièrement différente. Avant de recevoir la population administrative en provenance de Rio, Brasília avait déjà sa propre population. Le 21 avril 1960, le jour de l'inauguration, la population « indésirable » se répartit déjà en huit villes satellites. La première ville satellite est fondée suite à un campement irrégulier (vila Sarah Kubitschek) à côté de la *Cidade Livre*<sup>7</sup>. Repoussée à plus de 30 km du centre elle est appelée Taguatinga. D'emblée donc la plus grande partie de la population réside en dehors du plan pilote qui n'abrite que 68 000 des 127 000 habitants recensés dans le District fédéral. La ville prévue pour être d'un plan compact et pour suivre des normes urbanistiques précises va grandir sous une forme polynucléaire. Elle va devenir la caricature des villes brésiliennes : inégalités criantes, ségrégations spatiales... Pour le sociologue Francisco de Oliveira «(...) c'est la plus médiévale des villes brésiliennes. Ou précisément l'unique ville médiévale du Brésil. Autour d'elle, il y a une haute et infranchissable muraille, invisible mais sûrement plus solide que n'importe quelle muraille des villes du Moyen-Age. La séparant de la plèbe, une immense ceinture de réserve crée un espace vide entre elle et ses satellites. A l'intérieur de la ville, un admirable Monde Nouveau. Grandes espaces, absence de pollution ambiante, sonore, visuelle... humaine (...). Hors de ses murs invisibles, temps et espaces sont autres. Dehors, la plèbe ; dehors, le monde immonde ; dehors, le réel qui donne substance à l'irréel de Brasília. Comme dans les villes médiévales, l'étranger est un intrus.» (OLIVEIRA – 1971 : 87-88).

<sup>7</sup> Campement officiel, dont le nom provient du statut de zone franche qui lui avait été accordé pour inciter l'installation de commerçants chargés de ravitailler les ouvriers.

L'autre « paradoxe de l'utopie » c'est que la standardisation n'a pas amené l'égalité ou l'adoption d'un nouveau mode de vie. Ainsi les appartements dessinés par Niemeyer ont-ils conforté le modèle patriarcal de la famille : la mère dans la cuisine, les enfants dans leurs chambres et le père dans le living-room surveillant l'ensemble des mouvements. Et les bonnes ont hérité de chambres bien peu accueillantes (HOLSTON – 1989). De même l'absence de foule ou de place commerciale a fait de la vie dans le plan pilote une vie utilitaire, sans plaisir. En réaction, les classes moyennes et hautes (qui tiennent à se faire appeler *Brasilienses*) investissent les berges du lac : elles créent des clubs privés et construisent des maisons individuelles – s'appropriant ces terres publiques, à la manière des *candangos*, c'est à dire de façon illégale. La Brasília des années 1960 a alors été décrite comme une île de fantaisie. Les occupants du plan pilote ont, par leurs pratiques, modifié les intentions initiales des architectes : quand l'aile sud a été habitée, la rue a été reproduite dans les *entrequadras* en ouvrant les magasins sur le côté route, et non sur le côté *quadra* comme cela avait été initialement prévu. Lors de la construction de l'aile nord, les plans ont été modifiés pour limiter cet effet : surélévation des commerces, arcades pour séparer la route du commerce, absence de trottoirs pour que l'on ne se promène pas le long des commerces.

L'égalitarisme a donc rapidement été mis de côté. De la fin des années 1970 au milieu des années 1980, des quartiers de maisons individuelles ont été légalisés le long des deux péninsules du lac Paranoá (quartiers du Lago Norte et du Lago Sul), attirant une grande partie de la population aisée de Brasília. Par ailleurs, les loyers des appartements du Plan Pilote se sont rapidement avérés inaccessibles pour les classes les plus basses des fonctionnaires publics, ainsi, bien sûr, que pour toutes les personnes employées directement ou indirectement par les fonctionnaires (employés de maison, employés des commerces, etc.). La Brasília qui fêtait ses 30 ans présentait déjà l'une des plus fortes ségrégations sociales du pays car une différenciation s'est progressivement établie entre les privilégiés capables d'habiter le Plan Pilote et ses extensions (Octogonal en 1985 ou Sudoeste en 1994) et la population plus pauvre exilée dans de lointaines villes-satellites. Ainsi, si le dessin de Brasília est resté et a pu être préservé, l'esprit de son urbanisme, directement hérité de la Charte d'Athènes, a été presque complètement perdu, à supposer qu'il ait jamais pu sortir des plans.

#### **4.2.L'émergence d'une métropole tertiaire**

Les années 1970 vont amplifier ce constat du renversement de l'utopie : sous la ville des services perce la métropole tertiaire typiquement latino-américaine. Brasília a été pensée comme ville des services, dans son acception états-unienne ou européenne, à savoir comme la ville d'une société moderne avec un haut niveau de vie, dotée d'un ensemble de services capables de répondre et de satisfaire à de toujours plus hautes exigences. Le problème est de savoir comment plaquer un modèle d'organisation aussi idéal sur une société qui est loin de ressembler aux sociétés industrielles modernes. Et ce qui va surgir de Brasília, c'est bien un secteur tertiaire, mais un secteur tertiaire propre aux villes latino-américaines, c'est-à-dire avant tout composé des secteurs de la vente, des prestations de services, d'une foule de petits

emplois mal rémunérés et d'une surmultiplication de fonctionnaires : serveurs de café dans les administrations, contrôleurs de bus...(PAVIANI - 1985). Le poids de ce secteur tertiaire ne fait d'ailleurs que croître, passant de 74% à 83% en 1980 (avec 373 000 actifs).

Déjà en étudiant les recensements démographiques on remarque aisément combien le



Photo 17 : Le secteur commercial Sud en 1970.

poids du plan pilote s'amenuise au fur et à mesure des années. En 1970, le District fédéral compte 516 000 habitants, le Plan Pilote 236 000 (soit 45,8% de la population) et Taguatinga déjà 106 000. En 1980, 1 139 000 habitants à Brasília, dont 310 000 dans le Plan Pilote (qui

n'abrite plus que 27,3% de la population du District fédéral), 280 000 à Ceilândia, 192 000 à Taguatinga et 132 000 à Gama. On assiste alors dans cette décennie 1970 à un phénomène de métropolisation sans industrialisation : en moins de 25 ans, Brasília est passée de zéro à plus d'un million d'habitants. En connaissant un tel rythme de croissance entre 1970 et 1980, une autre ville est apparue, nettement distincte du centre habité par les classes moyennes et supérieures, un ensemble urbain multiforme où loge la population de bas revenu : villes satellites, campements et invasions. En 1977, prenant acte de l'échec des intentions initiales de Brasília, un Plan Directeur pour l'Organisation Territoriale du DF (PEOT) est instauré pour gérer la métropole tertiaire, localiser les nouveaux noyaux urbains et les zones dynamiques à développer, ainsi que la distribution des équipements urbains.

Dans les premières années, le trait majeur de la distribution spatiale des activités à Brasília est son caractère centralisé : en 1970, le Plan Pilote possédait plus de la moitié des établissements commerciaux, industriels et de prestation de service ; plus du tiers des activités sociales. Dans le Plan Pilote se trouvaient en 1970 plus de 75% des emplois de la fonction publique, plus de 50% des emplois du commerce, plus de 60% des emplois de prestation de services, plus de 60% des emplois des activités sociales, 47% des emplois du transport... Mais à la fin des années 1970, l'ensemble composé de Taguatinga et Ceilândia, situé à près de 30 kilomètres du Plan Pilote, commence à prendre une part de plus en plus importante : le recensement de 1980 y constate plus de 40% des établissements industriels, et près de 30% des établissements commerciaux du District fédéral. Le Plan Pilote n'emploie plus que 40,6% de la main d'œuvre du District fédéral ; Taguatinga et Ceilândia, 37,7%. Est ainsi à l'œuvre une nouvelle répartition des activités, entre un Plan Pilote, qui offre toujours 63,6% des emplois dans l'administration publique, et le noyau excentré Taguatinga-Ceilândia qui abrite plus de 50% des emplois dans le secteur secondaire, 51,8% dans le secteur du commerce

(pour 27,8% pour le Plan Pilote, qui se cantonne dans le secteur du grand commerce ou du commerce de luxe), 51,3% dans le secteur des transports, 39,3% dans le domaine des prestations de services, et déjà 30,2% pour le secteur des activités sociales : médecine, odontologie, enseignement, encadrement social (PAVIANI – 1985 : 45-46).

Il ressort de ces statistiques que si le Plan Pilote détient toujours la fonction urbaine essentielle, abritant l'ensemble des compagnies d'assurance, de crédit, de courtage, de communication et de transport aérien, la quasi-totalité des compagnies bancaires, des établissements d'enseignement, des



Photo 18 : Le secteur commercial Sud en 1998.

entreprises de publicité, des professions libérales, culturelles et artistiques..., soit les secteurs nobles de la branche des services, les fonctions remplies par les autres espaces urbanisés du District fédéral semblent d'abord complémentaires des fonctions exercées au centre (prestation de services). Il convient de relever aussi le poids du secteur informel, estimé à 150 000 personnes en 1980 (soit le tiers de la population active). Ce gonflement du tertiaire est lié à la baisse de la construction civile : les personnes employées auparavant dans ce secteur, ne souhaitant pas retourner dans leur région d'origine, vivent ainsi d'expédients.

La composition sociale de Brasília est à l'image de cette structure économique duale (HOLSTON – 1989 : 280). Dans le Plan Pilote (et sur les berges du lac) résident d'abord les élus et représentants du peuple : députés, sénateurs (dont le poids est estimé à 10% en 1980), les membres du gouvernement fédéral et leur famille, ainsi que les haut-fonctionnaires des ministères (70%). Ces habitants de Brasília revendiquent dès leur installation le nom de *Brasilienses*, alors que dans les villes satellites, où se trouvent les travailleurs de la construction et employés dans le secteur de la prestation de services, les petits employés et autres manutentionnaires des institutions gouvernementales, les petits et moyens commerçants et les chômeurs, les habitants revendiquent le nom de *Candangos* ! Cette distinction, relevée par les sociologues qui ont travaillé sur Brasília dans les années 1960, s'abolira peu à peu lorsque la dynamique pionnière de la ville sera moins marquée et qu'apparaîtra la première génération née à Brasília. Tous se reconnaissent aujourd'hui comme brasilienses, et développent à l'égard des migrants arrivés dans les années 1990 une certaine méfiance.

### 4.3. Un projet désormais figé ?

La fonction de capitale-monument dévolue à Brasília doit aujourd'hui intégrer des alternatives pour assurer sa propre dynamique de métropole tertiaire régionale (Paviani 1991), s'appuyer sur une base économique qui puisse utiliser l'offre de main d'œuvre existante et lui proposer des conditions de vie acceptables. Une mission difficile, vu la grande contradiction existant entre le pouvoir, qui décide l'usage théorique de l'espace, et la dynamique de la société. Cette contradiction se reflète dans l'opposition existant entre l'attitude extrêmement rigide du gouvernement vis-à-vis du Plan Pilote, et son laxisme quant à l'évolution des villes-satellites.

#### *Brasília à la dérive ?*

Niemeyer (1988) considère que la politique suivie par le gouvernement militaire a consisté, en réalité, à laisser la ville à la dérive. « Les classes populaires ont été contraintes de quitter la ville, simplement car elles n'avaient pas assez d'argent. Brasília est donc un projet à la dérive. Les militaires, lorsqu'ils étaient au pouvoir, laissèrent tout faire dans la ville. C'est un défaut qu'il est nécessaire de corriger, là comme dans d'autres lieux. ». Il considère par ailleurs que la classe politique a toujours tenu à imposer une ségrégation sociale à Brasília, en opposition totale avec l'idéologie du projet urbanistique. Ainsi, si les discours populistes promettaient aux travailleurs employés à la construction de la ville une place dans celle-ci, les terrains concernés se situaient toujours dans des villes-satellites éloignées du Plan Pilote.



**Photo 19 : Le premier cinéma de Brasília à Nucleo Bandeirante, en 1998.**

En 1987, la classification de Brasília comme « Patrimoine Culturel de l'Humanité », impliquait l'obligation de maintenir la cohérence du projet initial et, comme le réclamait Costa (1973) « des idées fondamentales qui orientèrent la naissance de la ville et qui, à mon avis, devraient être

préservées. ». La justification du classement était de préserver la conception urbanistique développée à Brasília, mais elle allait encore renforcer les contradictions existantes entre la politique menée dans le centre et le développement anarchique des banlieues.

Francisconi (1995) précise les différents aspects de la question : « la décision de consolider la cité-métropole est visible dans certaines mesures prévues par le Plan Directeur de 1992, comme la construction du métro et la définition de ceintures écologiques entre le Plan Pilote et l'agglomération de Taguatinga-Samambaia, même si elles furent mises en doute à l'UNESCO par la famille de Costa, car elles ne faisaient pas partie de la conception originale ». Le Rapport Technique établissait que le plan original n'avait pas été totalement

fini et que la clé de sa préservation serait de « maintenir l'essence du projet original sans que cela ne signifie la fin de la croissance de la zone centrale comme aire culturelle ou de commerce » (1995, p. 48). À cette fin, il préconisait la constitution d'un Comité permanent pour analyser les projets qui pourraient avoir un impact important pour la ville, la création d'une zone *non-aedificandi* autour de la zone de préservation, la construction du Musée, de la Bibliothèque, des Archives Nationales et surtout une politique de conservation menée par le gouvernement local.

Ce fait renforça d'une certaine manière le dilemme posé aux gouvernants de Brasília : soit consolider la ville comme symbole et éviter les changements importants par rapport à sa conception originale, soit trouver des moyens d'insérer dans la capitale fédérale de nouvelles fonctions économiques, renforçant par là son rôle de métropole. Il fallait alors intégrer, dans des conditions décentes de vie et de travail, l'immense population concentrée dans le District fédéral et les municipes limitrophes. En réalité Brasília a fini par voir se développer des formes bien spécifiques d'appropriation de l'espace et d'organisation en fonction des différences sociales et des possibilités de consommation, des services, des infrastructures implantées. On peut ainsi distinguer un espace central valorisé, qui attire les revenus élevés ou très élevés, et un espace périphérique pauvre, totalement en dehors du débat sur la préservation du projet original.

#### 4.4. Brasília, lieu de pouvoir(s)

Brasília, siège des trois pouvoirs républicains, est par définition le lieu dans lequel se concentrent les représentations étrangères et celles des différentes religions. Son rôle central dans le système politique attire de plus des entreprises désireuses d'établir des contacts avec les représentants élus ou avec les ministères. Mais aujourd'hui, contrairement à ce qui se passait sous le régime militaire, de 1964 à 1985, ces fonctions ne font plus de la capitale un poste de commandement centralisé de l'ensemble du pays. En effet, le Brésil étant une fédération composée de 27 États, chacun concentre dans sa propre capitale des organismes de régulation compétents sur son territoire et par conséquent les sièges des acteurs économiques ou politiques directement concernés.

La spécificité de la capitale fédérale ne provient donc pas de la quantité de sièges



Photo 20 : Le congrès en 1957.

d'entreprises ou de la puissance de celles qui y sont installées, domaine dans lequel elle n'a jamais pu concurrencer les grandes métropoles du Sud-est. Elle découle du fait que Brasília est le lieu du pouvoir fédéral,

et qu'elle prime donc pour toutes les décisions concernant l'intégralité du territoire brésilien. Son rôle est donc étroitement associé au débat sur les évolutions du fédéralisme brésilien et sur les excès de centralisme contenus ou non dans la Constitution de 1988. Cette place de Brasília dans le débat politique doit être considérée à la lumière des 21 années de régime militaire, qui a donné à la capitale une réputation de ville inaccessible, lieu de la concentration absolue des pouvoirs, attirant les responsables politiques locaux à la recherche de financements.

Ce fonctionnement engendrait de nombreuses distorsions entre certains États ou communes qui se trouvaient paupérisés alors que l'Union concentrait les ressources financières du pays et se réservait le droit de décider de leur usage. L'image associée au pouvoir de Brasília a été si négative que lorsque la nouvelle Constitution fut débattue, États et communes cherchèrent à limiter au maximum le pouvoir central et à se réattribuer des pouvoirs jusque là apanage du gouvernement fédéral. Ainsi le président de la République doit-il aujourd'hui compter avec les gouverneurs des États



**Photo 21 : Le congrès en 2000.**

et négocier avec eux, en particulier s'ils font partie de l'opposition, les possibilités de faire passer sa plate-forme politique.

Le contrôle absolu du pouvoir fédéral sur les finances nationales, pratique courante à l'époque du régime militaire, a lui aussi été abandonné. Le pouvoir exécutif doit aujourd'hui proposer un budget qui sera ensuite débattu par le congrès. Les discussions sur les finances



**Photo 22 : Marche des sans-terre à Brasilia en 1997.**

sont souvent longues et provoquent des retards dans le lancement des actions publiques. Pourtant, même si la Constitution limite l'usage des « mesures provisoires », les présidents élus depuis 1990 utilisent ce moyen à tour de bras. Parallèlement aux questions financières, il revient au pouvoir législatif

d'accompagner l'action de l'Exécutif et de proposer la création de Commissions d'Enquête Parlementaire si besoin est. Ainsi, si l'exécutif ne concentre plus aujourd'hui tous les pouvoirs, la capitale conserve son rôle primordial dans la vie politique brésilienne puisqu'elle abrite également le Congrès et reste le lieu de tous les débats politiques de portée nationale.

De ce fait, parmi les nouvelles fonctions que la capitale a acquises avec le retour de la démocratie, on doit souligner l'utilisation de la ville pour des manifestations publiques. Brasília est aujourd'hui reconnue comme « capitale de la citoyenneté », ainsi que la désignait l'ancien gouverneur du District fédéral Cristovão Buarque. Depuis 1982, avec le mouvement des *diretas já* – qui a vu l'interdiction faite aux citoyens des autres États d'entrer dans la ville – aux manifestations pour exiger l'*impeachment* de F. Collor ou aux récentes marches des sans terres ou des producteurs ruraux, la capitale est donc devenue le lieu de convergence des citoyens désireux de défendre leurs idéaux ou leurs intérêts.

#### 4.5. De quoi la capitale vit-elle aujourd'hui ?

Étant une création volontariste, la capitale du Brésil ne fait pas partie de ces villes qui

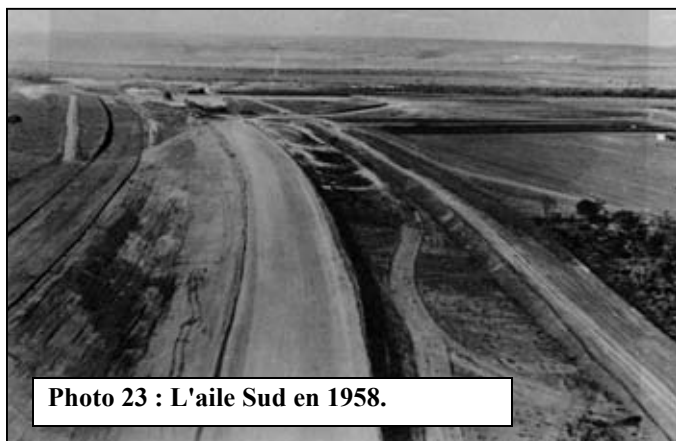


Photo 23 : L'aile Sud en 1958.

ont acquis un poids politique grâce à leur position dans l'économie du pays, comme naguère Recife ou São Paulo, mais au contraire elle a connu un – modeste – développement économique en raison de son poids politique, la dimension économique étant sans aucun doute le domaine dans lequel Brasília a le moins bien rattrapé son retard sur les autres grandes métropoles

brésiliennes. Mais si le District fédéral fait souvent piètre figure en regard des grands États du Sud, il est bien au-dessus des États du Nordeste ou de l'Amazonie, et si l'on rapporte les données disponibles à la population, il se trouve bien mieux placé que le reste du pays.

Brasília compte en effet plus de deux millions d'habitants qui possèdent les indices de niveau de vie parmi les plus élevés du Brésil. Le revenu mensuel moyen y était en 2000 de 605 *Reais* par tête contre 610 à São Paulo et 596 à Rio<sup>8</sup>. Le District fédéral est donc, sur le plan du revenu de ses habitants, mieux pourvu que le reste du Brésil. On peut donc se demander d'où viennent ces ressources, et comment elles sont réparties dans la population présente dans le District fédéral.

La plupart des grands indices économiques diffusés par l'IBGE montrent en effet la faiblesse du rôle du District fédéral dans l'économie du pays, si on le compare à celui des grands États de la Fédération ou à ceux des grandes régions métropolitaines. Le Produit Intérieur Brut du District fédéral représentait ainsi 2,8 % du PIB brésilien en 1998, à comparer avec les 35 % de l'État de São Paulo. Les indices de commerce international donnent une

<sup>8</sup> source *Relatorio sobre o desenvolvimento humano no Brasil*, 2002, PNUD/IPEA.

image encore pire du District fédéral, puisqu'il ne réalise que 0,06 % des exportations du pays et 0,5 % du total des importations en 1996<sup>9</sup>. Certes la position centrale de Brasília explique en partie ces chiffres, puisque la majorité des échanges se fait à partir des grands ports brésiliens, mais ces indices montrent au moins la faiblesse de l'activité commerciale autour de l'aéroport de Brasília, et le manque de relations économiques directes entre le District fédéral et le reste du monde.

La quantité d'entreprises implantées dans chaque État montre encore la faible place du District fédéral dans l'économie brésilienne. Dans le secteur du commerce et des services, celui-ci ne totalise en effet que 1,17 % des entreprises, contre 13 % pour le Minas Gerais et 29,8 % pour l'État de São Paulo<sup>10</sup>. Le classement des États en fonction dans ce domaine est d'ailleurs révélateur, puisqu'il place le District fédéral entre les États développés du Sud et les États pauvres du Nord. Rapporté à la population, le classement est meilleur, mais le District fédéral ne possède pour autant qu'une entreprise pour 140 habitants, contre une pour 112 à São Paulo et une pour 83 dans le Rio Grande do Sul.

Une partie de la personnalité économique de la capitale se dévoile dans la comparaison des secteurs industriels et commerciaux. Brasília, capitale planifiée pour être une vitrine du modèle social brésilien, a été créée à dessein sans activité industrielle, pour éviter les troubles inhérents à la présence d'usines polluantes ... et d'une classe ouvrière. Cette spécificité demeure : la capitale ne possède que 0,7 % des entreprises industrielles, soit une entreprise pour 1 016 personnes, contre 36% pour l'État de São Paulo, soit une entreprise pour 389 personnes<sup>11</sup>. Brasília possède donc une structure économique centrée sur elle-même, c'est-à-dire composée en grande partie de services et de commerces à l'usage de sa population. Or ce modèle économique, qui pour le moment repose sur le niveau de vie élevé d'une partie de ses habitants, semble s'essouffler à mesure que des migrants moins aisés venus de tout le pays affluent dans le District fédéral. Il faut donc aujourd'hui trouver une manière de développer des activités économiques capables de créer de nombreux emplois, mais également compatibles avec le caractère de vitrine de la capitale.

Les statistiques sur les transferts financiers entre les différents États de la Fédération et le gouvernement fédéral montrent clairement que Brasília est encore principalement entretenue par le budget fédéral, bien qu'elle doive en principe,



Photo 24 : L'aila Sud en 1998.

<sup>9</sup> source *Anuario Estatístico do Brasil*, 1997 (IBGE)

<sup>10</sup> source *Anuario Estatístico do Brasil*, 1997 (IBGE), chiffres de 1994

<sup>11</sup> données 1994

depuis qu'elle a conquis son autonomie politique, trouver d'autres sources de revenus que les transferts budgétaires. Ainsi, si le PIB était de 17,6 milliards de *Reais* en 1995, les dépenses du Trésor Fédéral pour le District fédéral atteignaient 9,9 milliards de *Reais* la même année, soit 56 % du PIB<sup>12</sup>.

La population active du District fédéral est formée en grande partie de fonctionnaires fédéraux, dont les salaires sont la base de toute une infrastructure de services. Cette concentration de fonctionnaires, et plus généralement le rôle de capitale politique de Brasília, lui permet par ailleurs d'attirer dans le District fédéral bon nombre de personnes riches ou puissantes, qui viennent y faire jouer leur influence au plus près du gouvernement et du congrès. Cette classe de population possède de très hauts revenus et tire les indices moyens vers le haut, comme le montre la très forte inégalité de revenu entre des quartiers comme le *Lago Sul*, où le revenu mensuel moyen par tête est de 16 salaires minimum et *Recanto das Emas* ou *Santa Maria*, où il est inférieur à 1,2<sup>13</sup>. Il convient d'autre part de noter qu'une autre partie de la population active est composée de fonctionnaires du gouvernement du District fédéral, qui assurent son entretien et sa gestion.

Mais ce qui devait être une vitrine, victime de son succès, ressemble de plus en plus à un reflet de la situation sociale du Brésil. Les forts courants migratoires de l'ensemble du pays vers le District fédéral modifient ainsi la physionomie de la ville en attirant sur place une population importante qui ne trouve pas d'activité économique, puisque la ville est dépourvue de véritable fonction industrielle ou commerciale et que le nombre de fonctionnaires n'y augmente pas. Le taux de chômage du District fédéral était ainsi de 20 % en 1999<sup>14</sup>, ce qui laisse imaginer les difficultés auxquelles est actuellement confrontée Brasília.

---

<sup>12</sup> source : *Anuario Estatístico do Brasil*, 1997 (IBGE) et chiffres du Gouvernement du District fédéral (<http://www.gdf.gov.br>)

<sup>13</sup> Source : Gouvernement du District Fédéral, <http://www.gdf.gov.br>

<sup>14</sup> source : Gouvernement du District Fédéral, <http://www.gdf.gov.br>

## 5. La croissance spatiale d'une métropole polynucléaire

Rien ne reflète mieux les mutations qu'a connues Brasília que la transformation physique de son bâti, notamment la création et l'expansion de villes-satellites qui entourent le Plan Pilote, et dont la population dépasse désormais de loin la sienne. Alors que le plan initial visait à faire cohabiter riches et pauvres dans un ensemble harmonieux et planifié la réalité d'aujourd'hui est d'une différenciation accentuée entre quartiers riches et quartiers pauvres, qui ont chacun des modes de fonctionnement et d'évolution très différents.

### 5.1. L'extension de la ville

Pour Lucio Costa, les villes-satellites devaient être planifiées rationnellement, bien définies sur le plan architectural, se développant à partir du moment où le Plan Pilote dépasserait la limite des 500 à 700 000 habitants prévus. Il n'avait pas prévu que le développement de la ville s'accélérait à cause d'une dynamique migratoire qu'il décrit ainsi par la suite (1974:11) : « un tiers de la population devait partir, un autre tiers devait être absorbé par l'activité locale et le tiers restant devait être absorbé par les activités agricoles [...] Cependant une inversion s'est produite, la population qui a afflué ici refusa de partir, elle s'éparpilla et força l'inversion de l'ordre naturel de la planification, qui voulait que les villes-satellites viennent après l'achèvement de la ville ». Ainsi, Brasília fut finalement modelée et structurée par les mouvements migratoires, tout particulièrement ceux qui avaient été stimulés pour faire face aux importants besoins de main d'œuvre de sa construction, dans un contexte national marqué par une urbanisation massive.

#### 5.1.1. Croissance de la population des années 1960 aux années 1990

On peut dire que Brasília a toujours nécessité une forte action gouvernementale, tant pour la réalisation de son projet urbanistique que pour la planification de l'extension urbaine. Mais si l'État fut le promoteur de l'occupation du territoire, l'intensité des phénomènes migratoires échappa à son contrôle et se développa finalement de manière autonome.

En 1960, les concepteurs de Brasília avaient fait surgir de terre une ville entièrement équipée et répondant à de sévères contraintes urbanistiques. Restait à savoir si les habitants viendraient. Ceux-ci devaient en principe être les fonctionnaires du gouvernement fédéral, et donc provenir de Rio de Janeiro ou tout au moins des régions du Sudeste. Cette population, choisie, du Plan Pilote devait être au maximum de 500 000 habitants, complétée éventuellement par la suite par des villes-satellites.

Or le remplissage du Plan Pilote et l'apparition des villes-satellites ne suivirent pas ce schéma de développement. Une grande partie des ouvriers qui avaient participé à la construction de la ville décida de rester sur place et transformèrent des zones qui n'auraient dû être que des campements provisoires, en villes comme Nucleo Bandeirante, Vila Planalto ou Vila Paranóa (qui ne fut déplacée que 25 ans plus tard). Représentant à peu près 70 000 personnes au total, ces ouvriers et leurs familles étaient en grande majorité originaire du

Nordeste, et donc en opposition totale avec la population prévue pour la capitale. Ils peuvent pourtant être considérés comme les premiers habitants de la capitale et leur surnom de *Candangos* devint peu à peu celui de l'ensemble de la population du District fédéral. Les satellites du Plan Pilote émergèrent donc en même temps que le cœur de Brasília, voire légèrement avant lui.

La croissance de la population du District fédéral entre 1960 et 1990 a suivi ensuite la même logique différenciée. Dans l'ensemble, on a constaté une croissance forte, mais dont le taux a diminué au fur et à mesure de l'augmentation de la population : de 14,8 % de croissance annuelle de 1960, alors que la ville comptait moins de 150 000 habitants, on est passé à 2,8 % au début des années 1980, alors que la ville venait de dépasser le million d'habitants. Ce taux de croissance, relativement élevé, se maintient jusqu'à nos jours.

### **Les différents sens du mot « Brasília »**

Le nom Brasília possède plusieurs sens selon le contexte. Ainsi, pour le gouvernement fédéral brésilien, Brasília désigne la capitale dans son ensemble, alors que pour le gouvernement du District fédéral, Brasília elle n'est que l'une des régions administratives du District fédéral. On peut résumer les principales acceptions par la liste suivante :

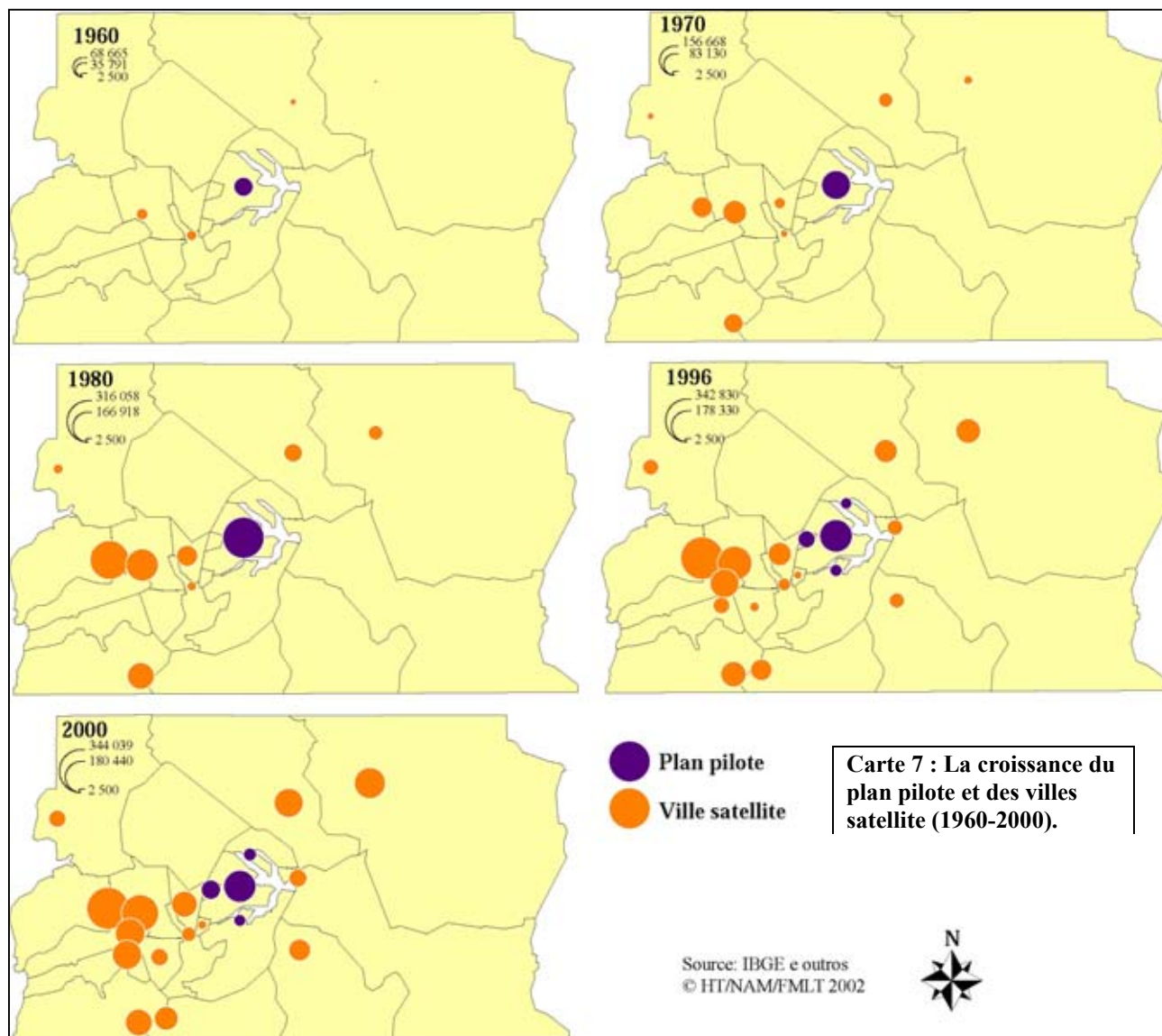
- Administrativement, Brasília est l'une des 19 régions administratives du District fédéral, région qui comprend la partie centrale du Plan-pilote avec ses « ailes » nord et sud.
- Brasília peut aussi désigner la partie planifiée de la ville conçue par Lúcio Costa, soit les régions administratives du Plan-pilote, du lac Nord et du Lac Sud.
- Pour beaucoup des habitants du District fédéral, les quatre ensembles qui composent la région administrative de Cruzeiro (Cruzeiro Velho, Cruzeiro Novo, Octogonal et Sudoeste) font également partie de Brasília, et non des villes-satellites.
- Le terme Brasília est utilisé pour désigner l'ensemble formé par le Plan-pilote et toutes ses villes-satellites. Ce n'est que dans ce dernier sens que l'on peut parler d'une ville de près de deux millions d'habitants.
- Enfin Brasília est une agglomération polynucléaire qui inclut des espaces urbanisés au-delà des limites du District fédéral, dans neuf communes de l'État de Goiás.

#### **5.1.2. La croissance du Plan Pilote**

La zone du Plan Pilote s'est remplie petit à petit, passant de 68 000 habitants en 1960 à environ 250 000 en 1980. Les deux extensions du Lac Nord et du Lac Sud et le quartier de Cruzeiro ont été détachés administrativement du Plan Pilote au milieu des années 1980, expliquant la baisse de population dans la région administrative « Brasília » enregistrée à cette époque. Néanmoins, même en additionnant la population de ces extensions, le cœur de la ville ne dépasse pas aujourd'hui 350 000 habitants, et sa croissance reste moindre que celle des autres parties du District fédéral, certaines zones comme le Lago Sul enregistrant même une légère décroissance de population entre 1991 et 1996. Les contraintes urbanistiques du centre,

en particulier depuis son inscription au patrimoine de l’humanité, expliquent en partie cette stabilisation du centre ville.

Le coût de la construction y est important et la densité de logement autorisée peu importante puisque les promoteurs ne peuvent dépasser six étages. Il est à cet égard symptomatique que la demande de création d’une nouvelle zone de construction dans le Plan Pilote soit accompagnée de demandes de révisions de ces normes, en particulier pour pouvoir augmenter la hauteur des constructions et donc le nombre de logements offerts, afin d’en baisser le prix<sup>15</sup>.



### 5.1.3. Origines des villes-satellites

Les villes-satellites se sont donc multipliées plus rapidement que ne l’avaient prévu les concepteurs du Plan Pilote. Leurs origines sont diverses : certaines ont été créées pour loger dans des conditions décentes les ouvriers des chantiers lancés à partir de 1956, puis sont demeurées sur place, parfois grâce à la détermination de leurs habitants, comme *Cidade Livre*,

<sup>15</sup> *Hoje em Dia, Distrito Federal*, 13 au 19 août 1999, p.4

le premier campement de Brasília, légalisée en 1961 sous le nom de *Nucleo Bandeirante*. D'autres de ces villes ont été créées par la suite, dans les années 1960, 1970 et 1980 pour résoudre le problème des invasions. En effet, le succès de la ville avait attiré une population importante – et pauvre – dans le District fédéral. Ne pouvant prétendre à des logements planifiés, ces personnes avaient, comme dans toutes les grandes villes brésiliennes, envahi des terrains publics et constitué de nouveaux quartiers spontanés, dénommés *invasões*. Le rôle de vitrine du Brésil assigné à Brasília ne permettant pas au gouvernement du District fédéral de tolérer ces poches de pauvreté, plusieurs opérations de déplacement des invasions vers des lotissements planifiés, parfois dotés de maisons, ont été réalisées. Ces déplacements ont pu être massifs : ce sont plus de 80 000 personnes qui seront réinstallées en huit mois à Ceilândia (dont le nom dérive de la CEI, *Companhia de eradicação das Invasões*).

Tableau n°1: les premières villes-satellites de Brasília

Nom	Date de création	Origine
Planaltina	1922	Ville préexistant au Plan Pilote
Cruzeiro	1956	Premiers campements d'ouvriers de Brasília, plan intégré au Plan Pilote, conçu par l'équipe Costa
Nucleo Bandeirante	1956	Premiers campements d'ouvriers de Brasília. Légalisée en 1961.
Taguatinga	1958	Invasion Sarah Kubitschek
Sobradinho	1959	Volonté de fonder une ville rurale dans le District fédéral
Gama	1960	Invasion Vila Amauri
Brazlândia	1960	Éradication de l'invasion Vietcong en 1970
Guara	1968	Volonté de loger les fonctionnaires de la NOVACAP
Ceilândia	1971	Invasion de l'IAPI
Samambaia	1984	Volonté de créer de l'activité économique dans les villes-satellites

(Source *As cidades satelitas de Brasília* Adirson Vasconcelos, 1988, Presses du Sénat Fédéral)

#### 5.1.4. Croissance des villes-satellites jusqu'aux années 1990

Ces rejetons périphériques du Plan Pilote ont connu, et connaissent encore pour certains, une croissance explosive. Ainsi, de 1960 à 1980, alors que la population du Plan Pilote était multipliée par quatre, celle de Taguatinga l'était par huit. Nombreuses ont été les créations de nouvelles entités administratives dans la périphérie de Brasília, en particulier dans la zone Sud Est, où depuis 1960 on a vu apparaître Gama, puis Ceilândia, Samambaia, Santa Maria et Recanto das Emas. Les taux de croissance de ces villes-satellites sont extrêmement importants au début de leur existence, par exemple 87 % de croissance annuelle pour Recanto das Emas entre 1991 et 1996. Lorsque le tissu urbain devient jointif et se consolide, l'afflux de population se réduit, et l'on observe une évolution de la ville, avec l'apparition de constructions à plusieurs étages et le début de la « gentryfication » des zones les mieux équipées avec des hausses de loyer et une modification de la composition sociale de la ville.

Tableau n°2: La croissance de la population des villes-satellites

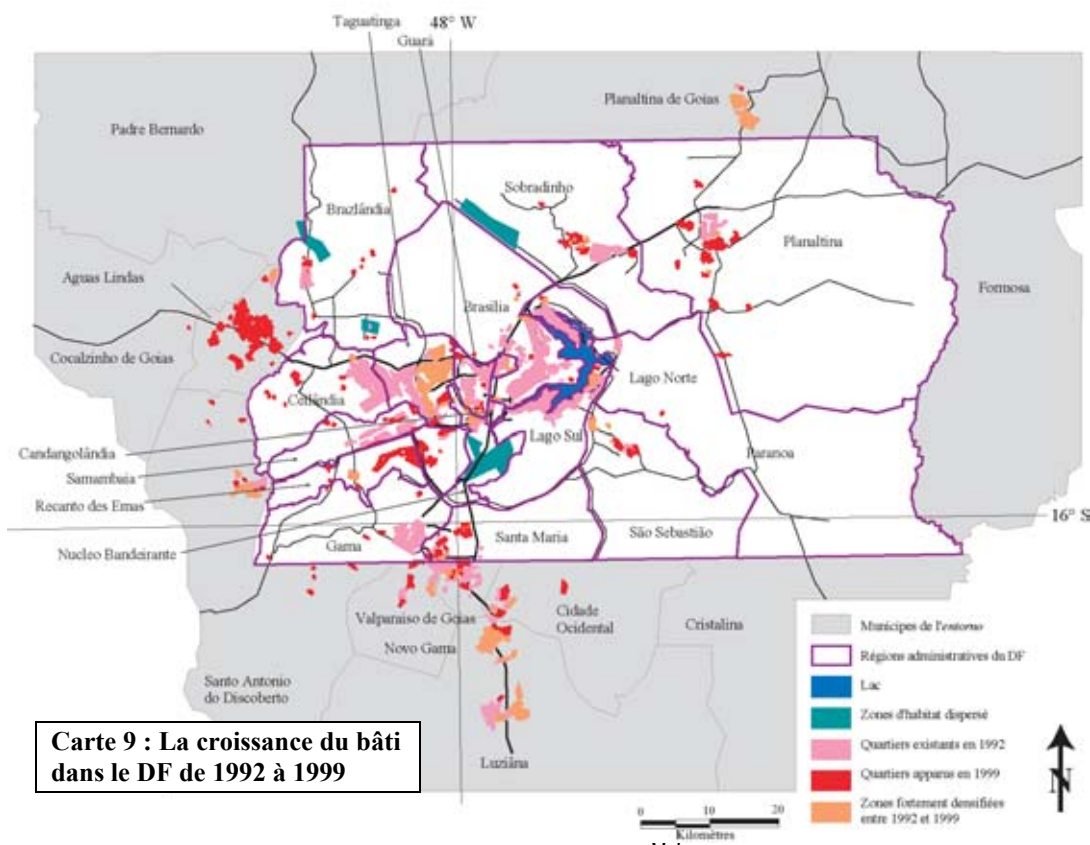
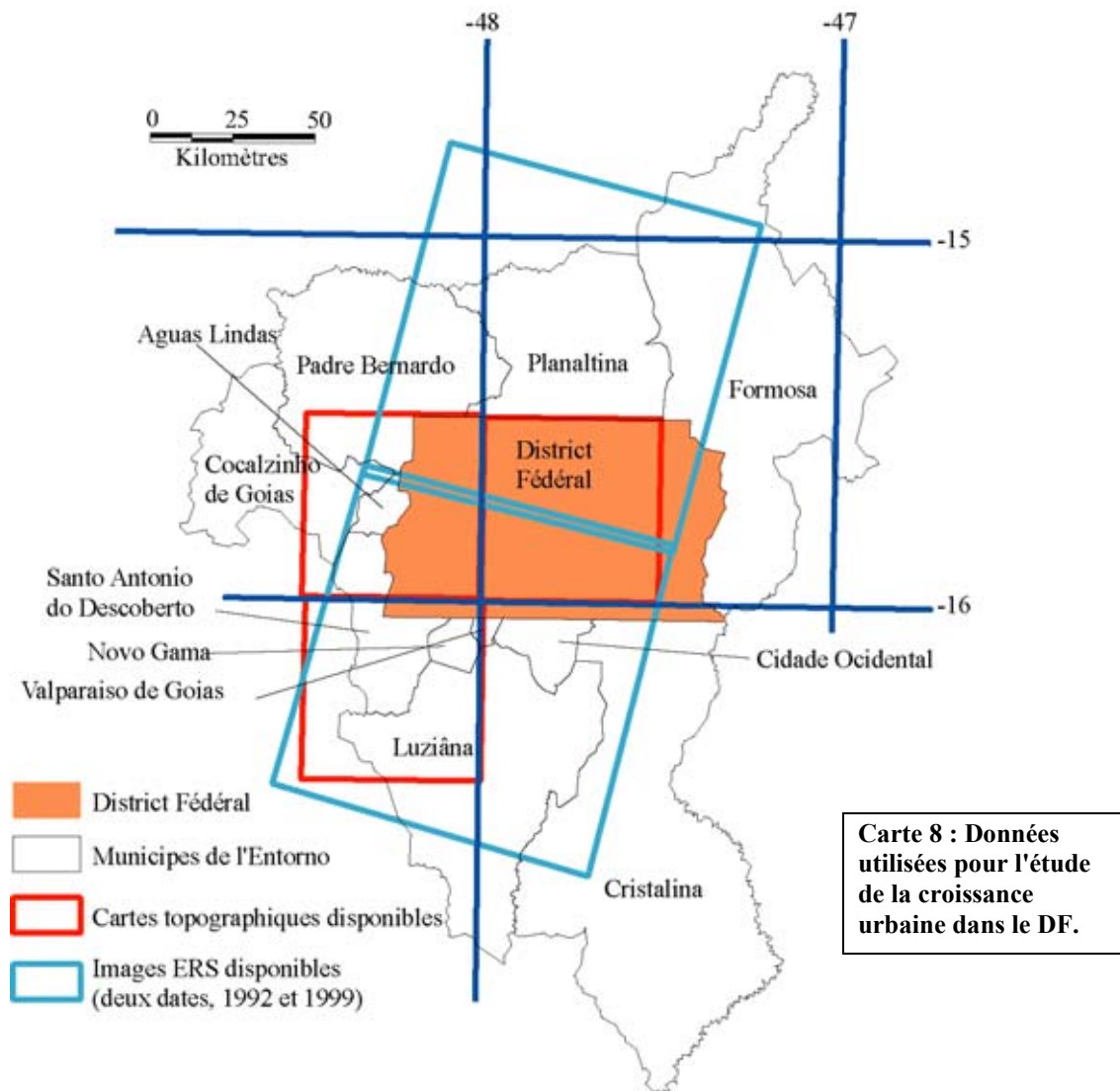
Nom	1960	1964	1970	1975	1977	1980	1985	1991	1996	2000
<b>Plano-piloto</b>	<b>68 665</b>	<b>90 582</b>	<b>156 668</b>	<b>202 775</b>	<b>236 411</b>	<b>316 058</b>	<b>396 207</b>	<b>213 760</b>	<b>199 020</b>	<b>198 422</b>
Taguatinga	26 111	68 947	107 347	149 867	174 703	196 328	236 487	228 240	221 250	243 575
Núcleo Bandeirante	21 033	40 235	11 268	16 350	19 015	17 778	21 464	27 890	31 200	36 472
Sobradinho	8 478	19 205	39 458	50 837	59 240	64 067	75 172	81 520	101 090	128 789
Planaltina	2 917	4 223	15 508	32 818	38 213	40 653	50 312	90 190	115 830	147 114
Gama		27 534	72 406	110 685	128 993	135 015	164 280	136 210	121 630	130 580
Brazlândia			9 592	15 075	17 553	19 474	24 327	41 120	47 720	52 698
Paranoá								39 070	47 160	54 902
<b>Ceilândia</b>			<b>84 205</b>	<b>105 858</b>	<b>123 416</b>	<b>285 197</b>	<b>412 384</b>	<b>364 280</b>	<b>342 830</b>	<b>344 039</b>
Guará			24 864	66 450	77 524	83 904	115 182	97 370	102 910	115 385
Cruzeiro								51 230	55 730	63 883
Samambaia								127 430	157 400	164 319
Santa Maria								14 830	87 750	98 679
São Sebastiao								17 400	44 180	64 322
Recanto das Emas								2 240	51 990	93 287
Lago Sul								29 860	28 410	28 137
Riacho Fundo								5 680	21 370	41 404
Lago Norte								18 640	25 700	29 505
Candangolândia								14 130	13 830	15 364

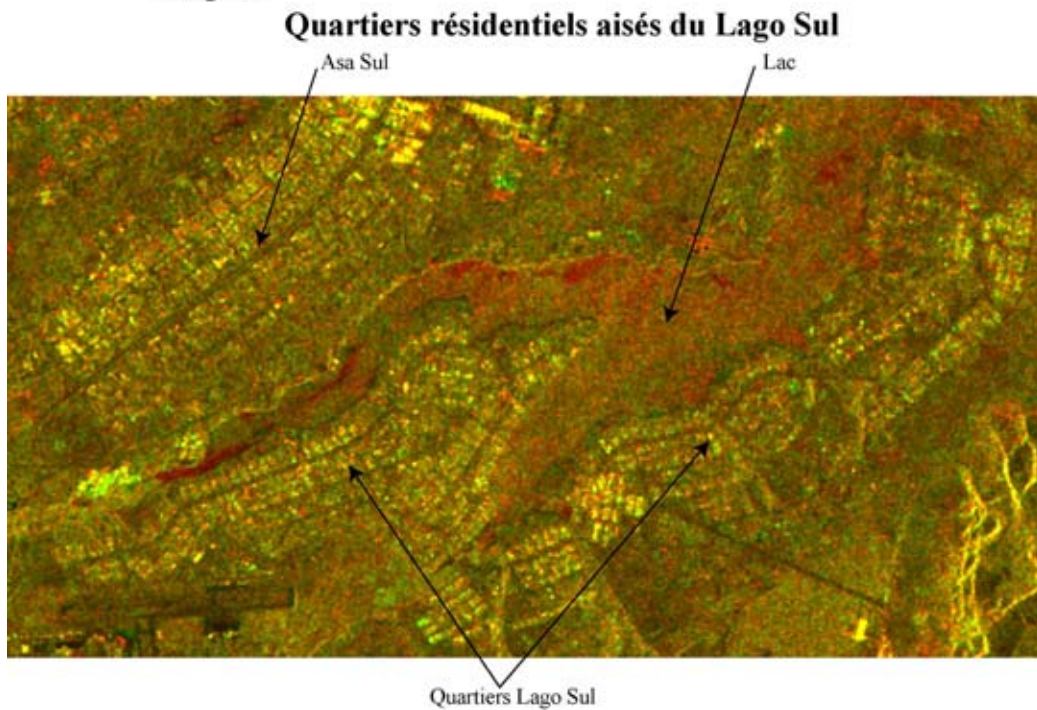
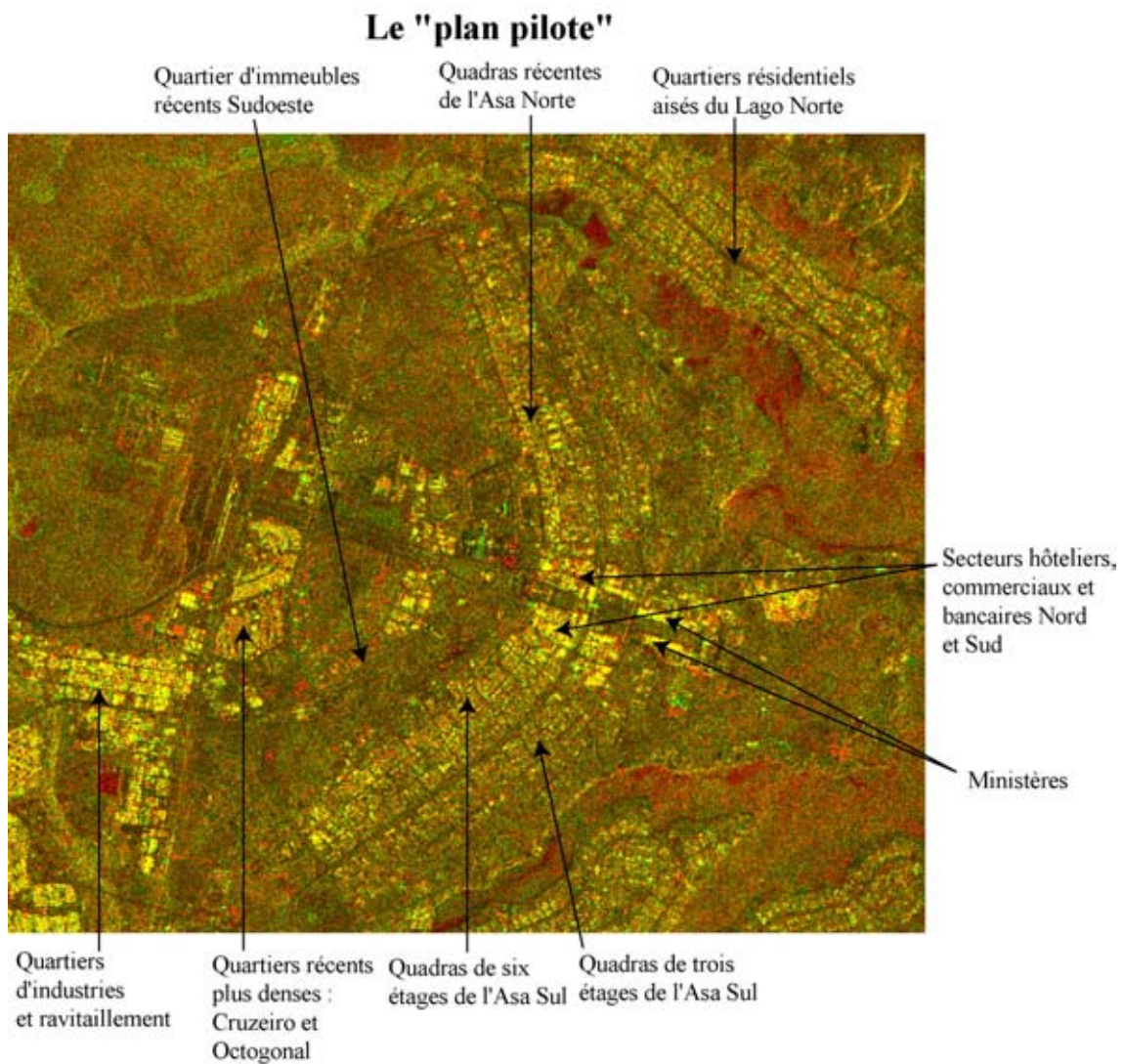
La croissance de la population dans le District fédéral se caractérise donc par deux phénomènes : la croissance plus rapide des périphéries et la création fréquente pour répondre à cette croissance de régions administratives nouvelles, dont la population est rapidement aussi nombreuse que celles des régions plus anciennes. L'un et l'autre phénomène ont eu des effets sensibles sur la croissance du bâti depuis quarante ans.

## 5.2.L'expansion du tissu urbain depuis 1992

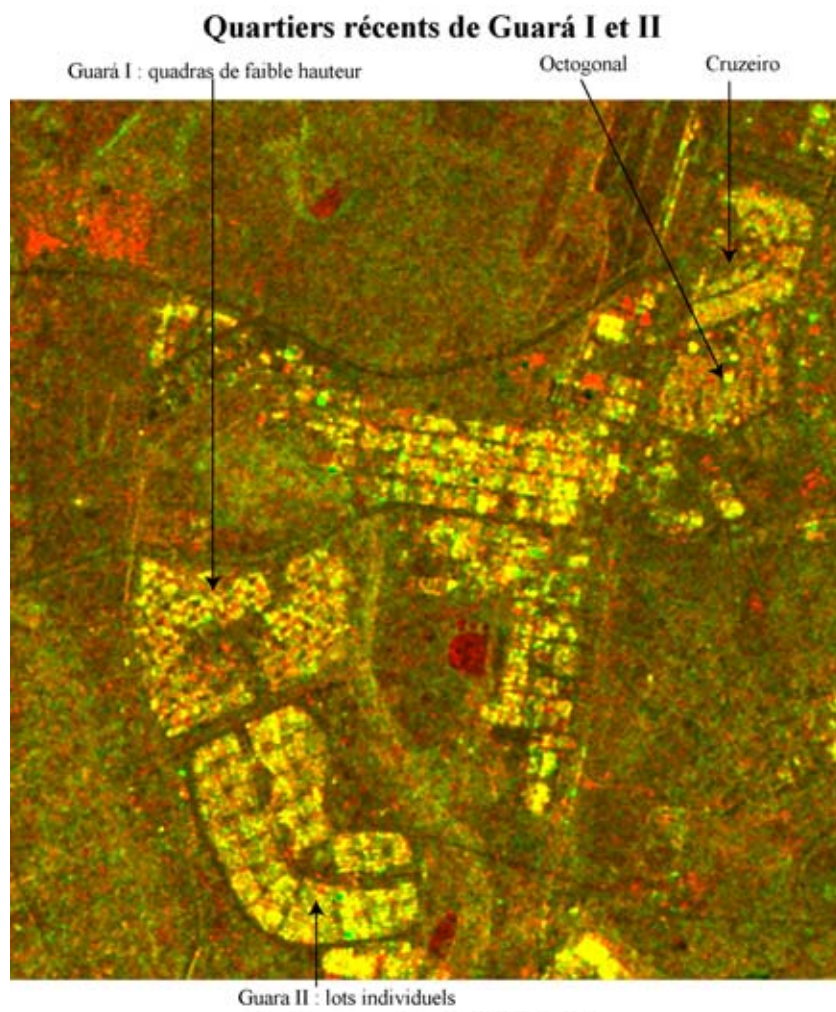
La croissance urbaine récente dans le District fédéral fait apparaître une croissance importante des superficies bâties, ainsi que le montre clairement la carte n°10<sup>16</sup>. On y constate en effet la progression des zones pouvant être interprétées comme des zones urbaines dans les images radar (présentant de fortes rétrodiffusions). L'usage d'une combinaison multidate, présentant les données de 1992 dans le canal vert et les données de 1999 dans le canal rouge, permet de discerner cette progression par la présence de plusieurs zones de couleur rouge vif, correspondant à des espaces qui présentaient une faible rétrodiffusion en 1992 et une rétrodiffusion très forte en 1999. Ces quartiers apparus entre 1992 et 1999 totalisent, d'après nos interprétations, une surface de 89,4 km<sup>2</sup>, en comptant les zones situées immédiatement à la périphérie du District fédéral comme Aguas Lindas. Par ailleurs, certaines zones se sont visiblement densifiées, comme le montre leur texture mélangeant des zones de couleur rouge vif, signe de progression de la ville, et des zones de couleur jaune vif, signe de stabilité. Ces espaces se trouvent par exemple dans l'aile Nord du Plan Pilote ou dans le quartier Sudoeste.

<sup>16</sup> images du radar à synthèse d'ouverture (RSO) des satellites ERS-1 et ERS-2

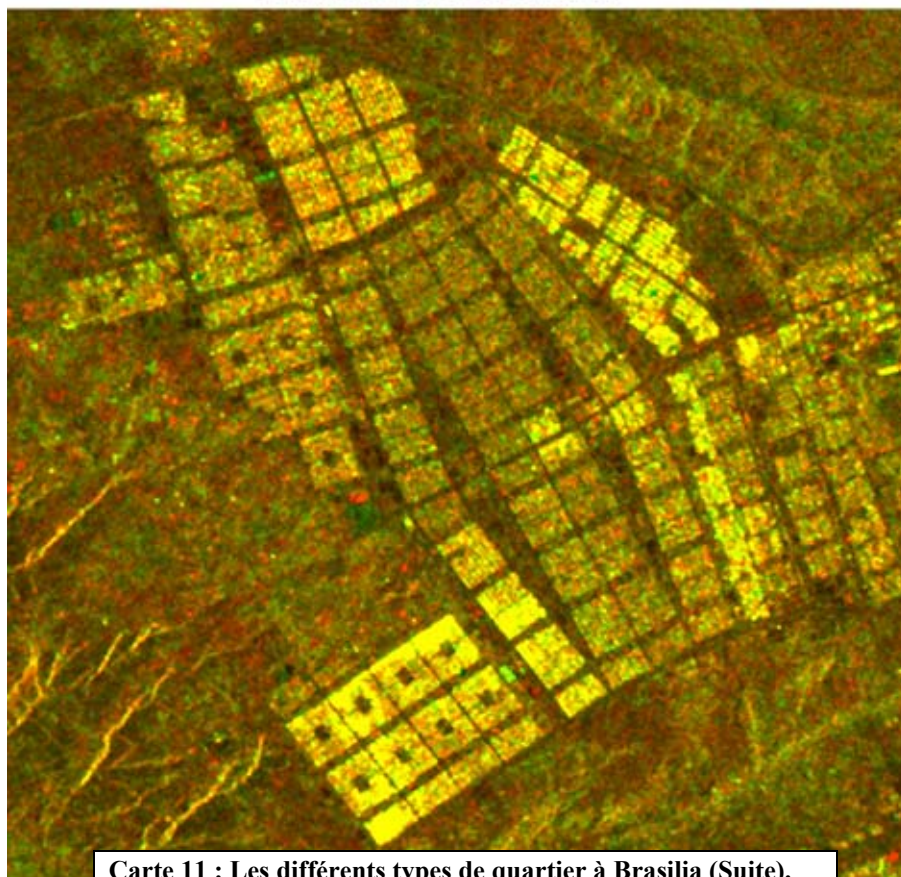




Carte 10 : Les différents types de quartier à Brasilia.



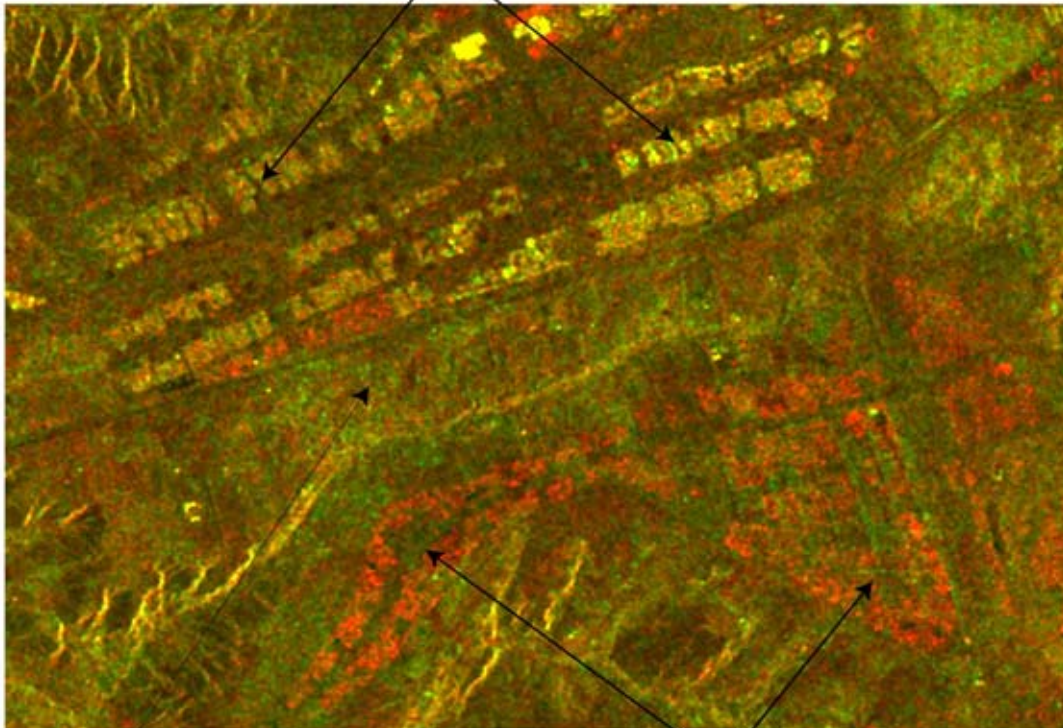
**Lotissements de Ceilândia**



Carte 11 : Les différents types de quartier à Brasilia (Suite).

### Quartiers de Samambaia et Recanto das Emas

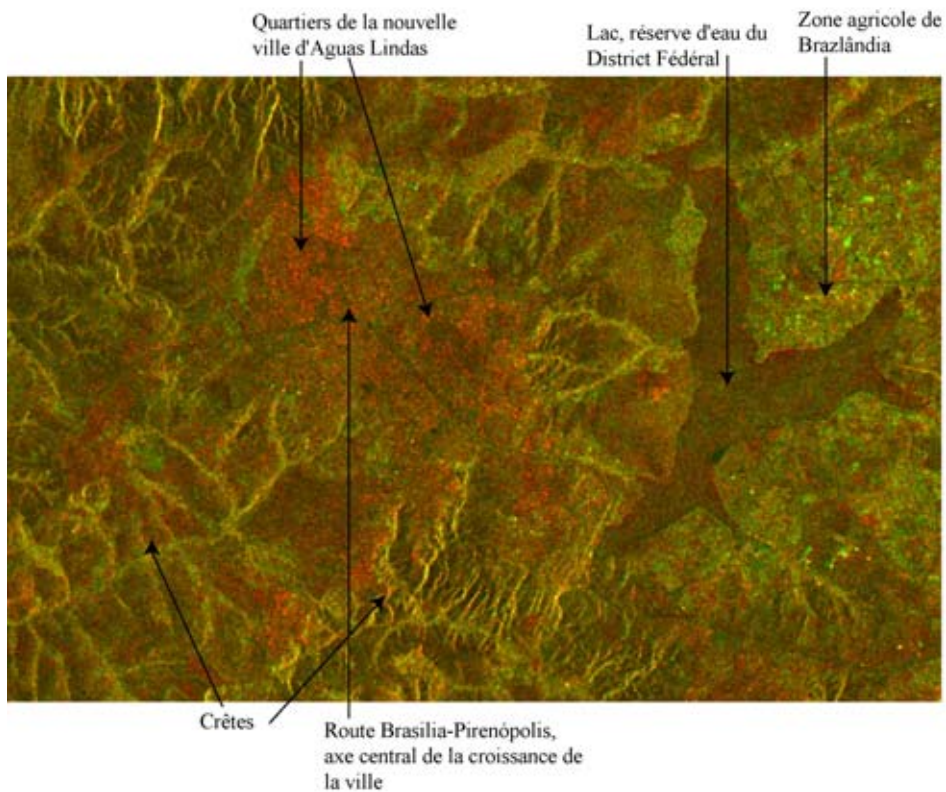
Quartier de Samambaia existant en 1992



Chacaras "mitées"

Quartier de Recanto das Emas apparu en 1999

### Aguas Lindas : une ville champignon aux portes du District Fédéral



Carte 12 : Les différents types de quartier à Brasilia (Fin).

Ainsi la croissance urbaine ne concerne pas seulement les secteurs éloignés du centre, mais touche en fait la plupart des secteurs du District fédéral. Les modalités de ces transformations étant différentes, nous proposons ici une rapide synthèse des mécanismes de cette croissance en distinguant trois types de quartiers : les quartiers périphériques ou villes-satellites, les quartiers planifiés type Plan Pilote et les zones d'habitat individuel aisé.

La croissance des quartiers périphériques fonctionne essentiellement par auto-construction sur des lots attribués par le gouvernement du District fédéral. Une politique généreuse de distribution de terres au début des années 1990 par le gouverneur Roriz a notamment contribué à la forte extension des zones construites. Il convient d'ailleurs de noter que cette extension des zones de quartiers périphériques pauvres se produit également en grande partie à l'extérieur du District fédéral, dans l'État du Goiás.

Les zones faisant partie du Plan Pilote, et donc à ce titre en principe planifiées, enregistrent elles aussi des mouvements significatifs que l'on peut classer en deux types principaux. Le premier concerne l'achèvement de zones prévues dans le plan original, mais



Photo 25 : Quartier de Sudoeste en 1999.

qui avaient pris du retard, comme les *quadras* de l'aile Nord. Les conceptions de base du Plan Pilote y sont à peine modifiées, et les constructions, souvent onéreuses du fait des contraintes de densité, y avancent doucement. Le second type concerne la création de nouveaux quartiers à proximité du Plan Pilote et leur

législation. L'urbanisme y est réglementé de la même manière que dans le cœur de la ville, mais les constructions peuvent y être plus serrées, et laissent des marges de profit plus importants pour les promoteurs. Le succès du quartier *Sudoeste* et la raréfaction à l'heure actuelle des terrains à bâtir amènent à penser que les espaces libres autour de l'axe monumental seront prochainement incorporés à l'aire urbaine. Ainsi le *Jornal de Brasília* évoquait-il en août 1999 la prochaine transformation du secteur *Noroeste*, pris sur le secteur de loisirs nord, en secteur à bâtir.

Les quartiers de maisons individuelles aisées sont également en forte croissance dans la capitale fédérale. Deux d'entre eux ont été rapidement inclus dans le Plan Pilote, le *Lago Sul* et le *Lago Norte*. Le premier est aujourd'hui complet, alors que le second achève de se remplir. Des extensions plus luxueuses (avec des tailles de terrain bien plus importantes) sont actuellement en train de se densifier sur les rives orientales du lac *Paranóia* ou dans le « secteur des manoirs » (*setor de mansões*). L'habitat aisé se concentre par ailleurs dans diverses zones sous la forme de quartiers privés, les *condominios fechados*, en particulier le long de la route reliant les quartiers de

*Sobradinho* et *Vila Planaltina* au Plan Pilote. Ces quartiers ressemblent à de grands lotissements, mais sont généralement clos de murs et protégés par des gardes armés. Si au sol leur aspect est très différent, il est difficile de les différencier sur les images radar des quartiers de maisons individuelles pauvres de la périphérie, si ce n'est en se basant sur leur emplacement et sur leur extension : les quartiers fermés sont généralement de taille bien inférieure à ceux des villes périphériques et ils se situent au centre du District fédéral, à proximité de grandes voies de communication.

### 5.3. Évolution des quartiers et typologie

Les quartiers et les villes qui constituent aujourd'hui le District fédéral connaissent donc des évolutions contrastées. Le recours aux images satellitaires donne de bonnes indications sur leur évolution, à la fois parce que les formes géométriques des nouveaux lotissements et des invasions récentes se détachent bien sur les images et parce que la comparaison d'images prises à des dates différentes permet d'apprécier la croissance intervenue dans l'intervalle. En les complétant par des observations de terrain et des entretiens, on peut arriver à dégager une typologie des quartiers, de leur genèse et de leur évolution dans le temps.

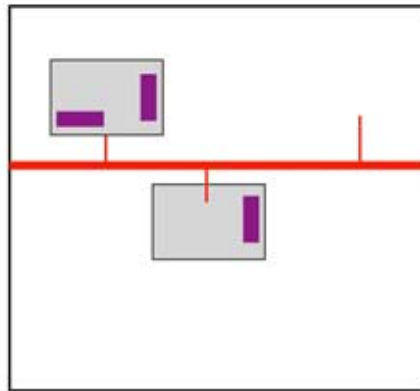
#### 5.3.1. Une évolution type pour chaque type de quartier ?

Le District fédéral comprend, on l'a vu, de nombreuses agglomérations autour du Plan Pilote. Ces différents quartiers présentent des visages très variés, tant par leur degré d'ancienneté que par leur degré d'évolution vers des formes urbaines abouties, dans lesquelles la verticalisation devient importante et les vides dans le tissu urbain commencent à se combler. Ces villes et quartiers présentent néanmoins un certain nombre de parentés permettant de les regrouper et de bâtir une typologie, qui différencie trois types de bâti :

- les villes-satellites planifiées
- les quartiers planifiés du Plan Pilote
- les quartiers résidentiels pavillonnaires

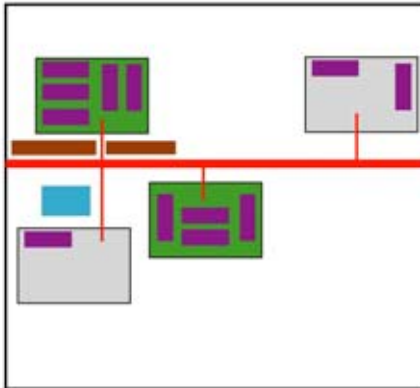
Cette typologie peut sembler inadaptée pour rendre compte de situations très différentes existant dans le District fédéral. Elle nous amène ainsi à placer dans la même classe les villes d'*Agua Lindas* et de *Taguatinga*, qui ne présentent à première vue aucune parenté, étant d'époques très différentes et présentant des morphologies urbaines complètement opposées puisque *Agua Lindas* est essentiellement composée de maisons individuelles assez espacées alors que *Taguatinga* est composée d'immeubles serrés le long de grands axes de communication. Apparenter ces deux formations urbaines est toutefois possible car il existe au sein de chacune des catégories un processus d'évolution qui permet la transformation de l'une en l'autre. Bien sûr, ce processus n'est pas automatique ; bien sûr il ne permet pas de rendre compte exactement des particularités propres à chacune des villes périphériques. Néanmoins il nous permet de mettre l'accent sur les évolutions rapides et convergentes de chacun des types urbains que nous avons distingués et d'ajouter des sous-catégories à la typologie de départ.

1. Légalisation du terrain et implantation des premières quadras



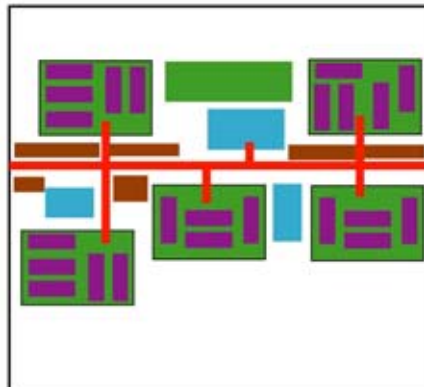
Aguas Claras, Noroeste (en projet)

2. Densification et arborisation des quadras existantes, création de nouvelles quadras, apparition de services

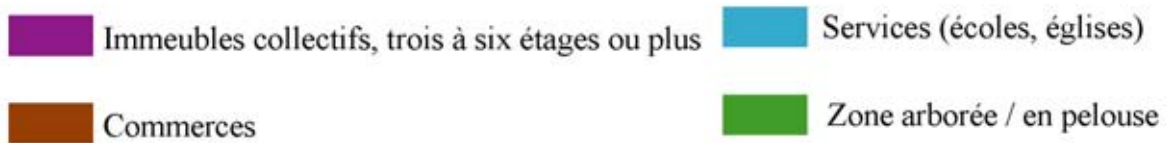


Sudoeste, Asa Norte

3. L'espace est gelé, occupé entièrement soit par les quadras, soit par les structures annexes. Les services se concentrent le long des axes de communication



Asa Sul, Cruzeiro



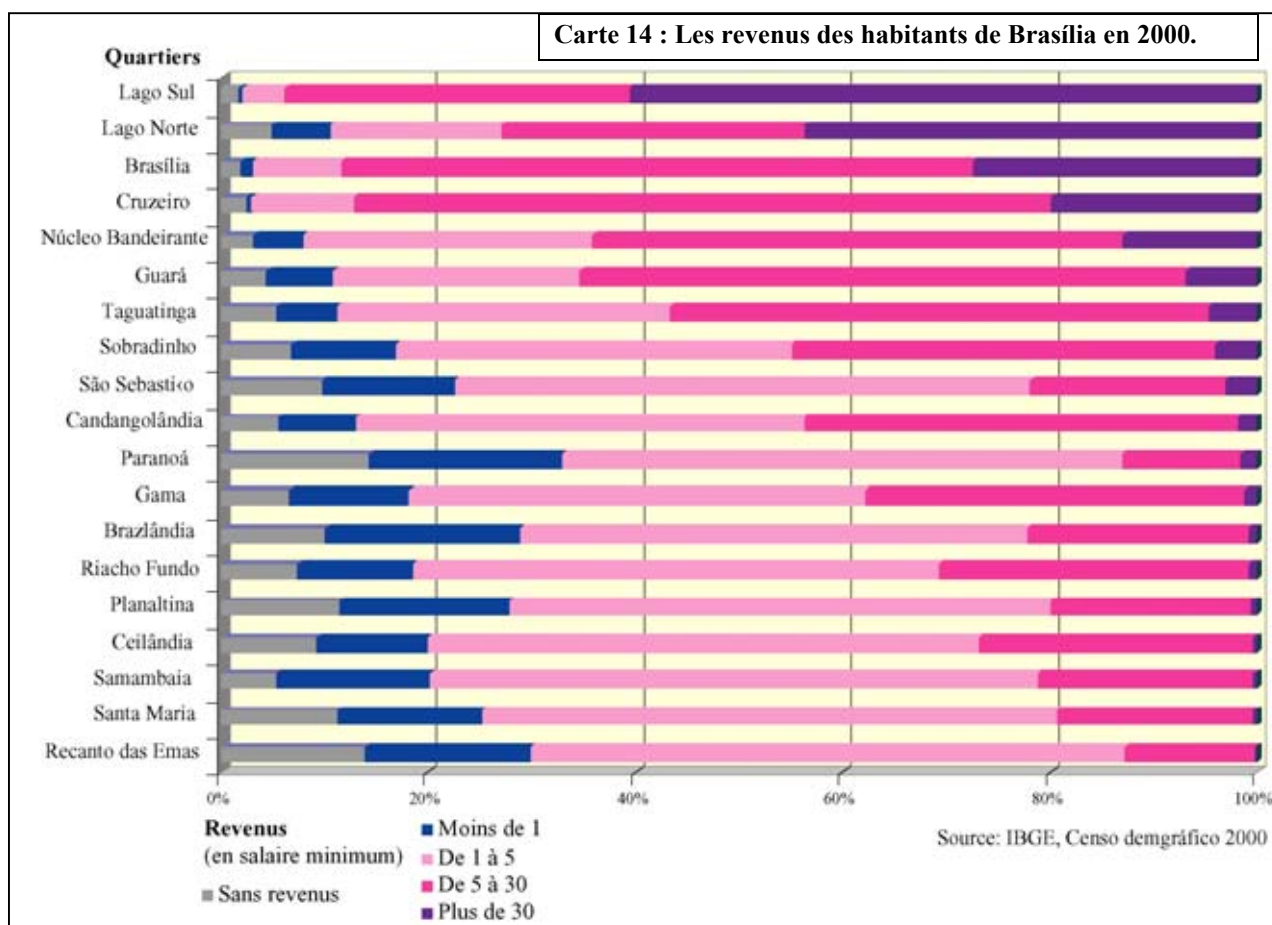
Carte 13 : Schéma d'évolution d'un quartier planifié

L'ensemble des formes urbaines que nous distinguons (avec les quartiers associés) est résumé par le tableau n°3 :

Tableau n°3: Types de quartiers

Catégorie	Stade	Quartiers associés
Villes-satellites	Naissantes	Brazlândia II, Aguas Lindas
	En consolidation	Vila Planaltina, Samambaia, Recanto das Emas, Santa Maria, Riacho Fundo
	Densifiées	Sobradinho, Brazlândia, Vila Paranoá, Ceilandia, Candangolândia, Cruzeiro Novo
	Verticalisées	Nucleo Bandeirante, Taguatinga
Quartiers planifiés	Naissants	Noroeste, Aguas Claras
	Semi-denses	Sudoeste,
	Complétés	Asa Norte, Asa Sul, Guara II
Quartiers résidentiels	Naissants	Lago Norte, Mansões do Lago Norte, Mansões do Lago Sul
	Complets	Lago Sul, Guara, Gama, Cruzeiro Velho

La figure n°11 présente par ailleurs une vision de l'évolution de ces types de quartiers. Pour les quartiers périphériques, la toile de fond de ces transformations est la densification de l'occupation et la « gentryfication » des populations qui les occupent. En effet, les villes



périphériques naissent de l'afflux de population migrant du reste du pays en direction du District fédéral et de ses possibilités d'emploi ou d'accession à la propriété. Dès lors, l'amélioration des

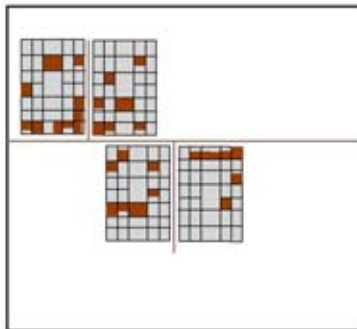
conditions de vie et la transformation des quartiers reflète en partie la progressive amélioration de la situation économique des migrants et leur insertion dans le District fédéral. D'un autre côté, l'amélioration progressive des infrastructures et de l'environnement urbain provoque une spéculation sur les terrains et les loyers, qui chasse ceux qui ne réussissent pas à suivre la même tendance. Nous figurons donc dans les différents croquis une barre représentant le « degré de richesse » des habitants du quartier lors de chacune des transformations. L'élévation de ce niveau, classique dans les évolutions urbaines, est l'un des faits marquant du processus.

L'autre élément marquant est la rapidité de ces transformations, même s'il est bien évidemment impossible de donner un calendrier-type, car chaque ville suit son propre rythme. On remarquera que Taguatinga ou Nucleo Bandeirante sont passés du type I (maisons éparpillées, autoconstruites, sans infrastructures urbaines) au type IV (verticalisation importante, présence de tous les réseaux et les infrastructures urbaines) en moins de 40 ans. Les autres quartiers suivent leur chemin, même si l'on peut penser que la mise en service prochaine de deux lignes de métro devrait accélérer considérablement l'évolution des quartiers situés à proximité des lignes.

Tableau n°4: Types de quartiers

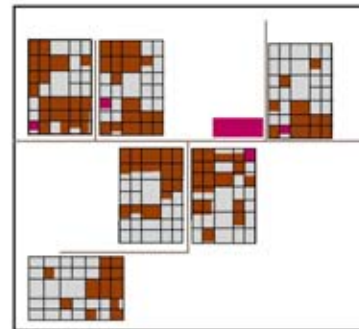
Pauvres	Classes moyennes	Riches	Très riches
Lotissement discontinu, sans équipements (type Aguas Lindas)	Immeubles disjoints, quartier en construction, légalisée depuis peu (type Aguas Claras)	Quartier de maisons individuelles en construction, éventuellement fermé (type <i>condominios</i> de Sobradinho)	Quartier de "manoirs" individuels très faible densité (type Mansões)
En cours : Recanto das Emas, Samambaia	Blocs remplis, végétation encore embryonnaire, voirie en place, services incomplets (type Sudoeste, Asa Norte)	Quartier de maisons individuelles Rempli, faible densité des constructions, abondance des jardins (type Lago)	
Lotissement plein, légèrement arboré (type Ceilândia)	Quadras remplies, arborisation haute, (type Asa Sul)		
Verticalisation, développement commercial (type Taguatinga ...)			

1. Lotissement des terres et premières implantations dispersées



Aguas Lindas

2. Aménagement du lotissement, premières verticalisations et apparition des premiers services (commerces, culte)

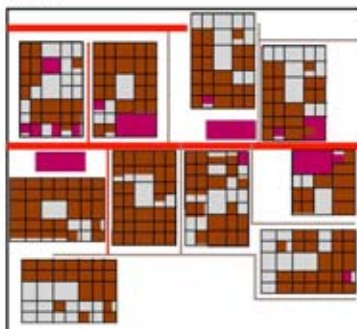


Samambaia, Recanto das Emas



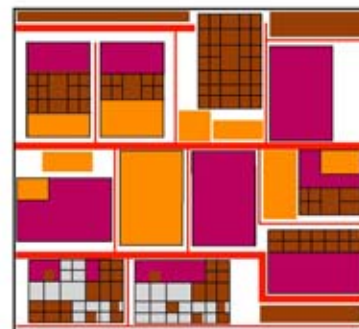
----- Passage du suburbain à l'urbain -----

3. Forte densification, remplissage complet des parcelles, installation des commerces le long des grands axes



Ceilândia

4. Pousée verticale, essor des commerces le long des axes, l'espace devient véritablement urbain

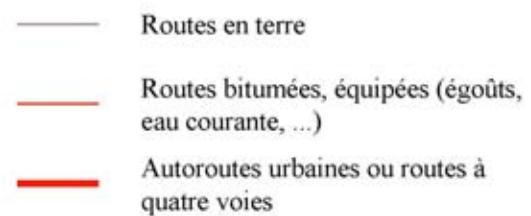
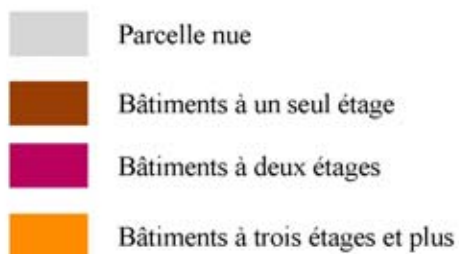


Taguatinga



Bâtiments

Voierie



Carte 15 : Reconstitution d'un cheminement type pour les villes satellite.

L'évolution des quartiers appartenant au Plan Pilote ou assimilés est moins variée que celle des quartiers périphériques, puisqu'elle s'apparente simplement au remplissage des zones

délimitées par des unités semblables, les *quadras*. Celles-ci sont uniformément composées d'immeubles de trois ou six étages donnant sur des espaces ouverts répartis entre parkings et zones arborées ou en pelouse. Entre les *quadras* se trouvent des zones de services et de commerces, les *entrequadras*. L'organisation des *quadras* des quartiers récents est légèrement différente de celle du Plan Pilote, notamment en ce qui



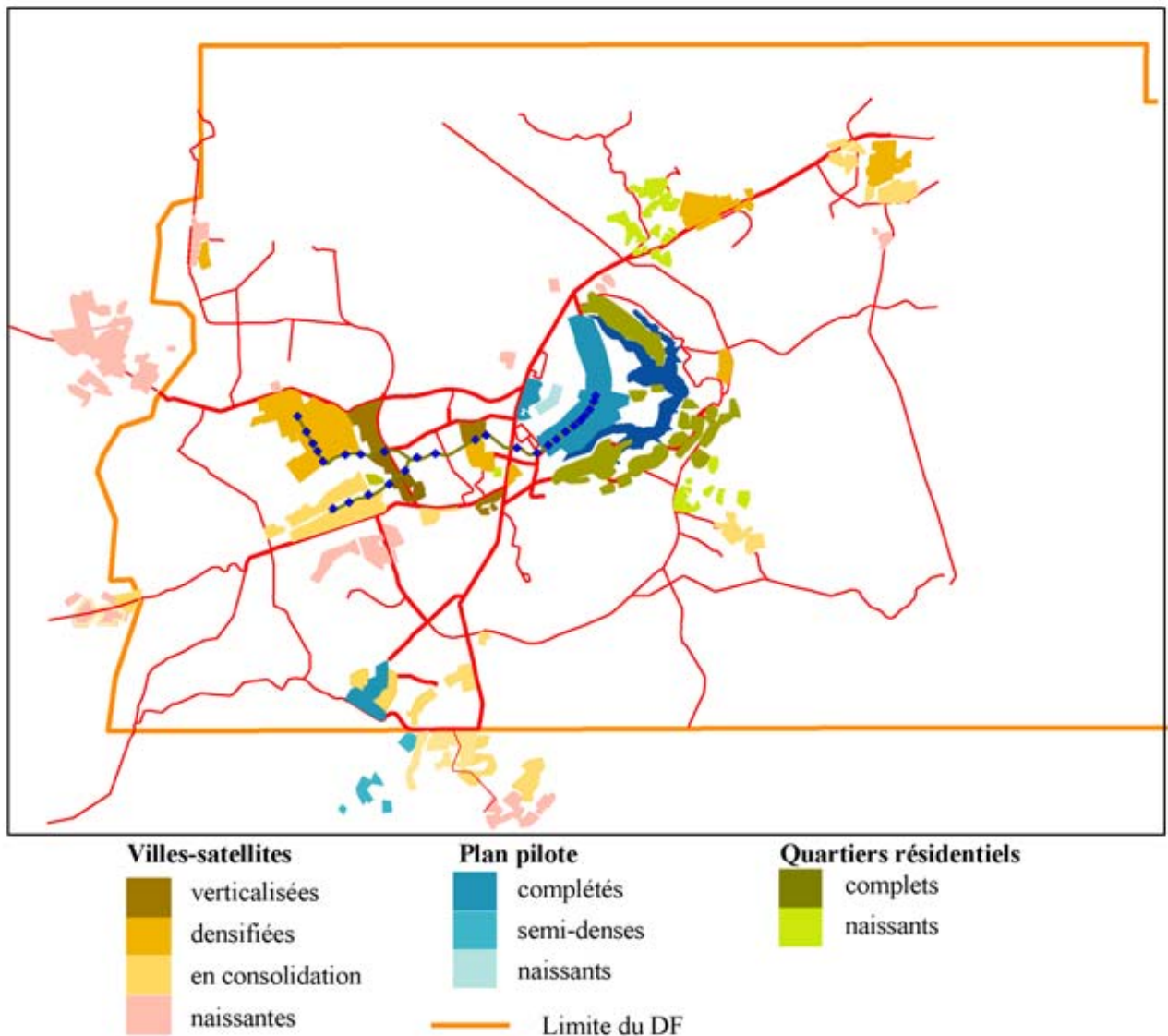
Photo 26 : Une *entrequadra* en 1999.

concerne la localisation des établissements d'enseignement et des commerces. Le principe de zonage des différentes activités et la morphologie des blocs sont cependant très proche dans les deux cas. La demande de logement dans ces ensembles est forte et motive la création de nouvelles zones du même type, quoiqu'un peu plus denses. La prochaine prévue devrait en principe se développer dans le quartier Noroeste, symétriquement au Sudoeste.

Le cas des zones résidentielles, planifiées ou sous forme de quartiers fermés, est encore plus simple puisqu'il s'agit uniquement du remplissage de parcelles de lotissements prévus de longue date. Sur ces parcelles sont construites des maisons individuelles, de taille variable, souvent pourvues de jardin et de piscine. On n'y observe pas pour le moment de poussée verticale ni de développement d'activités commerciales. Ces quartiers semblent donc correspondre au type de développement le plus simple. Il est possible que le développement des zones urbaines autour de Brasília amène un jour la remise en question de leur faible densité de peuplement. Cependant, compte tenu du fait que la population qui y habite appartient souvent à l'élite fortunée et puissante de la nation, une telle évolution est très peu probable à court terme.

La carte n°12 permet de visualiser la position des différents types de quartiers dans le district fédéral. Cette carte a été établie à partir de repérages de terrain et de l'identification des types de quartiers sur l'imagerie radar. Le tissu urbain des types de quartier que nous avons distingués possède en effet des caractéristiques et une morphologie propre, qui nous permet de l'identifier sur les images. Les différences entre les quartiers s'expriment ainsi souvent dans le volume des habitations, leur densité, les matériaux de construction utilisés, ou la présence d'infrastructures marquantes, comme des routes asphaltées, qui permettent de les caractériser sur les images radar. Celles-ci nous permettent donc de distinguer les différents types de quartiers et d'en dresser une cartographie, au moins sommaire. L'utilisation d'une combinaison multitemporale, qui présente de manière précise les changements intervenus dans les zones urbaines entre les deux dates nous

permet d'ajouter à cette typologie une dimension temporelle, puisque nous pouvons caractériser des situations de densification ou d'apparition de quartiers.



Carte 16 : Répartition des différents types de quartiers

#### 5.4. Cartographie des disparités sociales

Pour analyser en détail les disparités sociales dans le District fédéral, on dispose désormais de nouveaux outils, qui permettent des analyses plus fines des disparités sociales, du moins de celles que décrivent les variables du recensement démographique de 2000. L'IBGE a en effet publié les résultats de ce recensement à l'échelle la plus fine, celle des secteurs censitaires (*setores censitários*), qui est la maille que cet organisme a utilisé pour faire le recensement, le secteur étant l'ensemble d'environ 1 000 personnes attribué à un agent censitaire. Ces données, ainsi que la maille graphique qui permet de les cartographier, sont librement accessibles, et vendues à bas prix. Dans le cas de Brasília, on passe ainsi d'une maille d'une vingtaine de régions administratives à 2673, dont 2336 secteurs urbains (carte n° 1), un très important gain de résolution des cartes que l'on peut construire pour analyser les dynamiques sociales, territoriales et environnementales à

l'échelle intraurbaine. On dispose ainsi de nouveaux moyens d'observer l'évolution de la situation de la ville et de son environnement, et de mesurer des dangers qui menacent le modèle qu'elle n'aurait pas dû cesser d'être.

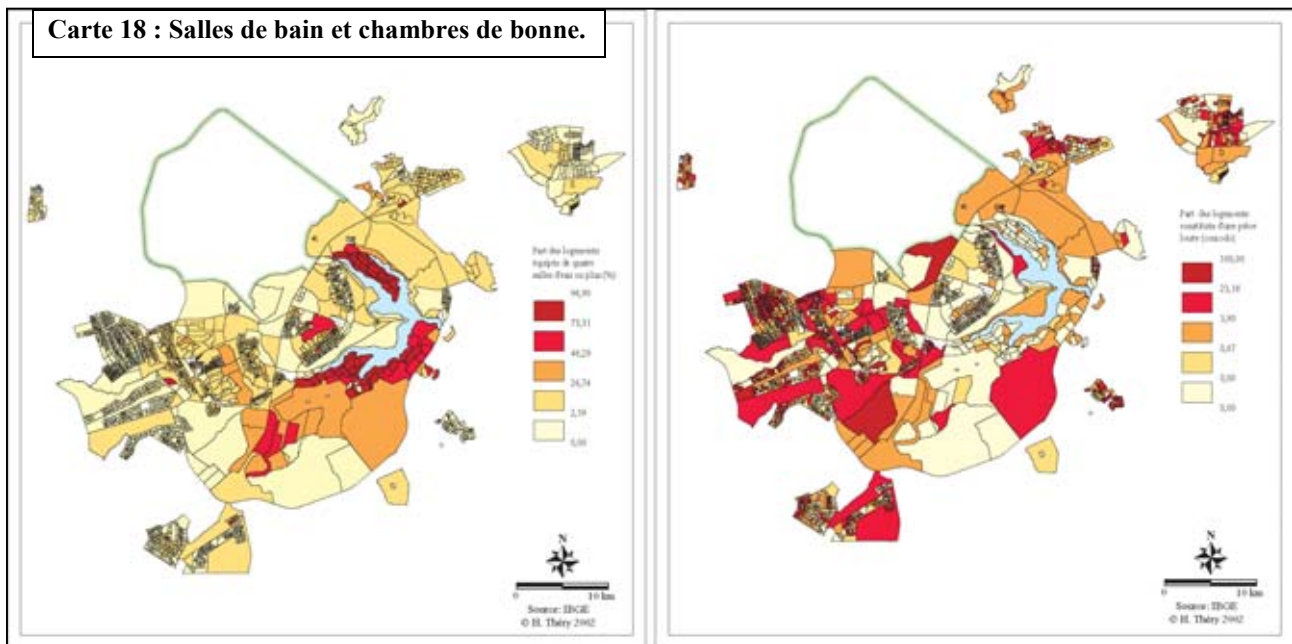
Trois cartes analysant les données du recensement démographique 2000 à l'échelle des secteurs censitaires permettent de mesurer l'ampleur des disparités sociales qui marquent aujourd'hui le District fédéral, bien loin des rêves de ses fondateurs. On notera que le gain de précision apporté par le changement d'échelle apporte certes des nuances sur la composition interne de certains quartiers, mais que les oppositions majeures que l'on observait à l'échelle grossière des régions administratives ne sont pas le moins du monde remises en question.

**Carte 17 : Régions administratives et secteurs censitaires dans le Distrito federal**



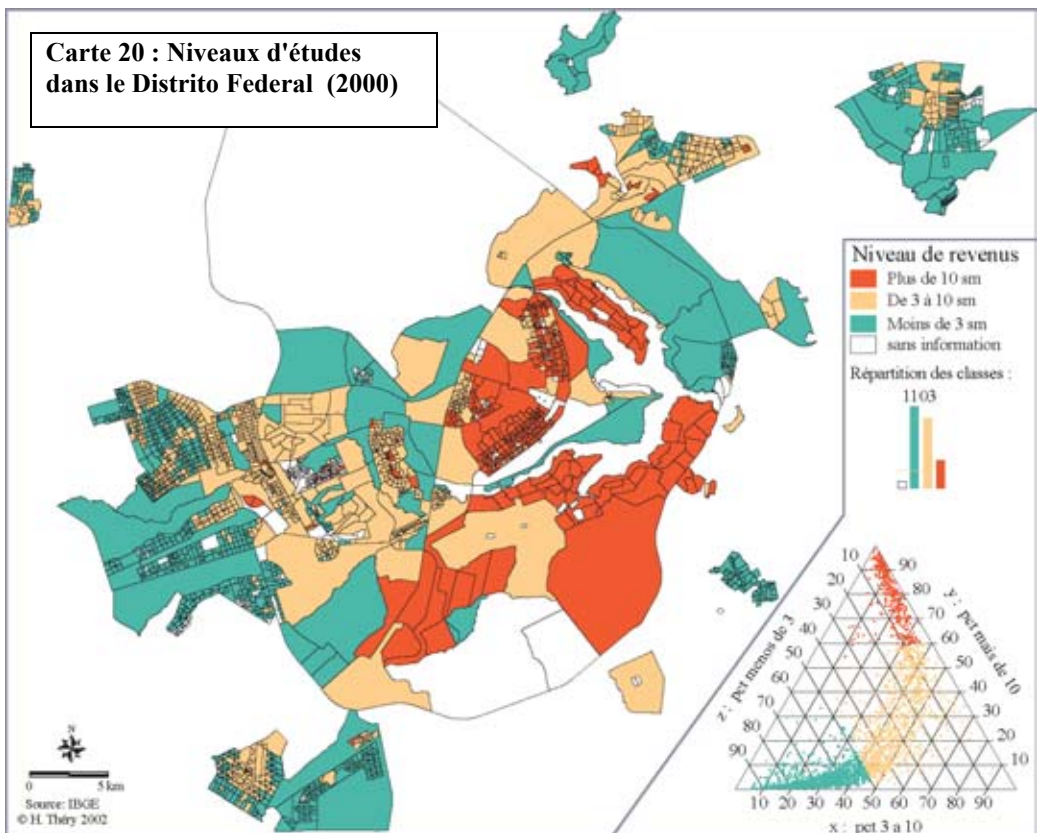
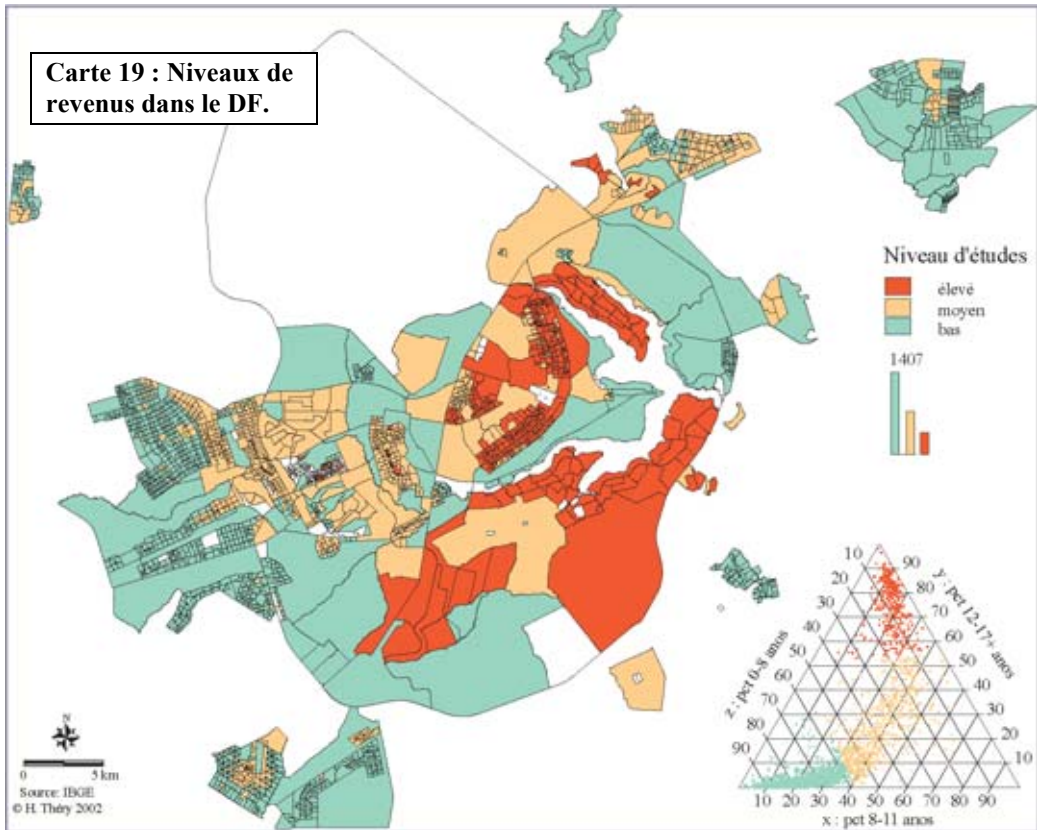
La première carte prend pour indicateur la nature et l'équipement des domiciles. D'une part, les logements dotés de quatre salles d'eau ou plus, donc très confortables : une salle d'eau pour chacune des chambres ou suites, une pour les invités (banheiro social), une ou plusieurs pour les employés domestiques résidents. Les zones où ce type de logements est le plus fréquent (entre 73 et 97 % des logements) sont les deux quartiers de résidences du bord du lac, Lago Sul et Lago Norte : non prévus dans le plan de Lucio Costa, ces quartiers de grands lots, situés dans la partie la plus agréable du DF et à proximité immédiate des ministères et des ambassades sont rapidement devenus les « quartiers chics » de Brasília. Plus au sud, le quartier des « manoirs » (mansões) apparaît moins, car il partage un certain nombre de secteurs avec des exploitations agricoles périurbaines (chácaras) évidemment moins bien équipées.

D'autre part les logements composés d'une pièce, en général louée ou cédée gratuitement (cômodo), par opposition aux autres logements, qui sont en général des appartements (dans le Plan-Pilote) ou des maisons (partout ailleurs) : ce type de logement connote la pauvreté, c'est le logement des immigrants récents qui attendent une distribution de lots de terre pour construire leur maison. Leur concentration maximale se situe au sud-ouest de la ville, à Samambaia, Recanto das Emas et Santa Maria, et serait plus forte encore dans les municípios de l'entorno.



La carte suivante porte sur les niveaux de revenu dans le DF, tels qu'ils ont été déclarés au recensement de 2000, et exprimés en nombre de « salaire minimum ». Ces revenus ont été regroupés en trois classes, moins de trois salaires minimums (ce qui définit officiellement la « ligne de pauvreté »), entre trois et dix, et plus de dix, la limite de ce que l'on peut considérer comme une certaine aisance dans la société brésilienne, les plus riches ayant des revenus se chiffrant en centaines de salaires minimum (le salaire d'un député ayant, par exemple, été récemment porté de 7 500 Reais / 37 salaires minimums à 12 000 Reais / 60 salaires minimums). Traités ensuite dans un diagramme triangulaire qui permet de situer chaque secteur en fonction de la répartition de sa population entre ces trois catégories de revenus, ils font apparaître une opposition tranchée entre trois zones : le Plan-Pilote, les bords du lac et le secteur des manses, les villes satellites les mieux consolidées, et enfin les villes-satellites externes. On notera qu'à l'intérieur de certaines de celles-ci, comme Ceilândia, Gama ou Santa Maria, certaines parties sont dans la catégorie moyenne alors que d'autres sont peuplées de pauvres.

La troisième carte enfin, construite selon le même principe, porte sur les niveaux d'étude des chefs de ménage, regroupés en trois classes : moins de huit ans (à partir de l'entrée à l'école primaire), de huit à 11 ans, douze ans ou plus. La corrélation est évidente, les niveaux de revenus correspondant aux études les plus longues et les revenus bas aux études courtes (ou nulles). Une analyse plus fine de corrélation confirme la coïncidence et ne révèle que de très faibles écarts, positifs (revenus plus élevés que ne le laisserait supposer le niveau d'études) dans les villes satellites proches (commerçants et – probablement – délinquants) et négatifs dans le quartier de l'université.



### 5.5. Pistes sur l'évolution future

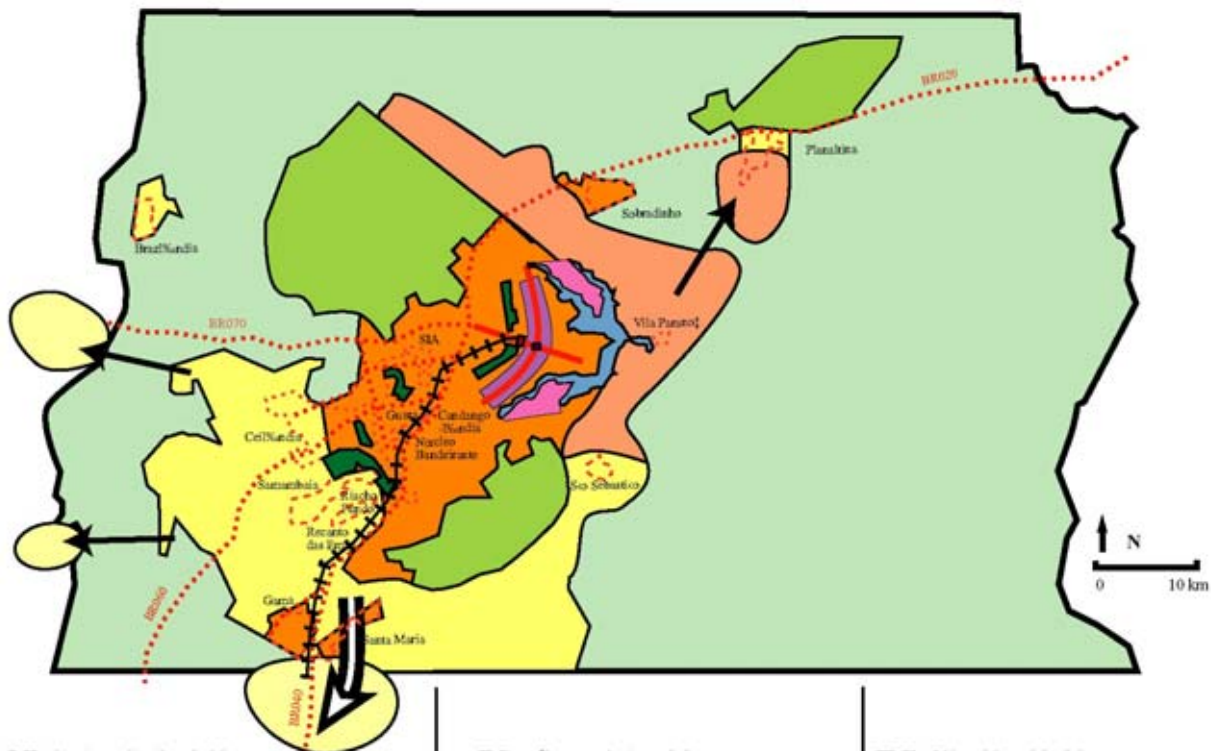
Nombreux sont ceux qui, à Brasília, critiquent fortement la croissance de la population du District fédéral induite par les distributions de terre du début des années 1990, l'associant à la montée de phénomènes de violence urbaine, déjà connue dans les grandes villes du Brésil, mais encore marginale dans la capitale. Ce discours, qui n'hésite pas à parler de l'« invasion » du District fédéral s'appuie sur un certain nombre de faits divers récurrents et pose la question de l'évolution future du District fédéral. On peut à cet égard envisager plusieurs scénarios.

Le premier s'inspire principalement de la croissance urbaine récente et envisage la création d'une véritable métropole autour du Plan Pilote. L'attraction exercée par le District fédéral, en particulier du fait du niveau de son vie moyen plus élevé que dans le reste du Brésil, est indéniable. On sait par ailleurs que la population brésilienne est très mobile et que les grandes métropoles du Sud-est, comme Rio de Janeiro ou São Paulo ont crû en grande partie grâce à l'existence de forts courants migratoires venus de l'ensemble du pays. Par ailleurs, la présence à l'intérieur du District de villes-champignons et leurs très forts taux de croissance montrent bien que la pression migratoire est toujours forte aujourd'hui et qu'il existe probablement un potentiel assez fort de développement urbain. La question de la terre, capitale au Brésil, renforce évidemment ce afflux. Les distributions de lots effectuées par le gouverneur Roriz au début des années 1990, et d'une manière générale la faible densité humaine dans les savanes qui entourent Brasília font penser aux candidats à l'immigration que dans cette zone, il ont de grandes possibilités de devenir propriétaire d'un terrain. Or on sait que cette motivation, même si elle ne s'accompagne pas de possibilités d'emploi, est un facteur majeur de mobilité pour une partie importante de la population du Brésil.

Ce scénario doit cependant être relativisé au vu de certaines autres données. Tout d'abord, même si les mouvements de population internes au Brésil sont encore forts, la fin de la haute croissance démographique et les premiers effets de la transition démographique, en particulier le vieillissement sensible de la population, permettent de penser que le potentiel migratoire devrait prochainement décroître. Par ailleurs, Brasília n'est pas la seule région attractive pour les migrants. Les frontières agricoles du Mato Grosso et du Sud de l'Amazonie attirent elles aussi leur lot de migrants. Enfin, on note que le comportement démographique des habitants du District fédéral se modifie très rapidement, et que le modèle de la famille réduite, déjà bien implanté dans les grandes villes brésiliennes, s'y généralise. La croissance démographique naturelle de la capitale devrait donc être réduite dans les prochaines années, contribuant ainsi à la stabilisation de la taille de la population du District fédéral.

Un autre scénario peut donc être envisagé, celui de la « banalisation » de la capitale. Celle-ci a réussi pendant un peu moins de quarante ans à échapper aux problèmes qui défigurent nombre de grandes villes brésiliennes, comme la violence urbaine, la pollution des eaux ou la congestion automobile. Aujourd'hui, la lecture de la page des faits divers dans les journaux commence à faire prendre conscience à la population que, même si la criminalité reste au niveau d'une grande capitale provinciale (c'est-à-dire faible par rapport à Rio ou São Paulo), elle est désormais présente. Le

mythe d'une capitale-vitrine, parfaitement « propre » est donc en train de s'estomper. La congestion automobile a été plus lente à se faire sentir dans la mesure où la ville a été bâtie pour l'automobile. Mais les axes de circulation, pourtant largement dimensionnés, ne suffisent cependant plus à assurer l'écoulement des voitures entrant dans le centre le matin et le quittant le soir. La construction d'un métro, donc d'une infrastructure de transports en commun qui n'était pas prévue originalement, est révélatrice de ces difficultés. Entourée de banlieues plus ou moins pauvres, encombrée et menacée par la montée de la violence, Brasília ressemblerait-elle donc de plus en plus à une ville brésilienne ordinaire ?



**I. Un site et une situation choisis pour une capitale**

**1. Une création récente (1960) et planifiée**

- Le plan pilote de Niemeyer et Costa
- Le lac artificiel de Paranoá

**2. La croisée des axes de transport local et à longue distance**

- Voies ferrées
- Axes routiers principaux
- La ligne de métro en construction

**3. Un cadre naturel encore majoritaire**

- Espaces non bâtis, réserves de croissance ultérieure
- Zones protégées ou à protéger
- Parcs urbains

**II. Les pôles organisateurs de la croissance urbaine**

**1. Les pôles du Plan-Pilote**

- Place principale, la "Place des Trois Pouvoirs"
- Centre politique et institutionnel
- Centre commercial et financier
- Résidence du Président de la République
- Cathédrale
- Université (UNB)

**2. Les pôles de transport**

- Gare routière urbaine
- Gare routière et ferroviaire
- Aéroport

**3. Les "villes satellites"**

- Périmètre urbain
- Axe principal d'expansion urbaine
- Axe secondaire d'expansion urbaine

**III. Une hiérarchie sociale claire**

**1. Au centre, les populations aisées.**

- Le "Plan-pilote"
- Quartiers résidentiels aisés du Lac

**2. Autour, les classes moyennes**

- Quartiers résidentiels des classes moyennes...
- ... et leur expansion récente (prédominance de lotissements privés)

**3. La périphérie pauvre.**

- Quartiers résidentiels des classes populaires...
- ... et leur expansion récente (prédominance de lotissements publics)

Carte 21 : Brasília, une capitale naguère planifiée...

## 6. Consommation ou protection du milieu naturel

La construction de Brasília ayant été précédée par des études et missions de reconnaissance<sup>17</sup> il existe donc un corpus abondant et structuré sur les conditions locales et les vulnérabilités de la zone choisie pour la capitale fédérale. Pourtant, ces connaissances n'ont jamais été utilisées comme base pour la mise en place d'une politique de prévention des impacts sur l'environnement, ni pour l'établissement d'un mode rationnel d'occupation des sols. Et la nouvelle capitale, qui se voulait exemplaire dans le domaine du respect de l'environnement comme sur le plan social, est aujourd'hui passablement polluée. Les facteurs qui ont conduit à la situation actuelle sont nombreux. On peut cependant penser que la cause la plus importante des profondes transformations du milieu naturel, et donc des dommages que l'on constate aujourd'hui, est l'expansion urbaine accélérée, poussée tant par les politiques gouvernementales que par la spéculation immobilière, particulièrement vive depuis le classement du Plan Pilote comme Patrimoine de l'Humanité.

### 6.1. Processus de croissance et dégradations environnementales

L'ensemble urbain fondé autour de Brasília se présente aujourd'hui comme une grande métropole<sup>18</sup>. Le processus d'expansion, qui a conduit à la croissance des villes-satellites, puis aujourd'hui à celle de villes aux limites du District fédéral, comporte de nombreuses étapes, mais presque toutes comportent l'installation de lotissements précaires. Ceux-ci sont de vastes étendues où le gouvernement du District fédéral offre des terrains et où il implante une infrastructure minimale (et insuffisante) de services publics (eau, électricité, etc.). Les bénéficiaires des attributions de terrains doivent y construire une maison en moins de 90 jours, sous peine de perdre leur terre.

#### 6.1.1. Une croissance urbaine anarchique

À l'intérieur du District fédéral, selon l'Institut d'Écologie et d'Environnement du District fédéral (IEMA, 1995), chargé de l'application de la politique environnementale, la cause principale des dommages écologiques est la croissance rapide de la population : 20 % entre 1990 et 1995. Cette croissance prend de vitesse toutes les planifications publiques et remet en cause la qualité de vie des habitants de la capitale, qui, dans les années 1970, possédaient la plus importante surface de parcs et d'espaces verts par habitant du pays, ainsi que la meilleure qualité d'eau potable.

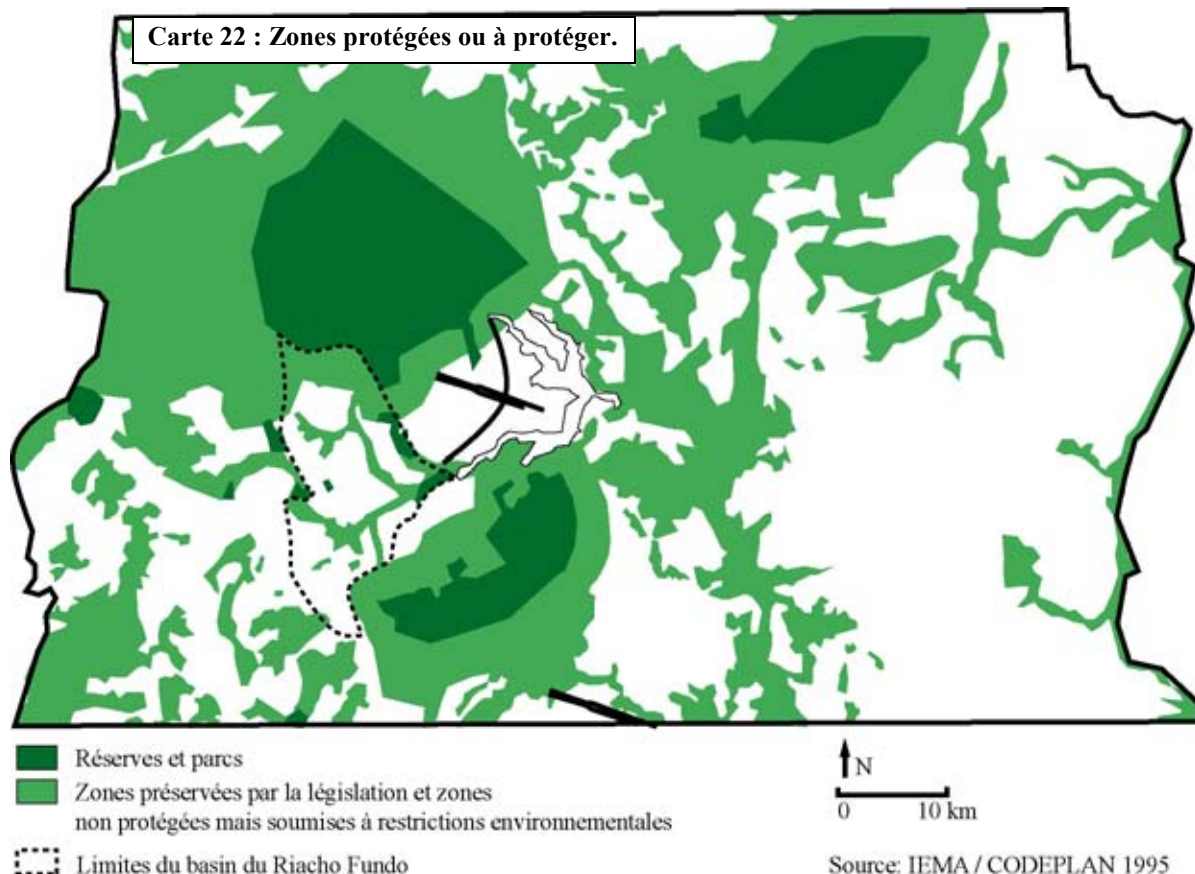
Si l'on en croit des données récentes, produites par l'Institut : « les zones urbanisées occupaient 438 000 hectares dans le District fédéral en 1990. Elles en occupent actuellement 556 300, soit une croissance rapide qui place l'occupation urbaine à environ 10 % du territoire du District fédéral. Si l'on ajoute à ces zones celles qui ont été dégradées pour le prélèvement de matériaux de construction (gravières et sablières), on voit bien que le problème de

---

<sup>17</sup> Voir chapitre I

<sup>18</sup> voir à ce sujet les ouvrages coordonnés par Aldo Paviani, cités en bibliographie

l'environnement dans le District fédéral devient de plus en plus aigu. Il n'est plus rare aujourd'hui de voir des extensions urbaines se développer dans des « zones sensibles sur le plan environnemental », qui présentent des conditions naturelles impropres à une occupation dense. Les hautes terres de la Chapada da Contagem, par exemple, présentent des risques importants d'érosion ou d'imperméabilisation des sols, risques accentués par la continuelle réduction des zones de végétation naturelle. Ainsi, « les atteintes au milieu naturel deviennent critiques dans de très nombreuses zones du District fédéral » (IEMA, 1995, p.25).



Toutes les villes-satellites, même les plus anciennes et les plus consolidées, ont aujourd'hui des difficultés liées à la déficience des infrastructures de service public, ainsi que des problèmes environnementaux liés à l'ignorance des conditions physiques et biologiques de l'espace. L'expansion des villes-satellites et la spéculation immobilière, qui frappe même en dehors des zones classées comme Patrimoine de l'Humanité, provoquent l'installation de nouveaux quartiers, soit sous la forme de *condominios fechados*, quartiers privés occupés par les classes moyennes ou aisées, soit sous la forme d'extensions de quartiers pauvres au long des axes routiers à l'Ouest et au Sud-Ouest du District fédéral. Ces nouvelles aires urbaines sont les principaux facteurs de transformation du milieu naturel.

Le schéma actuel de croissance urbaine dans le District fédéral provoque donc la dégradation du milieu naturel sous la pression sociale. Les conséquences se mesurent non seulement dans les dommages causés à l'environnement, mais aussi sur la santé de la population pauvre habitant les lotissements. On note ainsi que la détérioration des sols et la destruction de la végétation naturelle provoquent l'imperméabilisation de vastes zones et

l'accentuation de l'érosion (comme sur les Chapadas do Rodeador). La quantité et la qualité de l'eau disponible pour l'approvisionnement des zones urbaines sont en diminution, et l'on constate à l'heure actuelle une modification du climat urbain ainsi qu'une augmentation du nombre des espèces animales menacées d'extinction dans le District fédéral. La pression provoque également une réduction des zones de conservation, une disparition fréquente des forêts-galeries et un ensablement des cours d'eau ou du lac Paranoá.



Photo 27 : Vue de Taguatinga en 1999. (©Hervé Théry)

### 6.1.2. Évaluation des dommages dans le District fédéral

Ces difficultés ne sont pas nouvelles, puisque dès les années 1970, les techniciens de gouvernement avaient signalé que l'expansion urbaine désordonnée pouvait poser des problèmes, notamment de pollution du lac Paranoá, réceptacle de nombreux cours d'eau du District fédéral. Le problème actuel est plutôt l'accélération des processus de dégradation de l'environnement.

C'est sur l'axe le plus urbanisé du District fédéral, qui concentre les villes-satellites de Ceilândia, Taguatinga et Samambaia et plus récemment Recanto das Emas I et II et Riacho Fundo II, construites sur la Chapada do Rodeador, que se concentrent les problèmes d'érosion et de destruction des forêts-galeries. Sur l'axe Sud-Ouest, localisé dans la dépression de Paranoá, les villes de Candangolândia, Nucleo Bandeirante, Riacho Fundo I et Telebrasília voient de nombreuses atteintes à l'environnement : sols exposés (gravières), cours d'eau pollués ou ensablés, pollution de l'air. Les parcs (Unités de Conservation) et les zones de préservation permanente sont rognés et la diversité animale et végétale, autrefois importante, se restreint.

Sur l'axe Nord-Est, situé le long de la route qui contourne la dépression du lac Paranoá, on constate l'occupation de reliefs surplombant les sources par des *condominios fechados*. Ces quartiers, indépendants les uns des autres, sont fermés par des murs ou des barrières, et fonctionnent entièrement en circuit fermé : les voies de circulation ne sont pas reliées à celles des autres quartiers, l'eau est fournie par des puits et les égouts soit débouchent dans des fosses septiques, soit sont rejetés dans les rivières proches. Or ces transformations du paysage surviennent avec une vitesse inversement proportionnelle à la capacité de rénovation des écosystèmes.



Photo 28 : Erosion sur le Riacho Fundo.

## 6.2. Les mécanismes de protection de l'environnement

Plusieurs mécanismes de préservation ont été mis en place soit par le gouvernement fédéral, soit par le gouvernement du District fédéral, pour permettre à Brasília de conserver la qualité de vie à la hauteur de sa réputation. Mais si les outils de préservation existent, ils ne sont pas suffisamment connus de la population et le respect des règles édictées, ainsi que le contrôle de leur application, ne sont souvent pas suffisants pour empêcher la dégradation continue de l'environnement.

### 6.2.1. Les aires protégées

Le District fédéral est l'une des unités de la Fédération brésilienne où la proportion de zones protégées est la plus importante (42 %). Ces zones possèdent un statut légal qui les inclut dans le système brésilien des « Unités de Conservation ». Chacune de ces aires, instaurées dès la création du District fédéral, se caractérise par un statut légal, une responsabilité institutionnelle et une classification spéciale : parc national, station biologique,

réserve biologique, zone d'intérêt écologique, zone de protection de l'environnement (APA). On pourrait y ajouter d'autres zones vertes, comme les aires de loisir ou les parcs urbains, ou encore des espaces considérés comme sensibles sur le plan environnemental et d'usage restreint, bien qu'aucune loi ne les protège officiellement. Ces aires protégées sont concentrées dans le Centre-Sud et le Nord-Ouest du District fédéral, correspondant aux espaces autour des réservoirs d'eau, entourés de zones de relief extrêmement sensibles à l'érosion. Seule la zone correspondant aux affluents du rio Preto (affluent du Rio São Francisco) n'est soumise à aucune restriction écologique.

Tableau n°5: Les aires protégées dans le DF.

Catégorie	N°	Unités de conservation fédérales	Texte réglementaire	Superficie (ha)	Milieu naturel
Parc National	1	Parc National de Brasília	Loi 241 du 29.11.61	30.000	Cerrado
Zone de protection de l'environnement	3	APA da Bacia do Rio Descoberto	Loi 88.940 du 07.11.83	35.588	Cerrado
		APA da Bacia do Rio São Bartolomeu	Loi 88.940 du 07.11.83	82.967	Cerrado
		APA do Planalto Central	11.01.02	504.608	Cerrado
Zone d'intérêt écologique	1	ARIE Capetinga/Taquara	Resolution. 041 de 18.12.84	2.100	Cerrado
Forêt Nationale	1	Floresta Nacional de Brasília	Dec. s/n de 10.06.1999	3.353	Cerrado
<b>Total</b>	<b>6</b>			<b>658.616</b>	

Parmi les différents statuts des zones protégées, les APA paraissent particulièrement intéressantes puisqu'elles ont été instituées pour permettre une occupation du sol, sous réserve de prendre en compte les vulnérabilités écologiques locales. On peut ainsi citer les APA du bassin du rio Descoberto et celle du bassin du rio São Bartolomeu. En principe, tout projet d'installation rurale ou urbaine dans ces zones doit être analysé et approuvé par l'IBAMA (*Instituto Brasileiro do Meio Ambiente*, Institut brésilien de l'environnement). Un plan de gestion fut ainsi proposé en 1987 pour la zone du rio São Bartolomeu, prévoyant la délimitation de plusieurs espaces, certains entièrement protégés et accessibles uniquement aux chercheurs, d'autres dévolus aux loisirs et à l'éducation à l'écologie, d'autres enfin permettant des usages plus intensifs.

Mais en 1987 la création du Secrétariat à l'Environnement, à la Science et la Technologie du gouvernement du District fédéral lança l'idée d'une ré-attribution au gouvernement local des pouvoirs concernant l'autorisation et la gestion des implantations dans ces zones. Un vide juridique en est résulté, permettant une fragmentation du sol de plus en plus importante sans aucun contrôle sur le type d'activité repris, ni de la part du gouvernement fédéral ni de celle du gouvernement du District fédéral. Les intérêts privés ont largement profité de la situation pour transformer les zones rurales du bassin du rio São Bartolomeu, rapidement vendues comme terrains à bâtir, en quartiers urbains de taille et de conception variées. Mais diverses institutions gouvernementales ont elles aussi profité de la situation pour approuver l'extension de la zone urbaine de Brazlândia ou bien la création de lotissements publics à proximité du réservoir du Rio Descoberto.



Photo 29 : Nucleo Bandeirante en 1999.

Le résultat en est la prolifération des occupations dans des lieux inappropriés, mettant en péril non seulement l'approvisionnement en eau actuelle, mais également, par le jeu de l'érosion et de l'imperméabilisation, les futures ressources en eau.

### 6.2.2. Les acteurs de l'urbanisation dans le District fédéral

Les tendances récentes de l'expansion urbaine et de l'organisation de l'espace dans le District fédéral sont analysées par Anjos (1996), qui montre que les mouvements de population sont déterminés par l'action de quelques agents publics et privés structurant l'espace. Les agents privés suscitent la spéculation immobilière, en divisant illégalement des parcelles et en revendant des lots. L'agent public est l'État, sous différentes formes, qui aide à consolider ou qui réprime les

diverses tendances.

Des cinq agents identifiés, quatre sont des institutions gouvernementales :

- l'Institut de Planification Territoriale du District fédéral, chargé de la planification de l'occupation des sols
- la Compagnie Immobilière de Brasília-TERRACAP, qui traite les questions foncières et immobilières, expropriant les terrains et les donnant aux firmes immobilières ou aux propriétaires individuels
- la fondation zoobotanique (FZDF) qui administre l'espace rural et contrôle les occupations à finalité urbaine de zones rurales publiques et productives
- le Secrétariat à l'Environnement et des ressources hydriques du District Fédéral (SEMARH)<sup>19</sup>, qui effectue la planification environnementale et contrôle l'expansion urbaine afin de respecter les potentialités écologiques
- Le seul agent privé est constitué par de petites sociétés immobilières qui implantent des lotissements de configurations variées, répondant ainsi à la demande de logement exprimée par toutes les classes sociales du District fédéral sans trop se soucier de la législation en vigueur.

Ces dimensions territoriales et les problèmes des ensembles urbains sont typiques d'une agglomération métropolitaine agglomérant autour d'elle une conurbation de communes

<sup>19</sup> Naguère appelé SEMATEC (Secrétariat à l'Environnement, la Science et la Technologie du District fédéral).

limitrophes. Les vides de cet espace se réduisent, surtout s'ils se situent dans ou à proximité du Plan Pilote. Les extensions se concentrent, comme on pouvait s'y attendre, le long des axes de communication, notamment parce que le cœur de la ville demeure le centre principal des activités, concentrant environ 60 % des emplois.

À côté des aires protégées fédérales, on compte 44 parcs dans les villes-satellites qui ont été créés par le gouvernement du District fédéral, même si plusieurs d'entre eux n'ont pas été réellement implantés : à la question de savoir quelle est la fonction essentielle du parc, la majorité de la population répond « quel parc ? »...

Tableau n°6: Parcs urbains dans le DF (Leal & Ganem, 2002).

Region Administrative	Nombre de parcs dans les Villes satellites
RA I Brasília	4
RA II Gama	3
RA III Taguatinga	6
RA IV Brazlândia	1
RA V Sobradinho	4
RA VI Planaltina	4
RA VII Paranoá	1
RA VIII Núcleo Bandeirante	1
RA IX Ceilândia	3
RA X Guará	2
RA XI Cruzeiro	1
RA XII Samambaia	1
RA XIII Santa Maria	1
RA XIV São Sebastião	1
RA XV - Recanto das Emas	1
RA XVI Lago Sul	6
RA XVII Riacho Fundo	1
RA XVIII Lago Norte	2
RA XIX Candangolândia	1
<b>Total</b>	<b>44</b>

### 6.2.3. Le Plan Directeur d'Organisation Territoriale

Malgré l'existence d'innombrables outils juridico-institutionnels de planification et de gestion de l'espace urbain, il faut souligner que les difficultés dues à la croissance urbaine n'ont jamais été surmontées. L'appareil législatif est donc insuffisant pour maintenir la qualité de l'environnement à Brasília.

Il faut néanmoins mettre à part le Plan Directeur d'Organisation Territoriale (PDOT), approuvé en 1992, qui déterminait des stratégies de réorganisation spatiales des localités du District fédéral, distinguant entre autres des axes d'urbanisation, des zones de protection écologique, et des zones de protection des réservoirs. Ce plan devait être mis en œuvre grâce à la définition d'un zonage et à la détermination de directives pour l'occupation du sol par le biais de Plans Directeurs Locaux, sous le contrôle de Conseils Locaux établis pour l'occasion. Il prévoyait également des dispositifs juridiques et administratifs. Cependant, l'action d'un

certain nombre des agents se déroule sans égard pour cette loi. La priorité donnée à l'implantation de lotissements est l'une des raisons principales de l'écart qui se creuse entre les prévisions du plan et la situation actuelle.

L'État est ici particulièrement en faute : pourquoi établir un tel dispositif législatif pour ne pas le mettre en œuvre ? Or les recommandations techniques issues des études d'impact sur l'environnement sont systématiquement ignorées et le contrôle des formes de l'occupation du sol par les institutions chargées de la protection du milieu naturel est toujours très fragile.

Modifié en 1996 et approuvé en 1997 (loi complémentaire n°17/janvier 97), ce plan maintient et amplifie l'existence de deux pôles principaux d'urbanisation, et reconnaît un troisième axe :

a) il prévoit le renforcement, au long de deux axes, de l'agglomération formée par les villes de Taguatinga, Ceilândia et Samambaia, complémentaire du noyau formé autour du Plan Pilote par Cruzeiro, Guará, Paranoá et Park Way

b) la zone urbaine d'usage contrôlé englobe l'ensemble des centres dynamiques possédant des fonctions secondaires: au Nord-Est Sobradinho, Planaltina et Brasília, au Sud-Ouest Gama, Santa Maria et des localités adjacentes au District fédéral situées sur le territoire de l'État du Goiás.

c) un troisième axe est esquissé, par les *condominios fechados*, au nord-est du District fédéral et également à proximité des quartiers du Lac Nord et du Lac Sud, avec les lotissements de la classe moyenne.

Le manque de continuité entre les différentes politiques gouvernementales, notamment en ce qui concerne l'établissement des priorités de son action, pose également problème. Ainsi, de 1990 à 1994, le Gouvernement du District fédéral a intensifié l'installation de lotissements. De 1994 à 1998, il a mis l'accent sur la consolidation de ces zones en augmentant le niveau des infrastructures de base et depuis cette date, bien que le gouverneur élu ait été le même qu'en 1990, il insiste pour conclure la construction du métro qui ne relie pourtant au Plan Pilote que trois villes-satellites (Guará, Taguatinga et Ceilândia), sur un total de 19.

#### **6.2.4. Un manque d'instrument de contrôle ?**

Les premières résolutions du CONAMA datent de 1984 et sont fréquemment révisées pour inclure de nouvelles exigences en fonction des évolutions de la gestion de l'environnement. Elles déterminent les niveaux maximaux de concentration de substance préjudiciables à la santé publique et à l'environnement dans le domaine de la qualité de l'air, de l'eau ou des sols. On peut les grouper en trois ensembles :

normes relatives à la qualité de l'air :

- contrôle de la pollution causée par les automobiles par la détermination de limites pour l'émission de monoxyde de carbone, d'hydrocarbures, d'oxydes d'azote, suies et

aldéhydes dans le cadre d'un programme qui réunit également des associations du secteur productif (résolution 18 de 1986)

- contrôle des émissions de polluants dégagés par des sources polluantes dans l'atmosphère (particules en suspension, fumées, dioxyde de soufre, monoxyde de carbone, ozone, dioxyde d'azote, ...)

normes relatives à la qualité de l'eau

- contrôle de la pollution des effluents rejetés dans les cours d'eau
- classification des eaux en neuf classes identifiant selon leur usage les eaux douces, saumâtres et salines et précisant le niveau de qualité devant être atteint ou maintenu (DBO, pH, turbidité, couleur, matériaux solides, substances potentiellement nocives, etc. (résolution 20 de 1986) ;

normes relatives à la qualité des sols

- contrôle de la production et de la destination des résidus, particulièrement des pesticides

- vérification de la gestion des résidus

- contrôle de la pollution par des hydrocarbures.

Ainsi le manque de normes n'est pas la véritable source du problème. On doit plutôt chercher du côté de l'inertie de la société et des organismes de contrôle, puisque l'existence des normes ne signifie pas *ipso facto* leur mise en œuvre. On notera toutefois que leur absence serait préjudiciable à la communauté.

### **6.3. Un exemple du processus d'urbanisation dans le District fédéral : le bassin du Riacho Fundo**

Le bassin du Riacho Fundo, l'une des zones dans lesquelles se concentre la croissance urbaine du District fédéral, est un exemple particulièrement révélateur des difficultés de la politique de protection de l'environnement.

#### **6.3.1. Situation du *Riacho Fundo***

Le Riacho Fundo est l'un des tributaires du lac Paranoá, il coule donc dans l'une des zones les plus denses du District fédéral. Il faut se souvenir que tous les plans d'organisation du territoire du District fédéral (Plan Structural d'Organisation en 1977, Plan d'Organisation Territoriale en 1985, Plan d'Occupation et d'Usage des Sols en 1986, Plan Directeur d'Organisation Territoriale en 1992) ont repris les principes de zonage du territoire en fonction des activités. Ces plans proposaient un contrôle de l'usage du sol partagé entre zones d'urbanisation (Guará, Núcleo Bandeirante et Candangolândia), zones mixtes (aires de sources des cours d'eau Vicente Pires, Guará et Capa do Reino), zones d'usage restreint (sources des cours Riacho Fundo et Ipê) et d'autres qui, bien que dans la dépendance des régions urbaines, se caractérisaient plutôt comme *chácaras* (petites exploitations agricoles) de loisir. Ils subordonnaient toute intervention urbanistique à l'approbation de plans d'action locale.

Le macro-zonage proposé dans le PDOT de 1996 classait le bassin du Riacho Fundo dans les zones suivantes :

zones urbaines à dynamiser (Guará, Núcleo Bandeirante, Candangolândia) dans lesquelles étaient incluses deux aires rurales restantes et une zone de protection de sources.

zones rurales contrôlées (berges des cours d'eau Riacho Fundo et Ipê) où est déjà installé aujourd'hui les villes de Riacho Fundo et Telebrasília, avec une zone d'usage restreint à proximité du Parc National de Brasília

zone de préservation de la nature

zones spéciale de protection

La zone de dynamisation urbaine située le long de l'axe Ouest / Sud Ouest du District fédéral, englobant les ville de Guará, Nucleo Bandeirante, Riacho Fundo et Candangolândia est prioritaire pour les nouvelles implantations urbaines du District fédéral, dans la mesure où la législation environnementale destinée à éviter les rejets en direction du lac Paranoá restreint fortement les possibilités à proximité du Plan Pilote.

La zone rurale voit son usage réglementé en fonction de la sensibilité de l'environnement et de manière à préserver les zones de captage. De manière générale, les lots ne peuvent être démembrés en parcelles de moins de cinq hectares. On y trouve les Granjas de l'Ipê et du Riacho Fundo et celles de la fazenda Sucupira, toutes situées dans le bassin du lac Paranoá.

La zone de préservation de la nature est définie de manière intangible, pour conserver des écosystèmes de grand intérêt écologique. Elle se compose du Sanctuaire de la Vie Sylvestre du Riacho Fundo et de la Réserve Ecologique de Guará.

Les zones spéciales de protection comprennent des bandes tampon autour des unités de conservation ainsi que des zones sensibles à l'érosion dans les zones urbaines. Mais les transformations qui se produisent dans l'organisation de l'espace du District fédéral créent des situations de conflit entre les conditions naturelles, qui impliquent un usage prudent pour ne pas créer des dommages irréversibles, et une occupation humaine désordonnée qui ne cesse de se développer de 1964 à 1995. Ainsi les conflits sociaux se transforment en conflits pour l'utilisation de l'espace.

### **6.3.2. Les transformations du Riacho Fundo de 1964 à 1995**

Des photographies aériennes et des images satellitaires ont été interprétées en se basant sur une adaptation de la méthodologie du Diagnostic Physico-Environnemental (Beltrame, 1994). Elles permettent d'illustrer le schéma général d'évolution qui a marqué la période 1965-1995. Parmi les informations possibles, les suivantes ont été relevées :

- la végétation, qui permet d'étudier les modifications de la couverture originale et d'évaluer la protection des sols face à l'érosion ;
- les pentes, en relevant particulièrement les installations sur des zones inclinées ;
- l'usage du sol (urbain ou rural) ;

- les aires de préservation permanente ou les aires protégées (bords des cours d'eau, sources, tributaires du lac Paranoá, bords de *chapadas*, zones définies par la puissance publique) ;
- les éléments urbains (lacs de stabilisation, métro, voie ferrée, nouvelles zones d'expansion) ;
- les zones de sols exposés, de risque de glissements de terrain, les carrières.

Ces indications ont permis d'élaborer une carte des dégradations environnementales pour la période 1964-1995 (carte n°19).

### 1964

On trouve des forêts-galeries – exubérantes ou réduites – le long de tous les cours d'eau (Guará, Vicente Pires, Ipê, Capão, Olho d'água da Cruz, Samambaia, Capa do Reino et Riacho Fundo).

La couverture végétale prédominante est le *campo cerrado*, incluant néanmoins quelques zones de *cerradão* (notamment dans les forêts galerie) et de le *campo sujo*. Des taches de sols exposés sont déjà repérables, probablement dûes à des prélèvements de matériaux pour la construction. Elles sont disséminées sur toute la zone, principalement à proximité de la route reliant le Plan Pilote à Gama ou à proximité de la voie structurale.

La zone urbaine est constituée par Núcleo Bandeirante, avec une présence de *chácaras* autour. On trouve de petites exploitations agricoles le long du ruisseau Ipê et sur l'interfluve du Riacho Fundo.

Tableau n°7: Utilisation du sol en 1964

Classes	Surface (km <sup>2</sup> )	Surface (%)
<b>Végétation naturelle</b>		
<i>Cerrado</i>	1,26	0,6
<i>Campo cerrado / campo sujo</i>	166,61	80
Forêt-galerie	5,72	2,7
<b>Usage rural</b>		
Agriculture	-	-
Reboisement	-	-
Sols exposés / carrières	3,89	1,8
Glissements de terrain		
Déboisement	4,28	2
<b>Usage urbain</b>	2,34	1,1
<i>Chácaras</i>	1,02	0,4
Sans information	23	11
Total	208,21	100

### 1995

La cartographie des changements intervenus entre 1964 et 1995 a pu être établie à partir d'une image Landsat du 25 août 1995.

Les unités de forêt-galerie existantes se trouvent sur les sources du ruisseau Guará (où se trouve une réserve écologique) et dans l'ARIE (*Area de relevante interesse ecológico*, Aire d'Intérêt Écologique) du Riacho Fundo. Les bords de presque tous les autres cours d'eau sont

désormais dépourvus de forêt-galerie naturelle. La forêt-galerie protégeant encore les berges du Riacho Fundo et ses sources sont passablement appauvries par la réduction du nombre des espèces végétales et la montée en puissance des plantations fruitières.

La végétation de type *cerrado* disparaît elle aussi. Il ne reste plus que de petites taches entre les exploitations agricoles. De même les zones couvertes de *campo cerrado* et *campo sujo* sont devenues peu nombreuses et souvent dégradées. Les plantations fruitières se trouvent dans les *chácaras* urbaines. On voit apparaître des zones de reboisement à l'extrême Nord de la zone d'étude.

La présence de carrières entre les ruisseaux Ipê, Capão et Riacho Fundo et la croissance importante des gravières, sur les rives des ruisseaux Capa do Reino et Samambaia ainsi qu'à la limite Nord de la zone d'étude découlent de la construction du métro.

On trouve encore des traces d'espace rural dans des petites zones destinées à l'agriculture. L'usage urbain du sol devient cependant extrêmement majoritaire, du fait de la présence de villes-satellites ou de zones de services. Les zones de *chácaras* sont le plus souvent entièrement construites.

Désormais les zones de *chácaras* du secteur Park Way sont agglomérées avec les ensembles urbains suivants : Núcleo Bandeirante, Vila Metropolitana, Divineia, Parque das Mercês, Telebrasiléia et Riacho Fundo. On constate par ailleurs une densification du noyau résidentiel du Riacho Fundo et l'apparition de constructions dispersées à l'extérieur. Mais à côté des zones urbaines denses se trouvent les zones protégées par les lois du District fédéral : l'ARIE de Riacho Fundo, la réserve écologique de Guará et l'APA du lac Paranoá.

Tableau n°8: Utilisation du sol en 1995

Classe	Surface (km <sup>2</sup> )	Surface (%)
<b>Végétation Naturelle</b>		
<i>Cerrado</i>	---	19,4
<i>Campo cerrado / campo sujo</i>	40,51	4
Forêt-galerie	8,41 <sup>20</sup>	
<b>Usage rural</b>		
Agriculture	40,80	19,6
Reboisement	7,92	3,8
Sols nus / carrières	-	
Glissements de terrain	4,61	2,2
<b>Usage urbain</b>	29,11	13,9
Chácaras	70,59	33,9
Jardin zoologique	0,93	0,4
Classes indéfinies	5,29	2,5
Total	208,2150	100,00

L'évolution des altérations peut être synthétisé dans le tableau n° 7, qui reprend toutes les étapes de l'observation, dont la carte n°19 ne donnait que les extrêmes.

Tableau n°9: Synthèse des évolutions de 1964-1995

Conditions hydrographiques et forêts galeries	
1964	Forêt-galerie exubérante et diversifiée sur les cours Riacho Fundo, Ipê, Capão,

<sup>20</sup> Cette mesure inclut des zones qui n'ont pas été relevées sur les images de 1964.

	Guará, Vicente Pires et Samambaia
1975	Diminution des forêts-galeries le long du Riacho Fundo et des cours Ipê, Vicente Pires, Samambaia, Capa do Reino, Olho d'Água da Cruz
1986	Disparition de la forêt-galerie le long des cours aval du Riacho Fundo, Ipê, Vicente Pires, Samambaia et Capa do Reino
1991	Les forêts-galeries ne subsistent que sur les parties amont du Riacho Fundo et à proximité des sources de l'Ipê, du Capão et du Cabeceira do Vale
1995	Les forêts-galeries sont réduites à de petits tronçons à proximité des sources du Guará, dans l'ARIE du Riacho Fundo ainsi que sur le cours amont de ce dernier. La diversité des espèces végétales est cependant en baisse et les ensablement des cours sont généralisés

<b>Végétation naturelle</b>	
1964	Prédominance du <i>campo cerrado</i>
1975	Prédominance du <i>campo cerrado</i>
1986	Prédominance du <i>campo cerrado</i>
1991	Le <i>campo cerrado</i> est réduit à quelques petites zones
1995	Reste de quelques taches de <i>cerrado</i> typique

<b>Sols nus, gravières ou glissements de terrain</b>	
1964	Rares zones de sols nus
1975	Grandes zones de sols nus le long des affluents de rive gauche
1986	Réduction des zones de sols nus, qui se concentrent dans quelques zones
1991	Deux grandes tâches de sols nus dans l'interfluve Ipê-Capão et à proximité des sources du Riacho Fundo
1995	Gravières entre les cours Ipê, Capão, le long du Riacho Fundo, Capa do Reino et Samambaia

<b>Utilisation des sols (urbain/rural)</b>	
1964	Núcleo Bandeirante est le seul noyau urbain ; prédominance des zones rurales
1975	Apparition de Guará I, Guará II, Candangolândia et Zoo ; prédominance des zones rurales
1986	Consolidation des noyaux urbains Guara I, II, Candangolândia et Vila Metropolitana ; apparition d'Águas Claras et du secteur des clubs et stades
1991	Croissance des villes Guará I e II, Candangolândia, Núcleo Bandeirante, Vila Metropolitana et Águas Claras
1995	Les <i>chácaras</i> des Mansões Park Way sont agglomérées avec suivants : Núcleo Bandeirante, Vila Metropolitana, Divineia, Parque das Mercês, Telebrásília et Riacho Fundo ; consolidation de Guará et Águas Claras

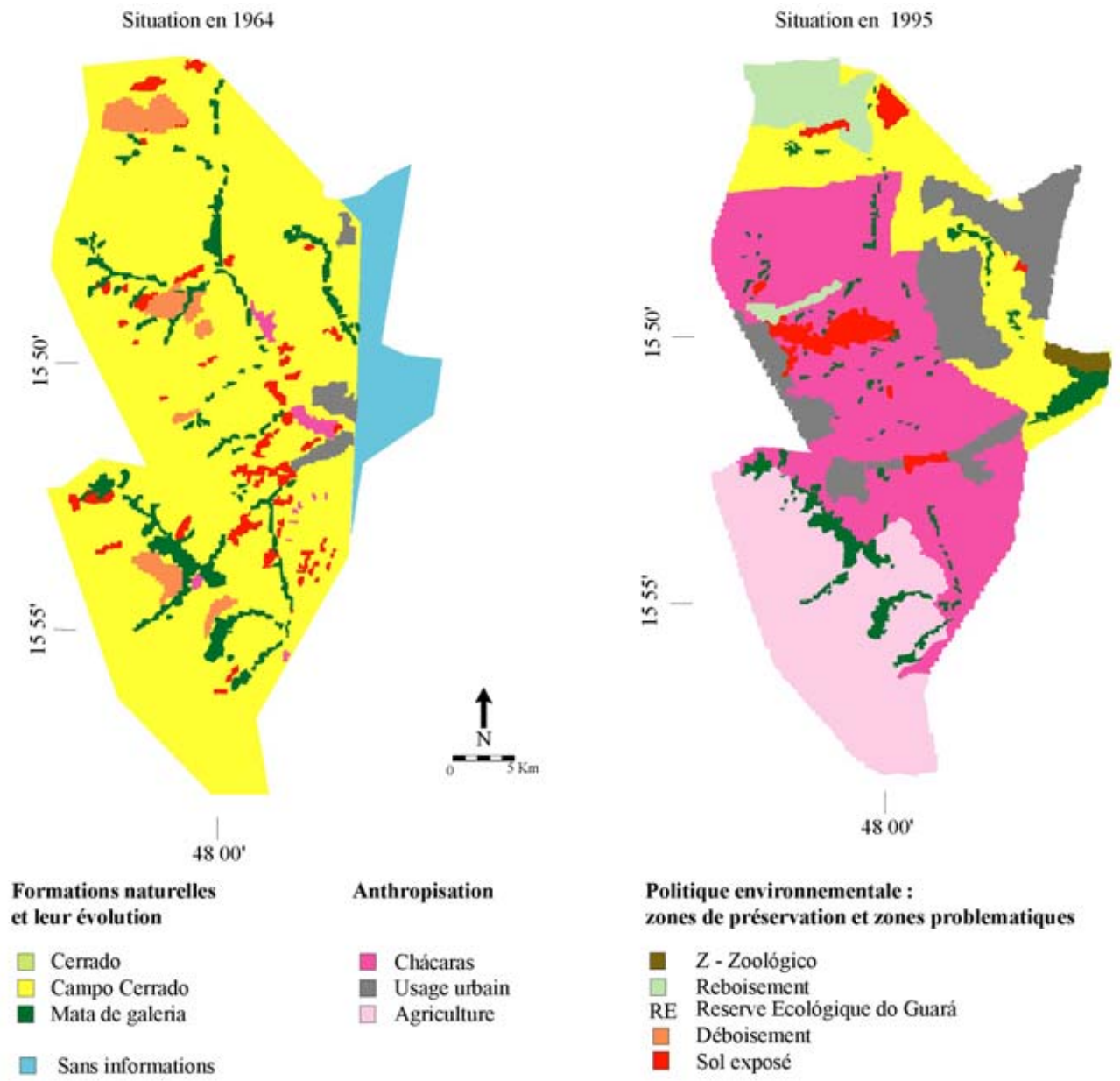
<b>Aménagements urbains</b>	
1964	
1975	Lacs de stabilisation, nouvelles zones urbaines, voie ferrée
1986	Lacs de stabilisation, expansion urbaine, reboisement de l'EPHA
1991	<i>idem</i>
1995	Secteur de <i>chácaras</i> densément peuplés, expansion urbaine, les invasions de terres sur l'axe « Estrutural » et dans le « Lixão <sup>21</sup> » deviennent des « assentamentos » (villes sans infrastructures).

<sup>21</sup> Décharge d'ordures.

<b>Zones de préservation</b>	
1964	Forêt-galerie le long des cours d'eau
1975	Conflits : réduction des forêts galeries
1986	Conflits : réduction des forêts galeries
1991	Création de l'ARIE du Riacho Fundo, de la réserve écologique du Guarà et de l'APA du lac Paranoá ; conflits : les forêts-galeries ont quasiment disparu
1995	Conflits : réduction de la réserve écologique du Guarà et de l'ARIE du Riacho Fundo ; les forêts-galeries se réduisent à des petits tronçons sans biodiversité

<b>Installations sur des pentes</b>	
1964	
1975	Les quartiers <i>Setor de mansões Parkway</i> , <i>Setor de áreas públicas</i> et les berges du <i>Vicente Pires</i> sont touchés
1986	Expansion de Guarà, SMPW, les cours Samambaia, Ipê et Riacho Fundo sont touchés
1991	Expansion de Guarà et Candangolândia, SMPW, de la chácara Riacho Fundo
1995	SAP, Riacho Fundo, Placa das Mercês, SMPW

<b>Zones de risques</b>	
1964	Sources des cours Samambaia, Arniqueira, Ipê, Riacho Fundo et leurs interfluves
1975	
1986	<i>Mansões de Park Way</i> , cours Ipê, corniche située entre Telebrasília et Nucleo Bandeirante
1991	Erosion le long des cours d'eau, décharges sauvages dans des zones inappropriées
1995	Erosion sur les bords des plateaux et le long des vallées des cours d'eau ; décharges sauvages dans des zones inappropriées



Carte 23 : Les transformations des paysages dans le District Federal de Brasília :l'exemple du Riacho Fundo.

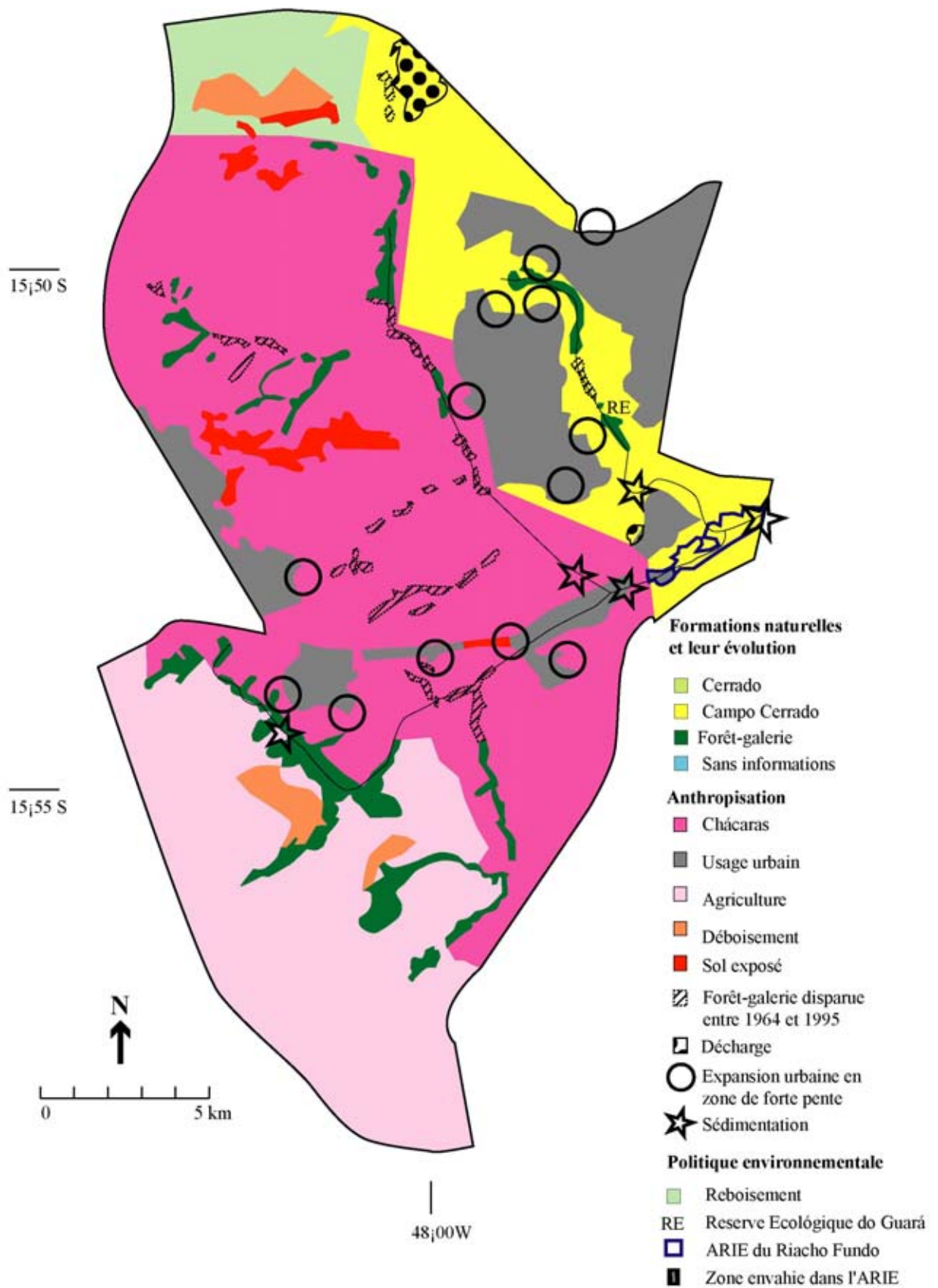
### 6.3.3. Diagnostic environnemental du bassin du *Riacho Fundo*

Quand l'implantation d'une zone résidentielle sur le Riacho Fundo fut envisagée, le Rapport d'Impact Environnemental (SEMA 1990) indiqua que les roches de la région possédaient des caractéristiques adéquates, et qu'aucune restriction ne se posait pour la construction de tous les types d'édifices. De même les aquifères semblaient ne poser aucun problème sanitaire et les conditions géomorphologiques ou pédologiques étaient correctes, si ce n'était une importante sensibilité à l'érosion pour les terrains situés sur les berges de la rive gauche du ruisseau. Sur les bords de la route BR-060 on observait déjà des ravines d'une profondeur allant jusqu'à 4 mètres, interceptant les écoulements phréatiques.

Le plan prévu pour la nouvelle zone urbaine indiquait que plusieurs obstacles topographiques paraissaient devoir être pris en compte, ainsi que les vulnérabilités à l'érosion, de manière à éviter le déclenchement de processus érosifs. Parallèlement le plan imposait la création d'un système d'évacuation des eaux pluviales, et des restrictions d'usage des sols pour chacun des types d'occupation proposés. Cependant, des visites de terrain ont montré l'existence de profondes traces d'érosion et d'ensablement de nombreux tronçons de ruisseau. Il existe une relation étroite entre la pente, les caractéristiques des sols et la susceptibilité à l'érosion, généralement aggravée par l'intensification des activités urbaines.

L'occupation des sols se caractérisait alors par d'importantes zones consacrées à l'horticulture sur les rives des cours d'eau Vicente Pires, Ipê et Riacho Fundo, par la présence de cultures extensives de maïs et de blé, et par celle de pâturages appartenant à l'EMBRAPA (SEMA 1990). Deux villages agricoles s'y trouvaient, Agro-Urbano I et II où vivaient 160 familles. L'approvisionnement en eau était fait au moyen de puits et présentait de ce fait une teneur importante de matériel en suspension. Une petite retenue d'eau sur l'un des deux formateurs du rio Ipê permettait la pratique d'une agriculture irriguée par 160 *chácaras* spécialisées dans les céréales et les agrumes.

Le Riacho Fundo fut longtemps utilisé comme récepteur de déchets domestiques et industriels, notamment par les abattoirs Bandeirante et Modelo. Quant à l'eau des cours d'eau Vincent Pires et Guará, elle était contaminée par les égouts domestiques malgré la présence des lacs de stabilisation de Guará I, Guará II et du Secteur Industriel, qui avaient été dimensionnés pour une population bien inférieure à celle effectivement présente. Ces lacs ont été abandonnés à partir de 1992, la CAESB ayant réalisé la jonction de ces villes avec la station de traitement des eaux usées de Brasília Sud par un émissaire parallèle au cours d'eau. En ce qui concerne la ville de Riacho Fundo, il fallut attendre 1998 pour qu'elle soit reliée à la même station de traitement. Le système de gestion de la CAESB, qui réalise des prélèvements hebdomadaires semble avoir montré une diminution des déchets domestiques rejetés directement dans les cours d'eau. Pour autant, la question des branchements directs illicites demeure.



Carte 24 : Problèmes d'environnement dans le bassin du Riacho Fundo.

Comme la situation était devenue extrêmement grave à la fin des années 1980, la CAESB a lancé un programme de dépollution du bassin du lac Paranoá, accompagné de nombreuses mesures de la qualité de l'eau. Les données annuelles montrent ainsi que la charge en phosphore a diminué de 160 kg/Pt/jour en 1991 à 15 kg/Pt/jour en 1996, résultat de la réduction des rejets domestiques directs et de la fermeture de stations de distribution d'essence. Néanmoins, la turbidité et la quantité de polluants mesurées dans le cours d'eau montraient l'importance des dégradations du milieu naturel, aggravée par l'érosion des sols et l'utilisation de pesticides agricoles dans des zones situées à proximité de son cours. Par ailleurs, même réduite à 10 % de celle qui était déversée en 1991, la quantité de polluants charriée par le Riacho Fundo demeure la plus grosse contribution à la pollution du lac Paranoá. Les résultats du contrôle réalisé récemment par la CAESB ont abouti à l'approbation d'un indice de référence de la qualité de l'eau combinant des indications sur l'oxygène dissous, le DQO, le DBO, les coliformes fécaux, les solides en suspension, l'ammoniaque et le phosphore.

En ce qui concerne les aires de vulnérabilité environnementale du bassin du Riacho Fundo, on peut se référer à la carte n°18, qui montre les zones les plus fragiles (et donc devant être protégées), qu'elles aient été définies par la législation du Code Forestier (zones bordant des sources, des lacs, forêts galeries, rebord des plateaux), ou qu'elles fassent partie des Unités de Conservation. Dans tout le bassin, les cours d'eau et les forêts qui leur sont associés sont particulièrement sensibles.

#### **6.3.4. Politique publique de préservation pour la région**

En 1988, on chercha à constituer un ensemble écologique protégé par la loi les rassemblant et les unissant avec les 10 km<sup>2</sup> de protection de la périphérie du Parc National de Brasília. On aurait ainsi disposé d'un couloir intégrant la réserve écologique de Guarά, le Zoo, et l'aire d'intérêt écologique du Sanctuaire de la Vie Sylvestre du Riacho Fundo qui aurait pu s'étendre jusqu'à la confluence entre le Riacho Fundo et le lac Paranoá, où se trouve une Aire de Protection de l'Environnement.

Entre 1988 et 1989, les institutions gouvernementales responsables de la politique environnementale (SEMATEC et IEMA) ont permis la création de trois types d'Unités de Conservation pour la protection des ressources naturelles du bassin :

- l'Aire d'Intérêt Écologique (ARIE) du Sanctuaire de la Vie Sylvestre du Riacho Fundo, composée de deux zones;
- la Réserve Ecologique de Guarά ;
- l'Aire de Protection Ecologique du Lac Paranoá.

L'ARIE avait pour objectif de protéger la faune et la flore, de réhabiliter la végétation et les populations animales affectées par la pression anthropique, de protéger les zones de nidification des oiseaux aquatiques, de préserver les espèces rares endémiques ou menacées d'extinction et les oiseaux migrateurs. Un autre volet concernait la mise en place de programmes d'observation écologique et de recherches sur les écosystèmes locaux. Le texte

de loi prévoyait que toute activité présentant un risque pour l'environnement serait interdite dans la zone.

La réserve écologique de Guará fut créée pour protéger la forêt-galerie des sources du Guará et pour préserver des zones présentant une importante diversité d'orchidées et d'autres espèces rares et endémiques de la flore du District fédéral. Elle est constituée de deux aires couvrant au total 147 hectares. Le texte de loi prévoyait le déguerpissement des invasions urbaines, et l'interdiction de toute activité agricole ou travaux dans la zone, ainsi que le développement d'activités d'éducation, tant que le passage des visiteurs ne compromettait pas la préservation.

La zone de protection environnementale du lac Paranoá avait pour objectif de préserver le *cerrado*, les zones inondables et les sources des tributaires du lac Paranoá, la préservation de la faune du lac, comme l'aigrette blanche (*garça branca*) et d'assurer une amélioration de la qualité des eaux ainsi que de celle du paysage du lac. Le texte prévoyait que les pentes supérieures 25° seraient déclarées comme faisant partie de la zone de vie sylvestre. Il définissait à nouveau les activités interdites (industrie, déboisement, aplanissement, extraction de minerai, dragage, excavation, toute activité renforçant potentiellement l'érosion des sols ou l'ensablement des cours d'eau, toute activité pouvant avoir des conséquences sur la faune, en particulier l'usage de pesticides). Enfin ce texte obligeait tout projet d'implantation d'activité nouvelle, rurale ou urbaine, à procéder à des études d'impact sur l'environnement, regroupées dans un rapport.

Ces unités de conservation font partie de la réserve de Biosphère du *Cerrado*, instrument important de conservation des écosystèmes tourné vers le développement des recherches scientifiques, approuvé en 1992 par la commission brésilienne du programme « Homme et Biosphère » de l'UNESCO. Cette unité de conservation est constituée d'un noyau de 40 000 hectares, entouré d'une zone tampon de 46 000 hectares, et d'une zone de transition de 140 000 hectares, soit au total 226 000 hectares ou 23 % du territoire du District fédéral.

#### **6.4. Une prise de conscience de l'environnement qui tarde à venir**

Le milieu naturel du District fédéral a donc été anthropisé de manière importante par l'implantation de zones urbaines. Mais les infrastructures urbaines n'ont pas accompagné le processus rapide d'envahissement des zones rurales par les banlieues. Par ailleurs il est difficile de maintenir des zones rurales productives à proximité des zones urbaines, notamment parce que la valeur des sols urbains (lorsque les infrastructures nécessaires existent) est très supérieure au retour sur investissement de la production agricole.

De même, malgré le contrôle renforcé de la qualité de l'eau mené par la CAESB, si d'autres zones urbaines devaient se développer dans le bassin du Riacho Fundo, affluent du lac Paranoá, elles devraient être précédées d'études d'impact et accompagnées de la mise en place des infrastructures nécessaires, égouts et stations de traitement.

La rapidité de ce processus de transformation éloigne chaque fois plus le bassin du Riacho Fundo des années 1970, détenteur de la meilleure qualité de vie du District fédéral, de ce qu'il est devenu aujourd'hui, il a perdu cette place du fait de la transformation rapide des zones rurales en chácaras urbaines ou en zones urbaines densifiées, sans égard pour les écosystèmes locaux.

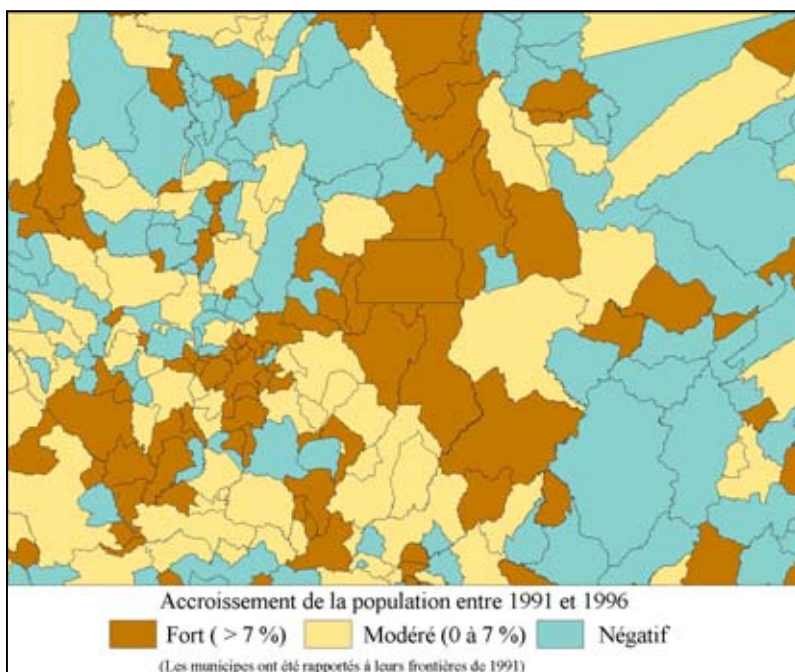
A ceci s'ajoute l'impact de nouveaux vecteurs urbains, comme le métro, et la définition de zones de concentration dans le plan directeur d'Organisation Territoriale. Le long du tracé du métro, d'importantes surfaces de sols nus renforcent l'ensablement des ruisseaux et des cours du bassin du Riacho Fundo.

## 7. Brasília et le reste du Brésil

Quels que soient les problèmes internes de Brasília – et ils sont nombreux – il n’en reste pas moins que c’est désormais une ville qui compte dans le Brésil d’aujourd’hui, et qui interagit avec ses voisins, proches et lointains : relations de voisinages, relations avec les autres métropoles brésiliennes, place dans les réseaux de transport, autant de points à examiner pour jauger le poids de la ville dans la nation.

### 7.1. Brasília et son *entorno*

Les cartes de la croissance de la population et de la proportion de migrants dans les municipes de la périphérie du District fédéral montrent clairement l’existence d’une couronne, incomplète et peu profonde, autour de celui-ci, qui a été appelée l’*entorno* de Brasília. Les



Carte 25 : Croissance de la population dans le DF et ses environs.

municipes composant cet *entorno* sont totalement sous le contrôle des dynamiques de la capitale fédérale. Ils deviennent de plus en plus à l’heure actuelle les exutoires des courants migratoires attirant vers le District fédéral une population importante, provenant en majorité du Goiás voisin, mais également de tout le pays. De nombreuses petites villes sont en formation dans cette

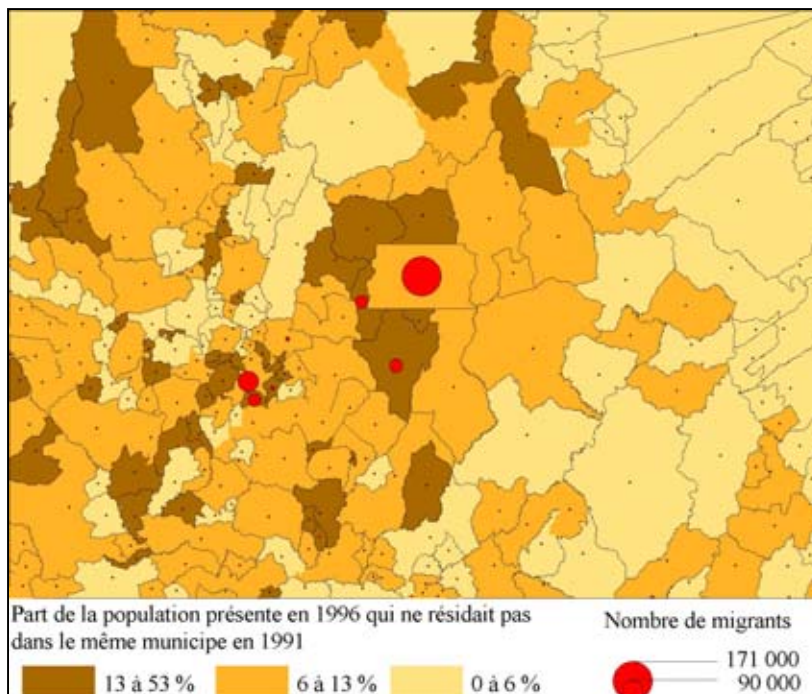
anarchie d’installations, telles Luziana, Santo Antonio do Descoberto ou Valparaiso. La plupart de ces ensembles se construisent le long des voies de communication, pour des raisons évidentes de jonction avec le Plan Pilote et ses emplois. Ceci explique le caractère discontinu de cette périphérie, qui répond à la faiblesse du réseau de communication dans la région de Brasília.

Ces villes de la périphérie, groupant aujourd’hui plus de 800 000 personnes, se développent essentiellement sur des initiatives privées, bien que fortement encouragées par le gouvernement du DF, soulagé de pouvoir repousser à l’extérieur du District fédéral certains types de population, et par les maires de ces communes, heureux de voir leur population s’accroître rapidement. Elles grandissent donc sans aucune des contraintes réglementaires ou environnementale que l’on peut trouver à l’intérieur du District fédéral. Les sociétés immobilières achètent donc des surfaces importantes de terrain qu’elles partagent ensuite en

lotissements. La loi leur impose de proposer au minimum deux équipements de base dans la liste suivante : chaussée et trottoir, électrification, eau courante, égouts ou téléphone (bien sûr, les équipements les plus difficiles ou onéreux à

mettre en place, comme les égouts, sont peu souvent choisis, et la plupart des lots proposent électricité et chaussée). Les parcelles de terre sont alors mises en vente, avec des dépliants particulièrement attractifs, vantant notamment les futurs équipements collectifs (écoles, centres sportifs) qui amélioreront le quartier. L'accession à la propriété se fait au travers de mensualités versées à la

**Carte 26 : La part des migrants dans le DF et ses environs.**



société immobilière. On trouve ainsi des lots de terre et des maisons à des prix très bas : on peut devenir propriétaire d'un lot pour 90 Reais (environ 45 Dollars ou 270 Francs aux cours d'août 1999) par mois, sur 5 ans; la construction d'une maison en dur revenant à 15 000 Reais (environ 7 500 Dollars ou 45 000 Francs) pour un modèle standard. Au-delà des prix, c'est surtout l'abondance des terrains disponibles qui rend cette périphérie attrayante pour les nouveaux occupants. Ceux-ci sont néanmoins bien éloignés du Plan Pilote et de ses emplois, et doivent consentir de très longs trajets en bus pour se rendre à leur travail.

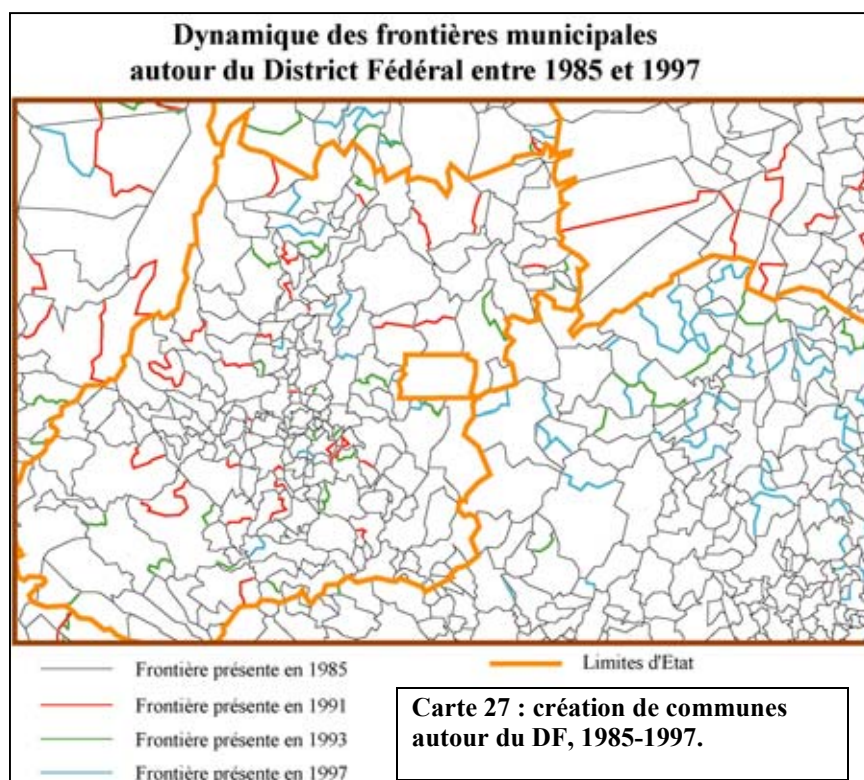
Le développement rapide de cette banlieue ou périphérie du District fédéral est donc paradoxal, puisqu'il se produit alors que l'espace disponible dans le District fédéral est encore très important et que le tissu urbain y est discontinu. Il est le reflet direct de la volonté du gouvernement de conserver à Brasília un aspect de vitrine, reléguant au loin les nuisances urbaines inévitables dans le Brésil contemporain.

### 7.1.1. Une région métropolitaine faiblement structurée

La région de l'*entorno*, si l'on met à part les municipes des villes périphériques évoquées plus haut, ne montre pas d'organisation régionale claire. Ainsi, sur la carte montrant la proportion de nouveaux arrivants dans la population, on constate une situation bigarrée, avec une partie Est de la région particulièrement apathique. Il s'agit d'un espace rural peu actif appartenant à l'*Alem São Francisco* de l'État de Bahia. La région Ouest est plus contrastée, laissant apparaître une autre zone caractérisée par une immigration relativement

forte dans plusieurs municipes. Cette zone correspond à Goiânia, capitale de l'État du Goiás, qui profite sur le plan économique de l'élan de conquête agricole de la région Centre-Ouest. Ainsi, s'il existe une région métropolitaine de Brasília, celle-ci est de taille très réduite, puisqu'elle butte rapidement à l'Est sur des espaces vides et à l'Ouest sur la zone d'influence de Goiânia.

Les mêmes informations peuvent être tirées de la carte de la croissance de la population entre 1991 et 1996. Celle-ci nous permet en effet d'identifier de vastes zones en



recul et deux couronnes de croissance, l'une autour de la capitale fédérale et l'autre autour de la capitale du Goiás. La faible taille des municipes entourant cette dernière ne doit pas tromper sur l'importance de son influence. En effet, dans les espaces pionniers du Brésil, la présence de municipes de grande taille indique le plus souvent que les espaces sont encore vierges, et la

présence d'une maille administrative serrée est un bon indice de l'existence dans un territoire d'une plus grande densité et d'un meilleur contrôle de l'espace. Ainsi, la présence autour du District fédéral de municipes de grande taille indiquerait plutôt que l'influence exercée par ce dernier est faible, puisque leur territoire n'a pas encore été conquis. Au reste, un fractionnement de l'espace est à l'œuvre dans la région. Bien que, à nouveau, ce mouvement semble plus toucher la région de Goiânia que celle de Brasília, on note que des municipes de petite taille, correspondant à des agglomérations prenant leur indépendance par rapport à de grands espaces ruraux, apparaissent au Sud et à l'Ouest du District fédéral, comme Aguas Lindas, Valparaiso de Goiás, Novo Gama ou Cidade Occidental.

Les indices de ces différentes cartes sont donc convergents et montrent les limites de la polarisation du *Planalto central* du Brésil par la capitale fédérale. En effet, s'il existe une couronne de municipes qui semble suivre la même dynamique que la capitale, celle-ci est peu étoffée. En fait il semble plus que le District fédéral soit implanté dans une région dynamique sur le plan des mouvements de la population qu'il n'ait créé ce dynamisme autour de lui.

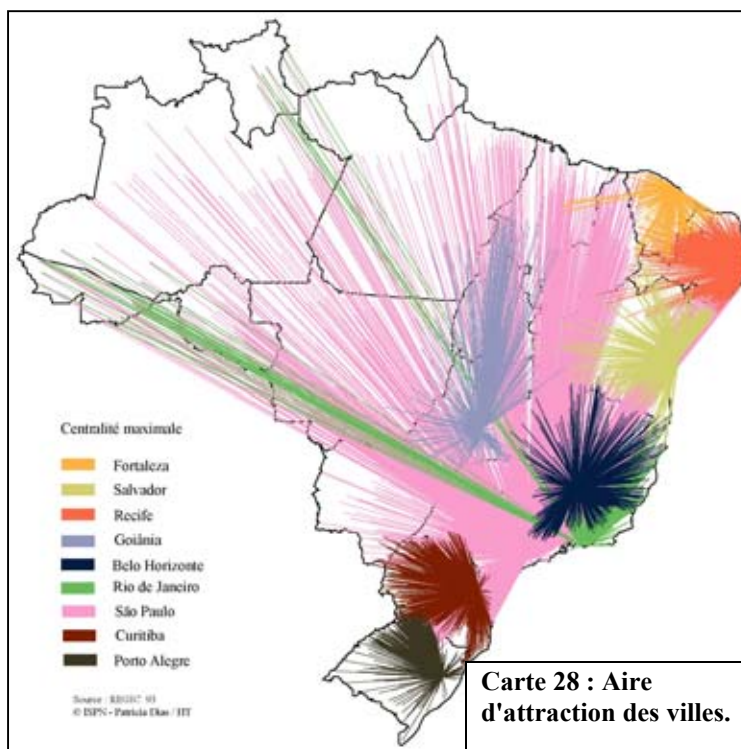
### 7.1.2. Une aire d'influence limitée

Les villes brésiliennes ont un rayonnement très inégal, et Brasília y tient une place un peu à part. Pour le mesurer, l'IBGE (Institut brésilien de géographie et statistiques) a réalisé en 1993 une enquête sur leur aire d'attraction, l'enquête Regic (*Região de Influência das Cidades*). Fondée sur des batteries d'indicateurs (commandement administratif, aire d'attraction des services éducatifs et de santé, aire de chalandise, etc.) les enquêtes ont permis de classer les villes en huit niveaux d'attraction<sup>22</sup>. Pour chacune d'entre elles, l'enquête établissait également vers quelle métropole de rang plus élevé se tournent ses habitants quand ils ne trouvent pas sur place ce qu'ils cherchent.

Les résultats publiés étaient de lecture très difficile, essentiellement des listes de communes disposées en arborescences, censées rendre compte des hiérarchies urbaines en décalant vers la droite les niveaux successifs de dépendance : d'abord la liste des communes dépendant directement d'une métropole, puis celles qui ont recours aux services de ces villes de second rang, etc, jusqu'au huitième rang.

Pour rendre ces rattachements plus visuels, en permettant la construction des cartes, des calculs ont été faits par l'ISPN<sup>23</sup>, afin de donner des tableaux de type origine / destination qui puissent être cartographiés: pour chaque ville a été construit un tableau des communes qui en dépendaient, directement ou indirectement, via des villes-relais.

La carte n°17, produite à partir des données ainsi remaniées, rassemble toutes les villes du niveau 1 (« centralité maximale ») et de niveau 2 (« centralité très forte »). Le fait le plus visible est la taille de l'aire d'attraction de São Paulo, qui englobe désormais une grande partie du Centre-Ouest et de l'Amazonie. Aucune autre ville ne peut rivaliser avec une métropole qui est devenue la véritable capitale du pays. Les autres villes de cette catégorie sont, sans surprise, les communes-centre des autres régions métropolitaines, moins Belém, la plus petite d'entre elles (deux communes seulement) et plus Goiânia, qui rayonne largement sur le reste du Centre-Ouest et même sur quelques portions de



<sup>22</sup> maximale, très forte, forte, forte à moyenne, moyenne, moyenne à faible, faible, très faible

<sup>23</sup> ISPN (Instituto Sociedade População Natureza), Brasília

l'Amazonie (sud du Pará) et du Nordeste (Maranhão). Au total Brasília, concurrencée par Belo Horizonte au sud-est, draine une aire bien moins importante que celle de Goiânia, et ne figure que dans la deuxième catégorie, et est décidément plus capitale fédérale que métropole régionale.

Pour rendre plus visible cette rivalité régionale on a choisi de traiter sur la figure n°20 les aires d'attraction des trois villes en plages de couleurs primaires (magenta, cyan et jaune), qui se mêlent là où les aires se superposent, ce qui fait apparaître, dans les intersections, des couleurs composées (orange, bleu ou vert).

Entre Belo Horizonte et Goiânia, Brasília a bien du mal à trouver son espace propre, sauf à l'ouest de Bahia, peut-être faute de concurrence puisque cet *Alem São Francisco*, récemment conquis par la culture du soja, était jusque-là bien peu polarisé. Cette situation s'oppose donc à l'exercice par la capitale fédérale d'une domination sur les municipes voisins et il n'existe pas de tissu urbain continu en dehors de certains grands axes (en particulier de Brasília à Aguas Lindas en passant par Ceilândia).

La capitale fédérale n'est donc pas encore insérée dans le pays comme les autres métropoles du Brésil. Sa zone d'attraction est limitée et son influence réelle est

plutôt nationale, comme en témoigne l'organisation des transports.

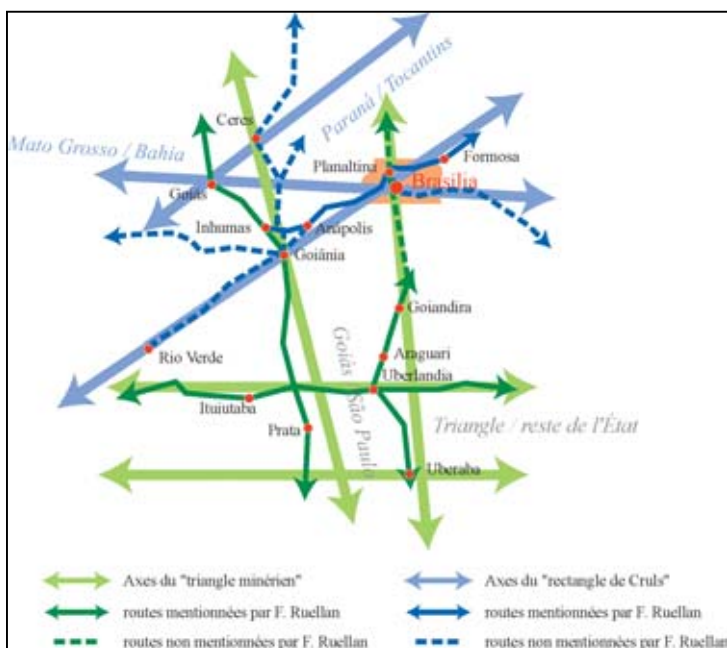


## 7.2. Un site stratégique dans la maille des transports ?

Dès l'époque des commissions chargées de choisir le site de la future capitale, une grande attention avait été portée à sa place dans les transports à longue distance. Pour jouer pleinement le rôle que l'on attendait d'elle dans l'intégration nationale, elle devait être un carrefour capable de s'inscrire efficacement dans les circulations existantes, avant de pouvoir penser à en créer de nouvelles. Comme le soulignait F. Ruellan, membre de la commission Peoli Coelho, dans un article publié en 1948 dans le *Bulletin de l'association des géographes français* : « En organisant comme il se doit un réseau de routes et, le plus tôt possible, un réseau ferré entre la nouvelle capitale fédérale et les capitales des États, on créera immédiatement des grands axes de colonisation vers Bahia, le Piauí, le Maranhão, le Pará et le Mato Grosso, reliant par voie de terre et par une colonisation continue le Brésil oriental et méridional avec le Brésil septentrional qui ne sont pratiquement reliés aujourd'hui que par

voie de mer et par le long, précaire et coûteux périple qui donne à cette grande république continentale les communications et l'économie d'un archipel » (Ruellan, 1948 :100). On ne peut qu'admirer la clairvoyance du diagnostic et de cette vision de l'avenir, pleinement réalisée aujourd'hui, à l'exception de la construction du réseau ferré, le Brésil ayant choisi de privilégier la route pour ses transports à longue distance.

Du point de vue des liaisons régionales, le site finalement choisi présentait bien des avantages, eux aussi bien discernés par Ruellan : « Il est clair que sur l'axe Inhumas,



**Carte 30 : Brasília, carrefour de l'espace brésilien.**

Anápolis, Planaltina et Formosa il y a une chaîne de carrefours qui ouvrent des voies vers l'Amazonie, le Nord-Est, les côtes atlantiques et le Mato Grosso et sont des sites privilégiés pour l'installation d'une capitale nationale. »

(Ruellan :1948 :99). Suivant son texte, on peut construire une carte (carte n°21) qui montre comment Brasília a permis de relier deux séries de routes (ou, à l'époque, de pistes), celles de la région qu'il appelait le « triangle minérien » (le

*Triângulo mineiro*, à l'ouest du Minas Gerais) et les axes principaux

du « rectangle de Cruls », défini comme le site de la future capitale. La construction de la route partant de Brasília vers le Sud a permis de croiser les deux réseaux en un deuxième point, outre le carrefour que Goiânia, la nouvelle capitale du Goiás, construite en 1933, avait ravi à Inhumas. Située au croisement des routes – précaires – reliant d'une part, d'est en ouest, Bahia et le Mato Grosso et les vallées du Tocantins et du Paraná, d'autre part, du nord au sud, le Goiás et São Paulo, la nouvelle capitale avait donc tout, dès sa naissance, pour remplir sa mission. On remarquera que la construction des routes nouvelles a suivi rigoureusement les axes décrits par Ruellan, soit à partir de Brasília elle-même, soit à partir de Goiânia qui lui a servi de relais vers le Nord et l'Ouest, partageant avec elle une vaste aire d'influence, et la concurrençant quelque peu, on l'a vu, dans son rôle de métropole régionale.

### 7.2.1. Les liaisons par bus

Qui voyage au Brésil a le choix entre deux moyens de transport, le bus et l'avion, selon ses moyens financiers. Le premier est lent, mais bon marché : de Brasília à São Paulo, par exemple, le billet de bus ne coûte qu'un peu moins de 60 R\$ (20 Euros), ou un peu moins de 90 R\$ (30 Euros) en *executivo*, plus confortable et plus rapide, contre 120 R\$ (40 Euros) en

avion, au tarif le plus favorable. Mais le trajet dure seize heures (ou onze heures en *executivo*) contre une heure et demie en avion... Le bus est donc le moyen de transport de ceux qui ont plus de temps que d'argent, et la carte des villes desservies en bus depuis Brasília (carte n°22) le reflète bien puisque des villes que l'on ne peut atteindre qu'en voyageant plusieurs jours (et plusieurs nuits) y figurent.



**Carte 31 : Liaisons par autobus vers Brasília.**

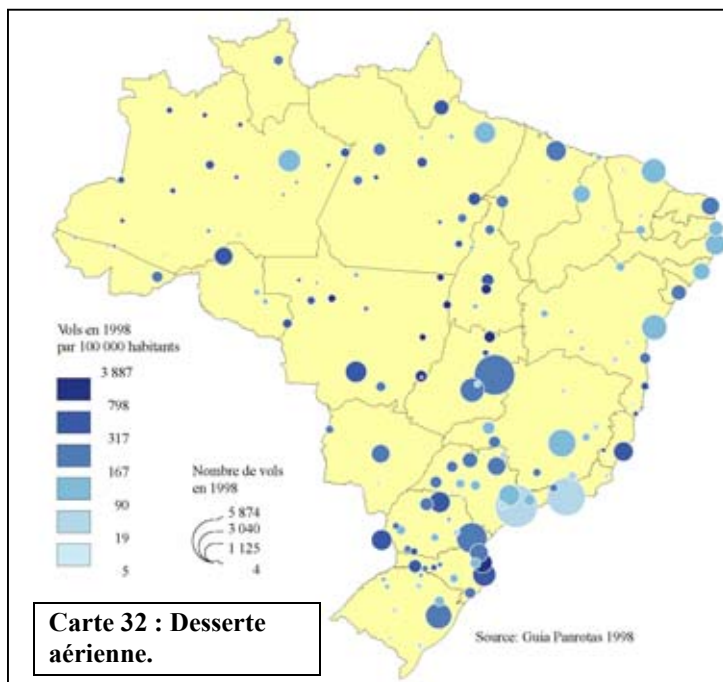
On notera d'abord que le pari des constructeurs de la nouvelle capitale a été gagné puisqu'elle est reliée à la plupart des villes brésiliennes : 251 villes sont accessibles à qui embarque à la gare routière de Brasília. À première vue seule la moitié du territoire national est couverte puisqu'elles sont presque toutes situées au sud-est d'une ligne Belém-Cuiabá. Mais au nord-ouest de cette ligne ne s'étendent que des régions à très faible densité de peuplement, vides ou en cours de conquête par des

fronts pionniers. Elles ne sont pourtant pas hors de portée de la capitale, puisqu'elles sont commandées par des villes-relais, Ji-Paraná en Rondônia par exemple, où l'on se rend en changeant de bus à Cuiabá, ou Altamira, dans le Pará, directement accessible de Brasília.

Dans le reste du pays, on distingue bien les axes au long desquels se concentrent les destinations les plus demandées : vers Rio de Janeiro, vers São Paulo, vers Salvador de Bahia, vers Belém. Brasília est donc bien à la croisée des grandes routes du pays, et joue à plein son rôle de plaque tournante. Une nébuleuse de points plus diffuse, mais couvrant des régions plus vastes, concerne le Nordeste et le Sud. Leur concentration dans le sertão (l'intérieur semi-aride du Nordeste) et dans l'Ouest du Paraná, l'Ouest du Santa Catarina et le Nord du Rio Grande do Sul, toutes régions agricoles à forte présence de la petite agriculture familiale, colle moins bien avec l'image de grande ville moderne en relation avec ses égales. Mais il faut se souvenir que Brasília abrite désormais des pauvres, attirés par un mirage inaccessible, et que dans la petite fonction publique les salaires sont bas. Pour les uns et les autres, quand on veut aller au pays visiter la famille, il faut envisager de passer des journées entières dans les bus.

### 7.2.2. Les liaisons aériennes

Les liaisons aériennes concernent un public bien différent, dont les revenus sont plus élevés, ou dont le trajet est pris en charge par les employeurs. Et elles donnent à Brasília une place bien particulière, au premier rang cette fois. Sur la carte construite en comptabilisant à la fois le nombre de vols desservant les villes brésiliennes et le nombre de vols rapporté à la population de la ville (carte n°23), Brasília fait presque jeu égal avec São Paulo pour le nombre de vols (5 300 contre 5 874), et vient bien avant Rio de Janeiro (4 742). Mais surtout



elle se détache, nettement, de ces deux métropoles, pour le nombre de vols par 100 000 habitants : 290 contre 60 et 85 respectivement. Aucune des autres capitales d'États n'arrive à ces taux, qui ne sont égalés ou dépassés que par des villes touristiques (le record étant détenu par l'aéroport régional de Navegantes sur le littoral du Santa Catarina) ou des villes pionnières du Mato Grosso ou du Tocantins, beaucoup plus petites. Le rapprochement est significatif, Brasília se classe à la fois parmi les

grandes villes, par le nombre de vols qui la desservent, et parmi les centres pionniers, par l'intensité du transport aérien et la part qu'il tient dans les déplacements de ses habitants.

De fait, on y va beaucoup pour parler au gouvernement et à la machine d'État, pour les sessions officielles du Congrès et pour les discrètes conversations de couloir. Et comme les distances sont grandes, et les billets payés par le contribuable ou les frais généraux des entreprises, on y va en avion, souvent pour la journée ou à la rigueur la semaine, week-end exclu : les avions sont particulièrement pleins les lundis et mardi, en direction de Brasília, et les jeudis et vendredis, à partir de Brasília. Autrement dit, Brasília est bien une ville où l'on « monte » pour des démarches et des négociations, et d'où l'on part pour inspecter, encourager ou punir, en un mot une capitale.

## Conclusion

Brasília est donc bien la capitale du Brésil, même si elle n'est pas la seule. Les buts définis par les projets officiels ont donc été atteints, à plus d'un titre. F. Ruellan, résumait bien, plus clairement peut-être qu'eux (en tout cas avec une perspective géographique plus claire) l'alternative entre deux fonctions possibles : « Enfin il convient de définir ce que l'on attend de la nouvelle capitale. Doit-elle être exclusivement un centre politique et administratif, jouissant de toutes les commodités possibles pour elle-même et dans son voisinage, placée dans une zone déjà très peuplée ? Dans ce cas c'est au sud du plateau central que l'on trouvera les meilleurs sites. Au contraire si la capitale doit être en plus un ferment, un centre de colonisation et d'irradiation vers le grand *sertão*, ou intérieur, du Nord et de l'Ouest, il faut la placer comme le sont les grandes cités, Pékin par exemple, capitale politique en



**Photo 30 : Le troisième pont de Brasília : un nouveau symbole pour la capitale de l'architecture moderne.**

même temps que grand port terrestre et point de départ des caravanes vers la Mongolie et la Mandchourie. Belo Horizonte a joué ce rôle de ferment pour le *sertão* du São Francisco, Goiânia le joue en ce moment de la façon la plus heureuse pour ses environs et plus au nord » (Ruellan, 1948 :100).

On peut constater aujourd'hui que Brasília a rempli ces deux fonctions à la fois : elle est bien « un centre politique et administratif, jouissant de toutes les commodités possibles, pour elle-même et dans son voisinage », au point d'attirer des migrants fascinés par cet îlot de richesse, et même si elle n'était pas « placée dans une zone déjà très peuplée », le mouvement

migratoire s'est chargé de créer cette situation. Elle a également été « un ferment, un centre de colonisation et d'irradiation », par l'intermédiaire des routes construites pour la desservir et la relier tant aux régions déjà peuplées qu'aux fronts pionniers de l'Ouest et du Nord. Avec Goiânia elle a bien joué le rôle de *boca do sertão* évoqué par Ruellan, avant de céder la place à son tour à d'autres villes situées plus en avant, comme Cuiabá ou Marabá.

Capitale politique incontestée, capitale pionnière dépassée par son succès même, Brasília est aussi aujourd'hui une métropole parmi les autres. On peut le regretter, parce que son projet original s'est affadi et parce qu'elle connaît désormais les mêmes tensions sociales que les autres métropoles. On peut aussi penser que, de ce fait, elle revient dans la norme et devient plus représentative de la nation brésilienne. Selon F. Ruellan, le but ultime pouvait se résumer ainsi : « L'installation de la capitale fédérale au centre de ce vaste pays doit avoir pour résultat de couronner l'œuvre magnifique de construction de la nationalité brésilienne par le choix d'un centre d'irradiation et de civilisation en liaison facile avec tous les centres régionaux » (Ruellan, p. 100). On ne parlerait plus aujourd'hui d'une « œuvre magnifique », et moins encore de « centre de civilisation », mais sans aucun doute Brasília a contribué à la « construction de la nationalité brésilienne » et réalisé les rêves de ses concepteurs.

## Annexes

**7.3. Entretien avec Lúcio Costa le 10 mars 1993, à Rio de Janeiro**

**L. Vidal :** *Vous êtes considéré comme le père de l'architecture moderne brésilienne. Je voudrais savoir quels ont été les liens entre l'idée moderniste et la question nationale au Brésil, entre les réflexions sur le mouvement moderne et celles sur l'identité nationale, au moment où cette architecture est née.*

**L. Costa :** C'est à ce sujet que ma présence a été importante, je considère. J'étais architecte de formation traditionnelle, à l'époque. J'ai même fait un voyage en 1926, déjà architecte, et je me suis baladé comme un touriste, sans m'intéresser à ce phénomène, qui existait déjà en Europe et non aux États-Unis. L'Europe était précurseur. Ce phénomène vient d'Europe et non des États-Unis.

Les États-Unis étaient réactionnaires en matière d'architecture. C'est bien plus tard, avec l'arrivée de Walter Gropius et de Ludwig Mies Van der Rohe, qu'ils ont pris contact avec ce qui se passait en Europe.

J'étais tellement loin de toute considération de renouveau, qu'en revenant d'Europe en 1926, je me souviens que le voyage était par bateau, et on passait le temps en faisant des jeux. Je me souviens qu'une jeune fille m'a fait "le jeu du pendu", où l'on pose la première lettre du mot que l'on doit deviner. Je me souviens qu'elle a posé un mot qui commençait par L, et j'ai été pendu finalement, parce que je n'ai pas trouvé le mot : c'était Le Corbusier.

Et cependant, quelques années après, en 1930, avec une révolution ici au Brésil, on m'a forcé à accepter la Direction de l'École des beaux-arts. J'ai fait mon possible pour échapper à cette entreprise, mais ils ont insisté et j'ai fini par accepter.

J'ai prétendu transformer l'enseignement de l'école en maintenant les deux tendances, la tradition avec les vieux professeurs et à côté, des notions modernes pour que les étudiants puissent prendre contact avec ce renouveau, qui était déjà mondial. Mais le problème c'est que cette expérience a échoué, elle a duré une année. Après, j'ai quitté l'école.

Mais en réalité, ce qui s'est passé après, d'une manière apparemment étrange, dans un état de grâce, soudain, j'ai cru à la nouvelle époque qui était en train de se révéler à travers l'art. Cela a été un changement très soudain. Même si j'ai échoué dans l'enseignement, cela a marqué, et plus tard, la chose a pris un certain élan. C'était la reconnaissance de cette révolution mondiale et avec un élan encore plus grand au Brésil que dans les autres pays d'Amérique latine.

En général, dans les pays, les personnes qui sont en faveur du passé, réagissent contre les personnes qui travaillent pour le renouveau. En général, ce sont des personnes de tradition et d'origine différentes. On a aussi ce phénomène en architecture.

Tandis qu'au Brésil, ce n'est pas cela. Le fait que moi, qui était déjà connu comme un architecte traditionaliste, qui voulait, au lieu d'imiter les styles européens, imiter notre style colonial, notre style intérieur d'architecture, moi, j'ai reconnu qu'il s'agissait d'une rupture

violente. L'évolution, c'est normal, mais il y a des moments où il y a une rupture, quand les circonstances changent, des ruptures fondamentales. Et alors, tardivement, j'ai reconnu cette réalité.

Le point de départ a été donné par M.Gustavo Capanema, qui était Ministre de l'Éducation (1936). Il a voulu bâtir un bâtiment pour son ministère. Il a organisé un concours entre architectes brésiliens. Il avait déjà le terrain. Cela a été le moment décisif, parce qu'il a fait ce concours, mais le résultat n'a plu à personne. Alors il a payé les prix aux vainqueurs et a annulé le concours. Puis il m'a écrit une lettre en me proposant de faire un projet pour son ministère.

Cela a été le moment décisif de ce renouveau. J'ai senti la responsabilité de faire un bâtiment de cette proportion. A l'époque, il n'y avait pas un seul bâtiment au monde de cette échelle, en accord avec les nouveaux principes architecturaux, avec les technologies nouvelles de l'acier et du béton. La critique internationale n'a pas encore assez considéré l'importance de ce bâtiment parce que cela a été le premier au monde construit à cette échelle monumentale et tout à fait en accord avec les principes établis par Le Corbusier. Les tentatives qui avaient eu lieu ailleurs avaient échoué en général. Alors, c'était le premier bâtiment, construit fidèlement, rigoureusement, suivant les principes du renouveau architectural, en accord avec la pureté, et fidèle à ces principes.

Alors, il m'a fait cette proposition, et considérant l'importance de la tâche, j'ai invité d'autres architectes que je connaissais et qui s'intéressaient à ce renouveau architectural. C'était Redey, Jorge Moreira et Carlos Leão, qui était déjà mon ami. J'ai organisé un groupe de 4 personnes. Mais Moreira avait un associé appelé Ernani Vasconcelos, qui travaillait avec lui, et il m'a demandé de l'inclure dans le groupe. J'ai immédiatement accepté l'idée. Et alors, Oscar Niemeyer, qui était encore un étudiant inconnu, marié et qui avait déjà une petite fille, a demandé à participer également. Un an auparavant, il avait voulu, avec des lettres de professeurs, travailler dans mon bureau. Je lui avais expliqué que c'était impossible, parce que je n'avais pas de travail. A l'époque, j'avais abandonné ce style d'éclectisme architectural et la clientèle pour les constructions de ce style. Je ne pouvais plus faire ces choses. J'avais tout à fait abandonné cette tradition. Je proposais des solutions contemporaines et la clientèle n'acceptait pas. . C'est une cliente qui a traduit ainsi le contraste.

J'ai donc décidé d'accepter l'ami de Jorge. Alors Oscar Niemeyer est venu me voir et a dit : vous acceptez l'ami de Jorge, alors je me considère comme pouvant participer, je fréquente votre bureau depuis plus d'un an. Il avait fait violence à sa timidité pour me réclamer qu'il était dans le droit de participer au groupe. Et de 4, nous sommes devenus 6, un groupe de 6 personnes pour faire le projet de ce ministère.

C'était une époque d'idéalisme, une époque aujourd'hui difficile à imaginer. Nous avons fait un projet qui a été immédiatement accepté par le Ministre. Il était pressé, il voulait construire. Et moi, qui était le responsable du groupe, j'ai réagi, j'ai dit que je n'acceptais pas de laisser le travail sans l'opinion d'un architecte européen que nous admirions tous, qui était

Le Corbusier. Alors, j'ai insisté pour qu'il invite Le Corbusier au Brésil, pour qu'il examine le projet, et s'il le trouvait valable, alors le projet aurait commencé.

C'était pour moi une condition fondamentale. Et lui me répond: Mais j'ai insisté tellement qu'il a dit ceci : «Je vous amène à M.Vargas (qui était le dictateur de la République - sic) pour lui expliquer ce propos. S'il accepte, alors je l'invite, mais je ne peux pas prendre personnellement cette initiative parce que l'année dernière, j'ai déjà invité M. Piacentini, l'architecte de Mussolini à venir au Brésil. Et je ne peux pas maintenant aller voir M.Vargas pour qu'il invite encore un autre étranger, simplement pour donner une opinion sur ce projet qui me plaît déjà, et que j'ai accepté immédiatement.»

Alors, il m'a emmené au Catete, au palais présidentiel, pour me présenter à M.Vargas. Je lui ai expliqué les raisons de cet acte un peu insolite et je me souviens que je suis allé parler à M.Vargas, qui était un politicien très calé, très droit. Je me souviens que, à certains moments, M.Capanema tirait mon paletot en arrière, pour modérer mon propos, en considérant que j'exagérais. Mais cela a valu la peine parce que Vargas a dit finalement : vous croyez que c'est important, alors appelez cet homme.

Et c'est comme cela que Le Corbusier est venu au Brésil, spécialement, en 1936, pour opiner à propos du projet de ce bâtiment. Il est venu par le Zeppelin, qui faisait des voyages d'Europe jusqu'à l'Amérique Latine, énorme, silencieux. Nous sommes allés le recevoir, et c'est là que je l'ai connu. Il a examiné notre projet, il a loué le projet, mais il a dit : «Mais c'est dommage de faire un bâtiment moderne, dans ce local, dans ce terrain, parce qu'il va être dans un espace de bâtiments vulgaires tout autour. Et si je m'achemine de quelques mètres, j'arrive au bord de la mer et le paysage, le point de vue est merveilleux. Il faut changer le terrain. Il faut trouver un terrain au bord de la mer pour construire ce nouvel édifice, et non pas dans ce vieux terrain, médiocre parce que entouré de bâtiments médiocres, et c'est dommage.»

Alors je me suis baladé avec lui, il a choisi un terrain, qui correspond à peu près à celui où se trouve le Musée d'Art Moderne maintenant, et il a fait lui, Le Corbusier, une esquisse. Il a ébauché un projet pour ce terrain, un projet bas, allongé, pour ce terrain au bord de la mer. Et cela a été le point de départ du bâtiment. Mais le Ministre a dit que c'était tout à fait impossible de changer le terrain, parce que ces choses au Brésil sont très lentes et difficiles, et il était pressé. Alors il fallait adapter le projet au terrain original.

Alors, il a essayé encore (il est resté 4 semaines avec nous) de faire une adaptation au terrain. Mais les résultats ne lui ont pas plu, et à nous non plus. Alors, un peu désolé, il est reparti en France. Il avait toujours des expériences pénibles : ailleurs, jamais les choses n'aboutissaient, alors, il était déçu. Mais nous avons pris ce projet qu'il avait fait, pour le bord de la mer, et nous avons essayé de profiter de ses suggestions pour transformer en partie verticale, ce qui était en partie horizontale, d'arranger un bâtiment en hauteur dans le terrain original. Et c'est cela qui a été réalisé.

C'est là que ma personne a fonctionné. La même personne qui était connue comme traditionaliste a commandé à l'époque le renouveau.

**L.V. :** *Avez-vous joué dans le projet de Brasília le même rôle de catalyseur ?*

**L.C. :** C'est un peu différent. Brasília s'explique parce que le Gouverneur de Minas avait demandé au Directeur du Patrimoine Historique de l'époque de lui indiquer un architecte. Il voulait construire à Pampulha, à Belo Horizonte, une chapelle et deux autres bâtiments. Il voulait un architecte, et le directeur a eu l'heureuse idée de suggérer Oscar Niemeyer à Juscelino Kubitschek, le gouverneur de Minas.

Alors, quand Juscelino Kubitschek, Président de la République, a insisté pour transférer la capitale et créer une nouvelle capitale à l'intérieur du pays, il a proposé à Oscar de faire le projet pour la nouvelle capitale. Oscar s'est récusé en disant qu'il s'agissait d'une tâche très importante, et qu'il devrait faire un concours parmi les architectes du pays pour choisir un projet de capitale, qu'il ne se sentait pas en condition de proposer un projet.

Alors, ils ont fait ce concours. Ils donnaient 6 mois. Je me souviens, je ne pensais pas participer à ce concours. Je suis allé faire un voyage aux États-Unis où l'on m'avait invité à participer à une commémoration à "The School of Design of New York".

Les Américains ont la manie de fêter ces anniversaires et ils avaient invité quelques étrangers pour participer à la commémoration. J'étais donc aux États-Unis et le concours avait déjà commencé. En revenant des États Unis, c'est là que l'idée m'est venue de présenter un projet pour la capitale. En arrivant, j'ai préparé une ébauche de proposition, et je l'ai présentée.

Il y avait à l'époque, à peu près 25 propositions différentes, et ce qui m'a favorisé, je pense, c'est que dans la commission chargée de faire le choix, il y avait des architectes et des ingénieurs du pays, et 4 étrangers, invités spécialement pour participer de cette commission, puisqu'il s'agissait d'une décision très importante. Alors, il y avait un français qui s'appelait André Sive, un anglais appelé William Holford, et un américain, Stamo Papadaki.

Holford, le plus intelligent, a pratiquement présidé cette commission, et ce groupe a choisi mon projet. Je me souviens qu'il m'a dit dans un style très anglais : «J'ai lu votre proposition, j'ai lu 3 fois votre texte, je connais l'italien, le français et un peu l'espagnol. La première fois, je n'ai pratiquement pas compris, la deuxième fois, j'ai lu et j'ai réalisé ce que vous proposiez, la troisième fois, *I enjoyed it*», m'a-t-il dit.

Et la commission a finalement accepté ce projet. C'étaient des propositions originales, basées sur les principes du CIAM (Congrès International d'Architecture Moderne), mais originales. Il y a des gens à qui cela plaît, il y a des gens qui détestent, qui n'aiment pas.

C'est un miracle que cela existe si rapidement, cette ville. Une émotion surgie de ma tête et qui a pris réalité. Et qui est maintenant acceptée avec naturel. C'est totalement normal pour les gens, cette idée qui pouvait paraître inconcevable. Traditionnellement, la capitale, c'était Rio de Janeiro, mais avec cette proposition, le transfert a été rendu acceptable par la majorité.

**L.V. :** *Quels ont été les principes qui ont orienté la planification de la Place des Trois Pouvoirs ?*

**L.C. :** Le problème de Brasília, c'est qu'il s'agissait d'abord de faire une capitale. Il fallait faire un projet où ce fait devait être évident. N'importe quel président de Rio de Janeiro ou d'ailleurs devait avoir l'impression de se sentir dans la capitale, et non pas dans une ville de province. Il fallait que l'urbaniste soit imbu de la dignité d'intention de faire une capitale et non pas une ville quelconque. Et ce cachet est très évident, je pense.

Le problème, la difficulté initiale, c'était un problème d'échelle. Pour des bâtiments de gouvernement, de l'administration, l'échelle devait être une échelle généreuse, une échelle monumentale, elle devait avoir un caractère d'intention.

Comment concilier cette échelle monumentale avec la ville pour les habitants, pour qui l'échelle devait être intimiste, comment concilier ces deux échelles, cette contradiction ? Le problème se posait.

Le projet étant celui d'une capitale, alors l'idée de *quadra*, de *Superquadra* (super parce qu'elles étaient grandes, normalement, elles sont de 150 à 200 mètres au maximum) m'est venue. Et j'ai proposé des *quadras* de 300 mètres de côté, en établissant un encadrement de 20 mètres tout autour, pour planter deux alignements d'arbres, de sorte que, avec le temps, ils deviendraient un vrai rideau vert sur toute la bordure. Un encadrement qui ne serait pas, comme à l'époque médiévale, un mur de pierre, mais un encadrement vivant, qui bouge avec le vent, qui respire. Cela a été la manière de concilier les deux échelles, l'échelle monumentale de l'axe gouvernemental avec l'axe résidentiel, qui devait être un axe perpendiculaire. Considérant le point de croisement de ces deux axes, il y aurait une plate-forme à trois niveaux, pour faciliter l'échange du trafic.

Et voici le schéma de Brasília. Six kilomètres de chaque côté, et chaque quatre *quadras* forme une unité de voisinage, avec des commerces, des services, écoles, une église. Et alors, elles s'allongeraient le long de ces 6 km de côté, côte à côte. Ces ensembles de 4 *quadras* ont une autonomie de voisinage. Les routes principales passent le long.

Pour l'échelle monumentale, comme il s'agissait d'une capitale de démocratie, les pouvoirs sont trois : l'exécutif, le législatif, et le judiciaire. Comme ils sont trois, il m'a paru que la forme géométrique normale serait le triangle équilatéral, pour établir dans chaque angle, un de ces trois pouvoirs. Alors, j'ai créé cette place, que j'ai appelé Place des Trois Pouvoirs, et l'expression a été reconnue.

Mais pour l'administration, il y a des Ministères. Ce sont des bâtiments normaux, de travail, semblables. J'ai établi un axe, en partant de la Place des Trois Pouvoirs, au long duquel ces bâtiments seraient disposés. Ce serait l'esplanade, une sorte de grande esplanade, l'Esplanade des Ministères.

Et finalement, au bout de cette plate-forme, au croisement des deux axes, j'ai créé deux grands ensembles, pour des bureaux de 6 étages. Au long de cette plate-forme, j'ai créé 4 groupes, 4 espaces de bâtiments de hauteur, pour que la ville se développe, en 4 points de 700 mètres chacun, qui est aussi la taille de la Place des Trois Pouvoirs.

Et comme le terrain montait légèrement, j'ai décidé de situer la tour de télévision à l'extrémité de l'axe monumental, pour définir les limites de l'axe monumental. De sorte que c'est un projet, d'une certaine forme, académique et contemporain.

**L.V. :** *Le tracé du plan pilote fait-il référence à l'urbanisme portugais colonial ?*

**L.C. :** Oui, car c'était mon origine, on revient toujours au point de départ. J'étais tellement imbu de tradition, je suis conservateur de mentalité. Mais la maladie, je ne veux pas la conserver, alors, c'est cela qui m'a fait accepter les propositions nouvelles.

J'étais imbu de la tradition portugaise, et cela était tellement naturel pour moi, qu'il n'y avait pas de contradiction. Pour moi, ce problème ne se posait pas. Je considérais que ce que je faisais était tellement normal. C'est comme le bourgeois gentilhomme qui se demande s'il fait de la prose quand il dit :

Mais j'ai aussi été très influencé par l'urbanisme français du XVIIIème siècle, les idées de l'axe et de la perspective. Brasília est une invention originale, brésilienne, sans complexes, mais de filiation intellectuelle française.

**L.V. :** *Quelles étaient vos relations avec Juscelino Kubitschek pendant la construction ?*

**L.C. :** Mes relations étaient relativement discrètes, parce que lui, il était en contact direct avec Oscar Niemeyer. Oscar était un architecte qui avait son bureau et sa vie concentrés à Rio de Janeiro. Il avait besoin d'amis autour de lui, de collaborateurs, et avec Juscelino Kubitschek, pendant le transfert de la capitale, il avait un contact direct.

Oscar et lui étaient très semblables, mentalement. Il fallait accepter les changements violents, les propositions courageuses. Et alors, il s'est établi une amitié fondamentale entre Juscelino Kubitschek et Oscar Niemeyer.

Nous avons eu des relations très bonnes, mais pas dans l'esprit d'intimité qu'Oscar avait. Il y avait toujours une certaine cérémonie dans le quotidien comme dans le travail avec Juscelino Kubitschek. Je l'admirais, mais j'étais différent.

**L.V. :** *Que faisiez-vous pendant la construction ?*

**L.C. :** Je ne suis pas allé à Brasília. Oscar a transféré sa cour, c'est à dire son bureau et ses amis à Brasília. Il a établi sa cour à Brasília. Et moi, je suis toujours resté à Rio de Janeiro. Il y avait un département monté dans le propre Ministère de l'Éducation. Je travaillais dans le développement de l'urbanisme de Brasília, mais à Rio de Janeiro.

**L.V. :** *Et vos relations avec Oscar Niemeyer pendant la construction ?*

**LC :** Très intimes, parce que je le connaissais depuis très jeune. Il avait travaillé dans mon bureau. Je le connaissais et nous sommes de grands amis, encore maintenant.

J'admire beaucoup ce qu'il fait. J'ai expliqué d'ailleurs, qu'il a travaillé un an dans mon bureau, sans révéler un talent spécial. C'est après, lorsque j'ai amené Le Corbusier qu'il a révélé ce talent spécial, qui était encore enfermé à l'intérieur de lui, des talents latents.

Brasília sans Oscar aurait été un désastre. Oscar a, dans un certain sens, une irresponsabilité qui était aussi dans l'esprit de Juscelino Kubitschek. Alors, les choses étaient

plus faciles à résoudre, dans cet état d'esprit. Comme pendant la période de la Renaissance. Il ne pensait pas toujours aux conséquences de ses actes.

**L.V. :** *Quel est votre sentiment aujourd'hui sur Brasília, et notamment sur la ségrégation sociale ?*

**L.C. :** A Brasília, il s'agissait d'établir le long de l'axe résidentiel, tous les modèles économiques, de sorte que toute la population habite la ville et non la banlieue. Juscelino Kubitschek a dit que non, que ce n'était pas possible, que la ville était pour les fonctionnaires, les commerçants, et pour la population qui n'a pas les moyens, on ferait des centres urbains dans la périphérie : a-t-il dit.

Ils ont choisi alors quatre ou cinq centres dans la périphérie, qui sont devenus les villes satellites. La thèse était que les villes satellites devaient apparaître après. Or, il s'est passé l'inverse, la ville était encore en construction alors que les villes satellites se développaient rapidement, dans une liberté totale, de sorte que les problèmes se sont développés, eux, d'une manière anormale.

Si, pour un pays civilisé, c'était anormal, pour le Brésil, ce n'était pas si mal. Beaucoup de personnes ont reçu des lots, ce qui est plus ou moins une réussite pour le Brésil.

Il était prévu initialement que deux tiers des personnes de la construction rentreraient, et un autre tiers resterait dans la ville, mais en fait, ce plan a échoué, parce que personne n'a voulu rentrer. Il s'est alors développé une solution anormale, à la brésilienne.

Mais je crois que nous avons déjà beaucoup parlé...

#### **7.4. Entretien avec Oscar Niemeyer Le 9 mars 1993 à Rio de Janeiro (en portugais)**

**L.Vidal :** *Vous êtes considéré comme le principal représentant de l'architecture moderne brésilienne. Vous avez travaillé aux États-Unis, en France, en Italie, en Algérie... et influencé plusieurs générations d'architectes. Quelle a été votre participation à la naissance du mouvement moderne brésilien ?*

**O.Niemeyer :** L'origine du mouvement d'architecture moderne au Brésil c'est le projet de Le Corbusier pour le Ministère de l'Éducation. Jusqu'à cette date, les gens réagissaient négativement à l'architecture moderne : ils ne pensaient pas que nous étions en accord avec la nature du peuple, avec sa manière de vivre, avec le climat du pays.

Le projet du Ministère de l'Éducation, fait par Le Corbusier selon les principes de l'architecture moderne, était juste. Il y avait des pilotis, de manière à laisser libre le sol, avec une structure indépendante, une façade de vitres, des brises soleil, tout cela.

Maintenant, dans le cadre du développement du mouvement moderne, la participation de M.Capanema a été très importante. Il était Ministre de l'Éducation. Ce fut lui qui fut d'accord avec les propositions de Lúcio Costa, qui convoqua Le Corbusier et fit construire l'édifice.

Nous lui devons également cette idée qui a marqué l'architecture contemporaine brésilienne, de faire travailler les artistes d'art plastique pour collaborer à l'architecture, reprenant cette pratique de la Renaissance. Il appela Portinari (peintre), Bruno Giorgi (sculpteur) et Burle Marx (paysagiste). Ces liens entre l'architecture et les arts plastiques, nous le devons à Capanema qui l'institua quand il fit construire le Ministère de l'Éducation et de la Santé.

Mais pour l'architecture brésilienne, proprement dite, je pense qu'elle vient un peu après. Le bâtiment de Ministère de l'Éducation a ce côté rationaliste, qui caractérisait encore les oeuvres de Le Corbusier. L'architecture brésilienne a commencé avec la Pampulha. Nous avons opté pour une architecture plus libre, considérant que le béton permettait toutes les fantaisies, utilisant la courbe, et avec cela, nous nous sommes approchés de l'architecture coloniale, de l'architecture baroque, fuyant le rigorisme structurel et le rationalisme.

Je me souviens, que à cette date, je pensais déjà et je l'ai déclaré dans un texte que je devais écrire, que le rationalisme allait finir, que c'était une monotonie, que c'était des copies les unes des autres, que cela allait finir, et qu'un jour on allait être fatigué de faire tant de modifications et tant de copies. Et que l'on allait chercher une solution différente.

Et alors, est apparu le post-moderne, qui a cassé et terminé le rationalisme, mais d'une manière très superficielle. Le post-moderne permettait de faire un bâtiment, comme auparavant, et de mettre ensuite des éléments anciens. C'était une fantaisie qui n'avait pas de sens et n'allait pas durer, mais qui avait l'avantage d'en finir avec le rationalisme, avec la monotonie, et l'architecture qui se faisait en Europe et qui n'utilisait pas toutes les potentialités du béton armé. C'est cela l'apport de l'architecture brésilienne.

Je te donne un exemple, mais pas de Brasília, qui est quelque chose de très particulier, fait précipitamment. Le Mémorial d'Amérique Latine, ou les bâtiments que j'ai construits en Europe : tu vas voir que notre préoccupation est de faire une architecture basée sur une technique plus épurée, laissant toujours de l'espace à l'imagination de l'architecte. Nous n'avons pas suivi un chemin dogmatique, avec la peur de la critique.

Lorsque j'ai travaillé en Algérie, j'ai fait un bâtiment dont les portées étaient de 50 mètres. C'était une façade de deux étages et dont la longueur entre les colonnes étaient de 50 mètres. Le bureau français, qui a examiné le projet, a approuvé le projet mais a dit que la largeur des colonnes devait être de 1 mètre 50. Nous avons finalement fait des colonnes de 30 cm.

Ce qui veut dire que lorsque j'ai été fatigué de construire des maisons et que je me suis résolu à partir en Europe, ma préoccupation était de faire connaître la compétence brésilienne dans le secteur de la construction et de l'ingénierie. Ce projet en a été la preuve. Et les autres bâtiments que j'ai fait là-bas, quelques-uns ont vaincu des portées que l'on n'imaginait pas pouvoir réaliser. Notre technique est meilleure. L'architecture que je fais, c'est cela : gagner des espaces toujours plus grands.

La tendance de l'architecture moderne est d'être une architecture flexible. Elle peut être modifiée en fonction de l'évolution dans le temps. Le jour où la société change, comme on le désire, le programme sera différent, l'idée de la collectivité prévaudra, et non le caprice de quelques-uns.

**L.V. :** *L'Hôtel d'Ouro Preto est votre première œuvre d'architecte moderne...*

**O.N. :** ... cet hôtel a été très mal fait. Je venais de sortir de l'école, l'hôtel a été très mal construit. Je n'aime pas ce bâtiment, mais l'idée était de ne pas copier, de ne pas faire un bâtiment identique aux autres d'Ouro Preto, tout en maintenant certains éléments, certaines caractéristiques, comme les treillis de bois par exemple.

Il aurait pu être très bien, mais il a été mal fait. Et puis c'est devenu une affaire immobilière : ils ont fait des escaliers immenses à l'intérieur. Mais je n'aime pas parler de ce bâtiment d'Ouro Preto.

**L.V. :** *Vous avez adapté la courbe à la technique du béton armé. Pensez-vous que la courbe délivre un message politique particulier ?*

**O.N. :** Le rationalisme s'est terminé quand le béton est arrivé. Le béton armé a amené un nouveau champ de formes nouvelles pour l'architecte. Mais le rationalisme a établi des règles qui limitaient les possibilités. Alors que l'architecte a une chose à inventer. Il peut, avec le béton armé, faire les formes les plus inespérées. De sorte que la courbe est une solution naturelle pour le béton armé. Pour vaincre un espace de 500 mètres, la courbe est la solution la plus logique, la plus simple. De sorte qu'il n'y avait pas de raison de rejeter la courbe et avec le béton armé de continuer une architecture rectiligne avec des équerres et des règles. L'architecture est invention avant tout et doit comme disait Baudelaire, créer la surprise.

La courbe est liée à notre ancienne architecture, l'architecture baroque de nos églises. C'est au dedans de chacun de nous. Chacun doit faire comme il l'entend.

La courbe est toujours présente, comme me disait une fois Le Corbusier, que j'avais les montagnes de Rio dans les yeux. Les montagnes, comme les belles femmes, pleines de courbes, sont en nous.

Une fois, André Malraux m'a dit, à propos du musée personnel qu'il avait, qu'il gardait tout ce qu'il a vu, qui lui a plu, qu'il a aimé dans la vie.

L'architecte est comme cela : il conserve en mémoire les événements qui arrivent, ce qu'il a vu, ce qu'il a pensé, senti. L'architecture est invention, en dehors de cela, ce n'est pas de l'architecture, c'est de la compilation.

Je pense que l'architecture représente le matériel et la technique d'une époque. La technique actuelle est de vaincre l'espace. La courbe, c'est cela. C'est faire une architecture plus riche qui représente un moment d'intense créativité.

Tu vois Paris avec les fenêtres hautes, toutes pareilles, se répétant. C'était très beau, parce que cela créait une unité. Mais c'est aussi quelque chose qui est apparu normalement, parce que le matériel était comme cela, les fenêtres pratiquement toutes pareilles. Il y avait plus de tendances pour arriver à cette unité, que maintenant. Aujourd'hui, une ville moderne

est une merde, un bâtiment n' a rien à voir avec un autre. Ces villes modernes, comme New York, Rio de Janeiro, São Paulo, n'est-ce pas ?

**L.V. :** *La référence au baroque portugais a-t-elle été importante pour la maturation de votre architecture ?*

**O.N. :** Non, ce n'est pas une référence, c'est plus un état d'esprit. C'est une idée de trouver que la courbe est importante, et peut faire quelque chose de plus libre.

Comme il y a beaucoup de compétition entre architectes, de temps en temps, on entend des personnes qui disent : «Faire une architecture moderne ? mais ce n'est pas fonctionnel !»

C'est une bêtise à laquelle je réponds par des exemples. J'ai fait un bâtiment à Milan, qui ressemble à un palais. Il fonctionne depuis 10 ans. Quand les commanditaires se sont résolus à faire un autre bâtiment, ils sont venus à Rio me le demander. Ils n'allaient pas me demander de faire un autre bâtiment si le premier fonctionnait mal.

Le Parti communiste français a voulu que je fasse son siège à Paris : j'ai fait le projet. Quand ils se sont résolus à faire le bâtiment de *L'Humanité*, ils sont venus ici me demander de faire le bâtiment. De sorte que ces conversations sur l'architecture moderne, sur son utilisation, c'est à peine des envieux, un peu de rationalisme. Ce n'est pas la vérité.

La France agit très bien maintenant, construisant des bâtiments modernes, qui n'ont rien à voir avec l'architecture ancienne.

Ils ont fait maintenant un beau bâtiment à la Défense, un bâtiment important, l'Arche. Déjà la pyramide est belle aussi, elle est très utile, parce qu'elle crée un espace en dessous. Je ne l'ai pas vue, mais il paraît que c'est formidable, que les finitions sont très bien. Maintenant, je pense que l'espace créé dessous était suffisant, parce que la pyramide n'ajoute rien, plastiquement. Un appel pour tout ce qu'ils ont fait en bas aurait été suffisant. Mais cela, c'est l'opinion de chacun. Maintenant, le bâtiment de la Défense est formidable.

**L.V. :** *On vous présente bien souvent comme le père de Brasília. Quel a été votre rôle exact dans la construction de Brasília ?*

**O.N. :** Qu'est-ce que je peux vous dire? Lorsque je suis arrivé là, il y avait seulement la terre, une terre aride, hostile, sans arbres, sans rien. J'ai même pensé sur le moment que c'était trop loin. Mais la détermination de Juscelino Kubitschek était telle, que tout a été fait comme les plans l'avaient établi. Ce qu'il voulait, c'était amener le progrès du littoral vers l'intérieur, et il a réussi.

Tu connais Brasília. Elle peut être vue comme une ville comme Goiânia, tout cela. Elle a augmenté, grandi, s'est développée. Mais l'important avec Brasília, c'est qu'elle a été construite dans une période plus heureuse, et a donné de l'optimisme au peuple brésilien en montrant qu'il pouvait faire des choses.

Il n'y a pas dans le monde une ville planifiée, construite en une seule fois, moderne, comme Brasília. Il y a en Australie des petites villes, mais précaires. De sorte que Brasília, c'est le résultat de la détermination de l'homme brésilien, sa volonté de faire. Et quand de telles conditions existent, alors la chose est réalisable.

Alors le reste ? Cela a été fait en courant. J'ai fait le meilleur que je pouvais. J'ai toujours cherché à faire différent. Par exemple, pour Brasília, vous voyez un de ses bâtiments : on peut aimer ou ne pas aimer, mais on ne peut pas dire, et cela a été notre préoccupation, que l'on a vu des choses ressemblantes auparavant. Vous avez vu le Congrès, vous pensez que c'est de la merde, mais vous n'avez jamais vu quelque chose d'identique. C'est ce que disait Baudelaire : la beauté existe quand elle crée l'étonnement, quand elle crée la surprise. C'est aussi mon point de vue.

La cathédrale, par exemple : quand j'ai fait la cathédrale, je ne voulais pas faire comme une cathédrale ancienne, obscure. J'ai fait la galerie obscure, créant un contraste avec l'intérieur lumineux de la cathédrale.

Mais en Europe, c'est la même chose : l'architecture reste dépendante des détails. Par exemple, la cathédrale : regarde l'absurdité de ces chaises horribles. Je me rappelle d'ailleurs que quand Jack Lang est venu à Brasília. Je suis allé avec lui. Il a vu la cathédrale et je lui ai montré les chaises. Quelque mois plus tard, quand je l'ai rencontré de nouveau à Paris, il m'a dit : «et les chaises?» C'est absurde ces chaises qui sont là, mais le prêtre est un imbécile, un crétin complet. Les autres sont bons, l'archevêque est très bien. Mais c'est horrible, ce mauvais goût permanent. On ne peut pas rester à côté et demander des choses.

**L.V. :** *Comment avez-vous conçu l'unité plastique des bâtiments de la Place des Trois Pouvoirs ?*

**O.N. :** Tu vois une chose, au Brésil, les journalistes sont vraiment mal payés, un jour, un a pris rendez-vous pour discuter avec nous, une personne totalement désinformée. En France, un journaliste va interviewer un médecin, mais le journaliste a aussi une certaine connaissance de la médecine et une certaine culture. Un jour, une jeune fille m'a demandé : «Vous qui aimez faire des choses différentes, pourquoi avez-vous fait les colonnes du Planalto presque pareilles à celles du Suprême Tribunal Fédéral?»

Si elle avait eu quelques notions d'architecture, elle aurait su que je cherchais une unité, utilisant les mêmes types de colonnes, variant un peu. Ceci existait auparavant dans les villes. Ce qui nous plaît, c'est de sentir que les choses se complètent, grâce à la variété. De telle sorte que dans la Place des Trois Pouvoirs sont établis les trois bâtiments du programme. Il y a ainsi, comme je dis, une place civique, lisse, sans rien, favorisant le recueillement. C'est quelque chose de sobre, mais c'est aussi un lieu de protestation, de réunion, de manifestation, de déclaration. Pour se promener et s'arrêter à l'ombre, il y a les jardins publics.

Je pense que la Place des Trois Pouvoirs est éminemment civique : elle est prévue pour des réunions, elle est belle, elle est originale, il y a de l'espace. Le ciel de Brasília est un ciel différent, il n'y a pas de montagnes, le ciel se montre plus infini. La place devait être inscrite dans cet espace infini.

La place que j'ai faite pour le Mémorial d'Amérique latine est ainsi.

Mais quand il n'y a pas cet esprit civique, il faut faire une place arborisée, un lieu pour s'arrêter, rester : c'est un autre type de place.

Mais je n'ai rien inventé. En fait, celui qui a planifié la place, c'est l'urbaniste : il a fixé une place avec trois édifices. J'ai dû suivre le programme établi.

**L.V. :** *Pourquoi avez-vous refusé la proposition de Juscelino Kubitschek de concevoir entièrement Brasília ?*

**O.N. :** Je n'ai pas dessiné. Un concours a été organisé, et c'est dans le cadre du concours qu'a été choisi le projet de Lúcio Costa. Et je n'ai conservé que la partie architecture, en développant ce que le plan pilote établissait.

Je pensais qu'il y avait une concurrence très forte entre les architectes. J'allais déjà faire seul la partie architecture. J'ai travaillé avec Juscelino Kubitschek pendant 40 ans. Le premier projet qu'il a fait, la Pampulha, quand il était maire de Belo Horizonte, j'ai travaillé avec lui, et de là à Brasília, j'ai toujours été son architecte préféré. Il était donc normal que je fasse l'architecture. Mais pour l'urbanisme, j'ai pensé qu'il fallait donner une possibilité aux autres architectes. Alors, il a fait ce concours.

**L.V. :** *Le Corbusier avait proposé en 1955 de réaliser le plan pilote. Sa demande a été rejetée. A-t-il suivi cependant la construction de Brasília ?*

**O.N. :** Non, tous les architectes de notre génération ont été très influencé par Le Corbusier. Mais nous l'avons aussi influencé.

Et à partir d'une certaine date, ce n'est pas moi qui parle, c'est Ozenfant, un peintre français qui était très lié à Le Corbusier. Ozenfant dit dans ses mémoires qu'à partir d'une certaine période, Le Corbusier a oublié les angles droits et a suivi une architecture d'autres pays, talentueuse. Si bien que si nous avons été très influencé par lui, nous avons aussi donné en échange.

Quand je suis allé en Europe, j'ai pu faire ce que je voulais. J'ai fait une place au Havre, une grande place, j'ai aussitôt dit que je voulais la rabaisser de 4 mètres. Mais il y avait une raison, pour protéger un peu la place. L'endroit est très venté, et très froid, battu par les intempéries. Et nous avons baissé la place de 4 mètres. Nous avons fait le théâtre, et un autre bâtiment, de sorte que c'est une place que l'on voit de haut, une place différente.

**L.V. :** *Dans le développement de l'architecture moderne pensez-vous que les réalisations de Brasília et de Chandigarh (Le Corbusier - 1951) soient de même importance ?*

**O.N. :** Brasília est plus importante. Notre préoccupation à Brasília a été de faire une architecture qui crée la surprise, qui soit différente, qui ait ce sens. Par exemple, quand j'ai fait le Palais de la Place des 3 pouvoirs, j'ai fait une architecture avec des colonnes aux extrémités fines. C'était une idée, une option pour qu'elles paraissent plus légères, seulement appuyées au sol, créant plusieurs points de vue différents.

L'architecture, c'est cela, chacun fait ce qu'il veut.

Je n'aime pas parler beaucoup d'architecture. Je t'explique, je ne pense pas que l'architecture soit quelque chose d'important, que mon travail aussi soit très important. Rien de cela. Je pense que l'important, c'est la vie. Le fait de garder de l'espace pour se manifester,

pour avoir une notion politique cohérente, en accord avec son pays. L'important, c'est la vie, les amis, l'architecture est un hobby.

Par exemple, si je regarde en arrière, je suis satisfait.

Le meilleur travail pour l'architecte, c'est le monumental, c'est de laisser un espace pour l'imagination. La monumentalité a toujours montré l'évolution de l'architecture. C'est ce que le peuple aime.

**L.V. :** *Quel jugement portez-vous aujourd'hui, avec plus de trente ans de recul, sur votre œuvre à Brasília ?*

**O. N. :** Quand on parle de Brasília, on doit prendre en compte le fait que, pour une œuvre architecturale, la ville a été construite très rapidement, que c'était important de faire comme cela, de manière à ce que le peuple se sente optimiste, pensant qu'il pouvait faire lui-même quelque chose.

Certaines choses ont été faites sans beaucoup de réflexion. C'est presque un miracle. Quand on regarde Brasília, et que l'on voit la ville terminée, et lorsque l'on pense qu'elle a été faite en trois ans et quelques, presque 4 ans, c'est une chose fantastique, un miracle. Je ne dis pas cela parce que c'est mon travail : c'est aussi le travail des ouvriers et la détermination de Juscelino Kubitschek de faire la ville à tout prix.

Je n'ai jamais vu une œuvre, car c'est une œuvre, comme celle-là.

C'est amusant que Brasília ait été réalisé dans le cadre d'un programme d'urgence. Elle aurait pu être construite d'une manière provisoire, mais Juscelino Kubitschek voulait tenir les délais. Il voulait faire une ville qui représente le Brésil de demain. Un jour, malgré le bordel dans lequel nous vivons, le Brésil sera un pays important. Pensant ainsi, il faut excuser certaines choses où on n'a pas eu le temps de réfléchir beaucoup.

Par exemple, le théâtre, je l'ai fait pendant les trois jours de carnaval. On devait trouver une solution pour commencer les travaux. On a commencé le bâtiment, sans en avoir dessiné les détails, sans qu'il y ait les structures déjà définies : les fondations étaient prêtes et les calculs du béton de la structure étaient réalisés, c'est tout.

**L.V. :** *Vous avez écrit qu'il régnait à Brasília, à l'époque de la construction, un climat social différent. Pourriez-vous me l'expliquer ?*

**O.N. :** Ce que je dis dans ce livre, je ne sais pas si c'est l'extrait dont tu parles, c'est que durant la construction de Brasília, le climat était différent. Dans la ville, il y avait les ouvriers, les ingénieurs, les architectes travaillant. Tout le monde utilisait les mêmes vêtements, mangeaient aux mêmes restaurants. Il y avait une cordialité, une solidarité, que le travail exigeait. Les gens faisaient les mêmes choses dans la ville franche (*Cidade livre*), dans les boîtes, tout le monde dansait ensemble, les ingénieurs et les ouvriers.

Ainsi, sans le vouloir, on oubliait la société injuste dans laquelle nous vivions. Il paraissait que le monde s'améliorait.

Le jour où sont venus, les gens riches, le gouvernement militaire, un mur nous a séparé de la classe plus pauvre. Nous avons senti alors que Brasília, c'était cela même, une société

capitaliste qui n'a rien à voir avec une société du futur. Brasília est une ville avec des riches et des pauvres, les pauvres habitent loin de leur travail, sans perspectives d'amélioration.

Et pire, ceux qui sont venus de tous les coins du Brésil, pensant qu'ils auraient des opportunités différentes sont sortis de Brasília aussi pauvres qu'avant. De sorte que je n'aime pas que l'on parle de Brasília comme une ville du futur. Non, une ville du futur serait plutôt une société horizontale où chaque individu serait égal à l'autre, où l'homme ne se préoccuperait pas des honneurs, où les gens seraient plus simples, plus compréhensibles, plus humbles, sachant réellement qu'ils sont insignifiants.

C'est quelque chose qui s'est passé en Union Soviétique. Je ne pense pas que ce soit terminé, rien n'est fini. Là où il y a des misérables, il y a des communistes pas loin.

Peut-être que le pire, c'est cela, que l'être humain ne soit pas préparé, il pense seulement à l'automobile de l'année.

La pauvreté, ce n'est pas comme à Cuba n'est-ce pas ?. Le peuple a les mains liées, parce que la révolution cubaine a été tant héroïque, qu'elle imprègne encore le peuple cubain. Il reste la misère que les États-Unis ont établie. Le plus important, c'est cela. La ville du futur, c'est autre chose, et n'a rien à voir avec Brasília.

## 7.5. Bibliographie

### 7.5.1. Ouvrages et Thèses

ANJOS (R. S. A.), *“Modelagem dos processos espaciais formadores da dinâmica no District fédéral do Brasil”*, tese de doutorado defendida na Escola Politécnica, USP, São Paulo, 1996.

COSTA (Lúcio) – 1957, «Relatório do Plano Piloto de Brasília», in : *Brasília, cidade que inventei*, ArPDF-Codeplan-DePHA, 1991, pp. 85-92.

BRUNN (S.D.) and WILLIAMS (J.F.), *Cities of The World*, New York, HarperCollins College Publishers, 1993.

EPSTEIN (D.), *Brasília, Plan and Reality*, Berkeley University of California Press, 1973.

GOTTMAN (Jean) – 1957, «Megalopolis or the urbanization of the Northeastern Seaboard ».

GOVERNO DO DISTRITO FEDERAL, *Revista Retrato de Brasília. 1995 - O ponto de partida*, n.1, abril, Brasília, 1995.

HOLSTON (James) - 1989, *The modernist city: an anthropological critique of Brasília*, Chicago, University of Chicago Press, 369p.

HOLSTON (J.), *A cidade modernista: uma crítica de Brasília e sua utopia*, Companhia das Letras, São Paulo, 1993.

IANNI (Otávio) - 1992, *A idéia do Brasil moderno*, São Paulo, Brasiliense.

KUBITSCHKE (Juscelino) - 1962, *A marcha do amanhecer*, São Paulo, "Best-seller", Importadora de livros, , p.36.

MEIRA PENNA (José Oswaldo de) – 1958, *Quando mudam as capitais*, Rio de Janeiro, IBGE, 313p.

MELLO (N.), *A urbanização pública e o comprometimento ambiental no Distrito Federal: o caso da sub-bacia do ribeirão Riacho Fundo*, dissertação de mestrado na Faculdade de Arquitetura e Urbanismo, UnB, Brasília, 1997.

PAVIANI (A.), *A metrópole terciária in Brasília Ideologia e Realidade/Espaço Urbano em questão*, Projeto, São Paulo, 1985.

PAVIANI (A.) (org.), *Brasília - Metrópole em crise. Ensaio sobre urbanização*, Coleção Brasília, Ed. UnB, Brasília, 1986.

PAVIANI (A.) (org.), *A conquista da cidade - Os movimentos populares em Brasília*, Coleção Brasília, Ed. UnB, Brasília, 1991.

PAVIANI (A.) (org.), *Brasília – gestão urbana: conflitos e cidadania*, Coleção Brasília, Ed. UnB, Brasília, 1999.

RIBEIRO (Gustavo Sérgio Lins) - 1980, *O capital da esperança : Brasília, estudo sobre uma grande obra de construção civil*, Brasília, UnB, Dpt de Sciences Sociales, thèse de mestrado (miméo).

SHOUMATOFF (A.), *The Capital of Hope*. New York: Coward, McCann & Geoghegan, INC., 1980.

SPADE (R.), *Oscar Niemeyer*, New York, Simon and Schuster, 1971.

UNDERWOOD (D.), *Oscar Niemeyer and Brazilian Free-Form Modernism*, New York, George Braziller, INC, 1994.

VASCONCELOS (A.), *As cidades satélites de Brasília*, Presses du Sénat Fédéral, 1988.

VESENTINI (J. W.), *A capital da geopolítica*, Ática, São Paulo, 1987.

VIDAL, Laurent – 2002, *De Nova Lisboa à Brasília, l'invention d'une capitale (XIXe – XXe siècle)*, Paris, éd. IHEAL, 344p.

### 7.5.2. Articles et documents de travail

COSTA (L), « Considerações em torno do Plano-Piloto de Brasília », in Actos del Seminario de Estudios dos Problemas Urbanos de Brasília, *Revista de Arquitetura, Planejamento e Construção*, n° 6, agosto-setembro 1973, pp 11-16.

CORNISH (E.), « Building Utopia », *The Futurist*, July-August, 1991, pp 29-32.

DE HOLANDA (F.), « Brasília: the Daily Invention of the City », *Ekistics*, vol. 56, n. 334-335, 1989, pp 74-83.

FARRET (R.L.), « The Justification Of Brasília », *Third World Planning Review*, vol. 5 n. 11, 1983, pp 137-148.

FORSTER (P.), « Capital of Dreams », *Geographical Magazine*, vol. 58, n. 9, 1986, pp 462-467.

FRANCISCONI (J. G), « What future for Brasilia? The pattern of Emerging Conflicts », *Triolog*, N° 46, 1995, pp 46-50.

GOVERNO DO DISTRITO FEDERAL, Relatório do Plano piloto de Brasília, Arquivo Público do Distrito Federal /Codeplan / DePHA, Brasília 1991.

HERBERT (Jean-Loup) – 1999, « Brasília, un urbanisme volontariste à l'épreuve des contradictions sociales », in : *Revue de géographie de Lyon*, vol. 74, 4/99.

INSTITUTO DE ECOLOGIA E MEIO AMBIENTE – IEMA, “Documento básico de subsídio à revisão do Plano Diretor de Ordenamento Territorial”, (mimeo), Brasília, 1995.

INSTITUTO DE PLANEJAMENTO TERRITORIAL E URBANO – IPDF, “Projeto de Lei complementar do Plano Diretor de Ordenamento Territorial do Distrito Federal”, (mimeo), Brasília, 1996.

MADALENO (I. M), « Viewpoint Brasilia: the frontier capital », *Cities*. Vol 13, n° 4, aout 1996, pp 273-280.

NIEMEYER (O), « Inventer des formes nouvelles », *Villes en Parallele*, N° 12-13, nov 1988, pp 260-269.

OLIVEIRA (Francisco de) - 1976, “Brasília ou a utopia intramuros”, in Oliveira (Francisco de), *O banquete e o sonho: ensaios sobre a economia brasileira*, São Paulo, Brasiliense.

ORICÃO (Oswaldo) – 1960, « 21 de abril de 1960 : a capital do ano 2000 », in *Revista Brasília*, n°40.

PAVIANI (Aldo) – 1985 : « Processus d’urbanisation à Brasília, métropole tertiaire du Brésil », in : *Travaux de l’institut de géographie de Reims*, n°61-62, pp. 37-52.

RUELLAN (F.), « Quelques problèmes de l’expédition chargée de trouver des sites pour la nouvelle capitale fédérale des États-Unis du Brésil », *Bulletin de l’association des géographes français*, n°194-195, mai-juin 1948, pp. 90-100.

SENA (J.), “Relatório de Impacto Ambiental - RIMA do Núcleo Habitacional Riacho Fundo/IEMA”, (mimeo), Brasília, 1990.

SKIDMORE (Thomas) *Brasil, de Getúlio Vargas a Castelo Branco (1930-1964)*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1992, 512p.

WRIGHT (C.L.) and TURKIENICZ (B.), « Brasília and the Ageing of Modernism », *Cities*, vol. 5, n. 4, 1988, pp 347-364.